



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

EK-13

EK-19

I6-2601

1753

RELATION
DE LA JOURNÉE
DE CREMONE,
ET DE LA DÉFAITE
DES TROUPES
IMPERIALES.

AVEC
LA SUITE DES AFFAIRES

D'ITALIE

LIB/ 1837
L.D. / 417 B.D.A.
A PARIS.

Chez MICHÉL BRUNET dans la
grande Salle du Palais, au
Mercure Galant.

M. DCCXII.

Avec Privilege du Roy

EL. 10

Comme il est impossible dans la comp
joncture présente de ne pas grossir
le Mercure, ce qui en augmente considé-
rablement les frais, on ne peut se dispen-
ser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les
volumes qui seront reliés en veau se ven-
dront dorénavant trente-huit sols, quant
aux volumes qui seront reliés en parche-
mij, on n'en payera que trente-cinq.
Les Relations se vendront autant que
les Mesures.

CHEZ MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais, au Mercure
Galant.

M. DCCII.
Avec Privilege du Roi.

AVIS AU LECTEUR.

On a eu si peu de temps pour imprimer ce Volume, qu'on n'auroit pu en venir à bout si on n'eust fait travailler en même tems dans plusieurs Imprimeries. Il a fallu même se servir de differens caracteres, afin que les Imprimeurs avançassent & pussent joindre plus facilement les morceaux qu'ils avoient composez séparément. Dans cette précipitation qu'on a eue pour avancer, il est impossible qu'il ne s'y soit glissé plusieurs fautes d'impression. Il s'en fait ordinairement de deux sortes. Les unes sont tellement contre le bon sens, que les plus difficiles à contenter ne les imputent jamais à l'Auteur, qui est toujours incapable de les faire. Il y en a d'autres dans lesquelles on peut en quelque façon trouver du sens, mais un sens mauvais, & qui feroit tort à celui qui auroit écrit de cette soi-

A V I S.

te, si l'on se-persuadoit qu'il eust voulu faire entendre ce que ce mauvais sens, presente à l'esprit. C'est aux fautes de cette nature qu'on prie le Lecteur de prendre garde, & de ne les attribuer qu'à la precipitation avec laquelle ce volume a été imprimé. La diversité des Imprimeries qu'on a été constraint d'employer, est cause qu'une même Relation, ou presqu'semblable se trouve imprimée deux fois, mais heureusement elle n'est pas longue. Du reste, on croit que ce Volume de la Journée de Cremona ne doit rien laisser à souhaiter sur cette affaire, & que le Lecteur trouvera qu'on en a tiré tout ce qu'il pouvoit attendre. Pour peu qu'on eust dit davantage, on seroit tombé dans des répetitions qui auroient pu fatiguer. On a joint aux Relations entières quelques extraits d'autres Relations, & de plusieurs Lettres qui ont peu couru, & qui contiennent presque la moitié du Livre. Ces extraits sont trop curieux pour ne pas faire plaisir.



LA JOURNÉE DU MARDI 23 JUIN 1773 À CREMONA.

Crémona, Capitale du Crémoneis avec Evêché, suffragant de Milan, est située dans une grande Plaine, près de la Rivière du Po, avec la

A

2 *La Journée*

quelle elle est jointe par le Canal d'Oglio , qui remplit d'eau ses fossés qui ont cinq milles de tour , avec cinq portes flanquées de quelques bastions , & un Château. Toutes ses rues sont larges & droites , ornées de grands édifices , de belles Eglises & de beaux Palais , comme ceux de l'Alfaïa , des Seigneurs , de Tressi , de l'Évêché , du Podesta , & du Patriarche .

lais public , où l'on administre la Justice. La place principale est grande & belle. On l'appelle la Place du Capitaine. Il y a une Tour des plus hautes d'Italie bastie par l'Empereur Frideric Barbe-rousse, qui fit rebâstir Crémone en 1284. Elle avoit souffert de grands ravages par les Gots , & les Scalavons; & les Lombards l'avoient entierement ruinée vers l'an 630. Je ne

A ij

La Journée

vous parle point des Siéges qu'elle a soutenus; il ne s'agit pas de l'histoire de cette Place; mais de l'action qui vient de s'y passer. Elle est inouïe jusqu'à notre Siècle, & fera vivre le nom de Crémone jusques dans la posterité la plus reculée. Avant que d'entrer dans le détail de ce qui tient du prodige, & qui fait aujourd'hui l'étonnement, & l'admiration de toute l'Europe,

je ne scaurois m'empêcher
de dire lorsque je vois
cette action généralement
applaudie, que c'est une
chose nouvelle sous le So-
leil qu'un pareil miracle.
Jamais aucune autre,
quelque parfaite qu'elle
ait pu paroître, n'a été
exempte de la censure,
soit à cause de la bizar-
rierie des goûts, ou par-
ce que les hommes sont
naturellement envieux &
contrarians, & qu'il s'ir-

A iii

6. *La Journée*
trouve qui seroient fâ-
chez d'être du sentiment
des autres , quoy que ge-
neral & aprouvé. Il est
certain que dans les arts ,
& dans les lettres , les
plus scavans hommes
n'ont pû encore goûter
le plaisir de se voir don-
ner des louanges pures ,
& sans mélange. Les
ouvrages où l'art a part ,
sont ou manierez , ont quel-
que partie défectueuse ,
ou sont imitez. Les ouvra-

ges d'esprit composez par les Auteurs polis qui ont commerce avec le beau monde, & qui en sont eux-mêmes, n'ont qu'une superficie apparente ; il sont trop fleuris, & manquent d'érudition, & ceux qui en ont beaucoup, & qui sont le fruit des veilles des savans, sentent trop le pédantisme.

Les Guerriers d'une valeur intrépide & qui affrontent tous les perils,

A iiiij

font voir au gré de ces cer-
seurs universels une teme-
rité indiscrete, qui peut
engager une affaire mal à
propos, & faire perir beau-
coup de braves: Et ceux qui
conduisent une entreprise
avec beaucoup de con-
duite, & une lenteur ju-
dicieuse & nécessaire pour
la faire réussir, couvrent
leur timidité du voile de
la prudence, & craignent
d'estre battus. Je ferrois
un volume entier si je vous

Jois peindre ces critiques de profession , à qui l'on donneroit plus de créance si on faisoit reflexion qu'il y a bien de la différence entre faire & juger , & que si ceux qui jugent étoient à la place de ceux qu'ils condamnent , ils seroient peut - estre moins dignes de louanges que ceux dont l'inaction , dans laquelle ils se trouvent , leur donne le temps de critiquer ce qu'ils admire-

roient, s'il étoit l'ouvrage de leurs mains, de leur esprit ou de leur valeur.

Il est bien surprenant que lors que rien n'est exempt des coups de langue des censeurs universels qui ne sçauroient rien approuver, ce que les François ont fait dans Crémone pour en chasser les Allemands, soit généralement aplaudi, & passe sans contredit pour la plus belle action dont on ait jamais

oùi parler. Toute la Cour dit , & tout le peuple publie , qu'il n'y en a jamais eu de si vigoureuse , de si longue , de si complete , & de si glorieuse pour ceux qui l'ont faite. Ceux mesme qui sont attachez au métier de la guerre donnent de grandes louanges à ce qui vient de se passer dans Crémone , quoi que la plus part de ceux de cette profession blâment ordinairement

La Journée
toutes les actions où ils
n'ont aucune part, qu'ils
tâchent de les affoiblir, &
qu'ils les frondent.

Celle dont j'ai entre-
pris de vous rapporter
l'entier détail, étant géné-
ralement applaudie ainsi
que je viens de le marquer,
on ne peut douter qu'elle
ne soit belle, & bien com-
plete. On doit s'en rap-
porter aux François qui ne
deguisent rien sur ce qui les
regarde, & qui ont tant

d'amour pour la vérité que de peur qu'on ne les accuse de l'alterer, ils grossissent souvent leurs pertes, au - lieu de les diminuer, & quand ils ont eu le bonheur de remporter quelques avantages, & qu'ils en envoient des Relations qui leur font glorieuses, il faut que ces avantages soient si réels, & si connus qu'il soit impossible de les accuser de se donner un encens qu'on pourroit leur.

refuser. Il est si constant que l'action de Crémone les a couverts de gloire, que les Extrangers mesmes qui sont ici , & qui pourroient avoir des raisons pour n'avoir pas le cœur tout françois , ne balancent point à la mettre au dessus de toutes les actions de vigueur dont ils aient jamais entendu parler. A peine avois-je achevé de prendre la résolution de vous envoyer un détail , que je me suis

trouvé embrassé de quelle manière je pourrois exécuter mon dessein. En composant une Relation sur la plupart de celles qui ont été envoyées je tombois dans de grands inconvénients. Il y a des faits dans les unes qui ne sont pas tout à fait de même dans les autres. Peut-être qu'il n'y a que la manière de les tourner qui les rende differens, & que si ceux qui ont fait

OND

ces Relations se parloient,
ils conviendroient d'avoir
voulu écrire la même
chose; mais comme cela
ne paroît pas tout à fait
aux yeux du public dans
ces Relations, il auroit
fallu que j'eusse fait un
choix qu'il ne m'appartient
pas de faire, & ceux qui
auroient vu les Relations
que je n'aurois pas suivies
auroient été en droit de
dire qu'ils auroient vu des
Relations contraires à ce
que

que je rapporte , & que ce n'est pas à moi à décider. Ainsi la pluspart des Relations ayant été faites par des Officiers Generaux, par des Majors , & par des Colonels , j'ay cru les devoir donner toutes. On pourra m'objéter qu'on sera obligé de lire souvent la mesme chose, toutes les Relations estant sur la mesme action; mais elles sont si belles qu'il n'y en a point dont la lecture ne donne beaucoup de

B

18 *La Fournée*
plaisir. Les uns ont com-
battu d'un côté, les autres
ont fait paroître leur valeur
d'un autre, chacun décrit
ce qu'ont fait les troupes
qu'il commandoit sépara-
mēt, & ces actions n'étant
point les mêmes, les Rela-
tions sont différentes, & ne
sont semblables que dans le
fait principal. Lors que les
mêmes personnes décri-
vent les mêmes actions,
il y a toujours beaucoup
de différence, puisqu'il

s'en trouve dans le plus ou le moins de circonstances, & dans la maniere d'écrire. Enfin il n'y en a aucune qui n'instruise de quelque chose dont l'autre ne parle pas. Je joins aux faits qui sont dans les Relations que je donne, plusieurs faits curieux qui ne sont dans aucune Relation, & le tout ensemble doit faire voir la beaute de l'action que je pretens faire connoître à fond. Je commence par la

B. ij

La Journée
lettre écrite à Monsieur le
Prince de Vaudemont,
Gouverneur du Milanez,
par Monsieur le Comte
de Revel Lieutenant Ge-
néral, & commandant
dans Crémone toutes les
Troupes qui en ont
chassé les ennemis. Cette
lettre ne peut passer pour
une Relation étendue, &
dans les formes, & elle n'a
été écrite que pour don-
ner avis à Monsieur le
Prince de Vaudemont de

ce qui venoit de se passer,
& pour lui demander
des choses dont il avoit
besoin dans Crémone.

JE ne scaurois, M. vous faire le détail de ce qui s'est passé en cette Place depuis la pointe du jour jusqués à la nuit. Les Ennemis s'y estant introduits par un ancien Acqueduc, ou fausse porte, au moyen de laquelle ils se sont saisis de deux autres, & ont

introduit un corps con-
siderable d'Infanterie & de
Cavalerie avec lequel il se-
font emparez des princi-
pales places, saisis de M.
le Maréchal de Villeroi,
de M. de Crenant, qui
a eu une épaule cassée,
de M^{rs} de Mongou &
Croüy, sans parler de ceux
dont je ne sçai pas les
noms. La grandeur de
cette place ayant fait que
plusieurs troupes se sont
trouvées coupées, & n'ont

pû rejoindre les autres, je me suis trouvé le seul Officier général en état d'agir. La plûpart des Colonels tuez ou mis hors de Combat; & une infinité d'autres Officiers tuez ou blessez dans les fréquentes charges qu'il a fallu faire pour gagner les postes dont ils s'étoient emparez, & empêcher par ce moyen un plus grand nombre d'autres: mais quoique j'aye pû faire, ils sont

24 *La Journée*
toujours demeurez maî-
tres d'une poste & des
places qu'ils avoient occu-
pées, & il ne me restoit
à l'entrée de la nuit pour
toute ressource que la com-
munication que j'avois
conservée avec le Châ-
teau, s'ils persistoient à ce
défendre dans leurs postes.
Mon Infanterie rebutée
par les fréquentes charges
qu'elle avoit faite m'obli-
gea à faire jeter mes Dra-
gons pied à terre pour l'en-
courager.

courager comme le Gouverneur, a été un des premiers renversez & percé de plusieurs coups, toutes les Troupes se sont trouvées sans munition, le Canon sans Boulets, sans Chevaux, ni Commissaires pour les conduire. J'avois d'ailleurs l'embarras de soutenir notre Pont qui étoit à l'autre côté de la Ville non seulement contre les Ennemis qui étoient dedans, mis encore contre

C

26 : *La Journée*
corps considérable qu'ils
avoient de l'autre côté du
Pont, ce qui me mit dans
la nécessité de le faire rom-
pre. L'Intendant a été
enlevé des premiers, j'ay
fait dépêcher une lettre à
M. le Marquis de Cré-
qui pour lui donner avis de
ce qui s'est passé, tant pour
songer à sa sûreté que pour
la nôtre. J'avois donné
ordre dans le commence-
ment de vous dépêcher
un Courier pour vous

donner avis de ce qui se passoit; mais l'incertitude s'il est arrivé à bon port, m'a fait prendre le parti de vous en dépêcher un second qui pût vous apprendre le dénouement de cet évenement par la retraite de M^{sr} le Prince Eugene & de Commercy qui y ont été en personne tout le jour, attendant l'entrée de la nuit pour retirer leurs Troupes. Nous en avons scû le détail par un

Cij

À yde-de-Cainp que m'a
envoïé M. de Crenāt, qu'ils
ont emmené hors la Ville,
avec une épaule cassée, &
laissé dans une Cassine, sur
sa parole Nous avons apris
par leurs blessez, & entr'autres par M^r le Comte de
Mercy, que leur projet
étoit de s'emparer de la
Ville & de se saisir du Pont
pour y faire entrer les
Troupes qu'ils avoient de
l'autre côté, & puis tom-
ber au milieu des Quar-

tiers de M. le Marquis de Crequy, qu'ils auroient aisément battus l'un après l'autre. Jugez où nous en serions, si je n'avois heureusement pris sur moy de suspendre l'Ordre qui m'avoit été envoyé de faire passer huit cens Hommes & cinq cens Chevaux, au de-là du Pô. Nous ne serions plus maîtres de Crémone, & le Détachement autoit esté taillé en pieces, par le Corps qu'ils avoient

C iij

30 *La Journée*
de l'autre côté. Je croi
donc vous devoir dire que
nous avons besoin d'un
Renfort cōsiderable d'In-
fanterie & de Cavalerie,
même de quelques Offi-
ciers Generaux pour nous
prêter la main dans le be-
soin: Tous les Officiers des
Regiinens ayant esté tuez
ou blessez , entr'autres
M. de Preslé , tué; M^{rs} de
Montendre & d'Entra-
gues blessez ; le Major Ge-
neral , & le Major des

Vaisseaux & Capitaine des Grenadiers. Il ne me reste que M. de Praßlin, qui m'a été d'un grand secours, & qui a fait rompre le Pont. Les Aydes de Camp de M. le Maréchal se sont donné beaucoup de mouvement ; entr'autres M^{rs} de Saint-Genié, Desmarais & de Marsillac qui ont toujours chargé à la tête des détachemens, avec la dernière valeur ; M^{rs} de Courlardon, la Che-

Ciiij

tardie & de Langcais, qui ne m'ont point abandonné. Il seroit difficile dans une Lettre écrite à la haste, de rendre témoignage d'une infinité d'actions, qui meriteroient d'estre écrites tout au long. Le Regiment des Vaisseaux & Royal Comtois, ont chargé plus de dix fois. M. de Fimarcon pied à terre, à la tête de ses Dragons parcelllement, avec toute la valeur possible.

Vous pouvez vous reposez sur la vigilance que j'aurai pour remettre cette Place en deffense, & pour me defendre des surprises que les gens mal-intentionnez me pourroient faire; estant persuadé qu'il est resté un grand nombre d'Allemands dans les souterrains & Couvens, qui pourroient se rendre Maîtres une seconde fois des Portes, & y introduire les Ennemis tout de nouveau.

J'ay mis tous nos Ingénieurs pour reconnoître ces sous-terrains, qui sont en si grand nombre, que ce ne sera pas une petite pratique que d'y remédier. Je ferai Biouac & des Rondes de poste en poste sur les Remparts, & les Patrouilles de Cavalerie; & le jour des Gardes sur toutes les Places & aux Portes, pour se défendre des surprises qu'on pourroit faire, jusqu'à ce que les

choses soient revenuës dans leur état & qu'on ait reparé toutes les entrées qui répondent dans les Fossez de la Place. Nous aurions besoin d'une Brigade de Canoniers , de Pierres à fusil & de quelqu'un qui remplace M. le Gouverneur qui est mort de ses blessures , & je croi que nous serons obligez de retirer les Troupes de M. le Marquis de Crequy, qui sont au delà du Pô , &

qui ne servent qu'à nous affoiblir, & de laisser une Garnison convenable dans Sabionnette, pour avoir un jour communication avec Mantouë, & s'y pouvoir avancer quand on le jugera à propos. Je soumettrai pourtant mes sentiments à ce que vous jugez à propos, & me conformerai à vos Ordres en toutes choses. Il ne me reste qu'à vous assurer du respect avec lequel je suis, &c.

Cette Relation étant du General qui a donné les Ordres & commandé en personne les Troupes qui ont sauvé Crémone, peut faire voir clair dans celles qui sont plus étendues, & les pourra rectifier. M. le Comte de Revel ayant agi en Soldat & en General, le Roy qui en peu de paroles fait entendre beaucoup de choses, a dit, en parlant de ce Commandant, que sa va-

38 *La Journée
leur avoit éclairé toutes les
actions de cette journée.*

La Lettre qui suit est
écrite par M. Darrenne ,
Major General de l'ar-
mée à M. Lapara.



J'Ay reçû, mon cher ami,
la lettre que vous m'avez
fait l'honneur de m'écrire
du 20. du mois dernier,
je vins ici de Milan le 31.
avec M. le Maréchal de
Villeroy, le lendemain 1.
Février je fus averti à
cinq heures du matin par
M. de Marillac l'un de
ces Aides de Camp, que
les Ennemis étoient dans
la Ville en plusieurs pla-
ces, & que M. le Ma-

réchal venoit de monter à cheval pour s'aller jeter dans le Château. Je monté en mesme temps à cheval pour m'aller mettre à la teste des premières Troupes d'Infanterie, que je trouverois. Un moment après je rencontrai le Chevalier d'Entragues à la teste d'une partie du Regiment Royal des Vaisseaux, je me mis à la teste de ces troupes, & nous marchâmes sur la

la Place que nous trouvâmes reimplie & occupée par les Troupes & Cuirassiers de l'Empereur. Nous marchâmes à eux en remplissant les ruës qui aboutissoient à cette place, & lorsque nos Grenadiers furent à la longeur de l'éponton ils firent leurs décharges sur cette Cavalerie qui se renversa à droite & à gauche, & nous laisserent presque toute cette place, que nous ne pûmes

D

42 *La Journée*
neanmoins occuper par-
ce que l'Infanterie des En-
nemis estoit saisie de la
Maison de Ville & de tou-
tes celles qui donnoient
sur la Place. Le Chevalier
d'Entragues fut blessé très
dangereusement, & d'aut-
res Officiers. Tout ce que
nous pûmes faire ce fut de
nous baricader dans les
ruës qui aboutissoient à
cette Place & nous jeter
dans les Maisons les plus
proches jusqu'à ce que nous

cussions du Renfort ; mais M. le Comte de Revel m'envoya ordre de marcher sur les Remparts du côté de la chapelle de *Santa Maria Nova*, qui est la porte de Milan & celle *d'Ogni Santi*. C'est auprès de la Chapelle de ce nom que les Ennemis étoient entrez par le moyen du Prevôt Cosoly & de deux de ces Frères ; mais dans le temps que cette Trouppe des Vaisseaux se baricadoit,

D ij

je vis venir sur ma droite les deux Bataillons de Dillon & du Bourke qui marchoient du côté de la porte du Pô; la Cavalerie des Enemis s'étant faite d'une batterie de Canon qui estoit sur la gauche de la dite porte. Nous marchâmes avec les deux Bataillons Irlandois qui chargèrent rudement les Enemis, leur firent abandonner le Canon & le poste, & leur tuèrent beaucoup.

de monde. Nous établis-
mes dans cette Place un
gros poste d'Infanterie, &c
je fis entrer le reste des
Irlandois dans un Cou-
vent de Franciscains qui
étoit sur la gauche du
Rempart. Je me postay en-
suite à la Porte du Pô,
pour y établir le Regi-
ment de Beaujolois, mais
dans le temps que j'étois
occupé à cela, Messieurs
Jacob Colonel du Regi-
ment de Bourke & d'autres

Officiers Irlandois m'apellerent & me presenterent un Officier Irlandois des Troupes de l'Empereur, qui estoit venu pour parler & sur parole, à ce qu'ils me dirent, pour leur offrir de la part du Prince Eugene bon cartier & le meilleur traitement possible, me disant, à moy que notre General estoit pris, qu'il y avoit plus de cinq mille hommes sur la Place, & qu'il n'y avoit rien de

meilleur à esperer pour nous qu'un bon cartier. Je luy répondis, qu'il estoit bien éloigné de son compte, & que dans peu le Prince Eugene & ses Troupes seroient chassées de la Place. Je fis arrêter cet Officier, & l'envoyay prisonnier au Château avec d'autres que nous venions de faire, & dès que j'eus établi le Régiment de Beaujolois & les Irlandois, j'allay joindre Monsieur de Revel pour

luy rendre compte de toutes choses & recevoir ses Ordres. Je le trouvay à la Porte *d'Ogni Santi* qui avoit été emportée avec le Régiment des Vaisseaux & celuy de Medoc où le Marquis de Montendre fut blessé, Rocquepine son Major tué & Despari Major aussi tué. Il restoit encore la Porte Sainte Marguerite à emporter. Je proposay à M. de Revel de l'aller attaquer, quoynque les mairsons

sons qui y aboutissoient fussent remplies d'Infanterie. Il y consentit, je fis sur le champ marcher un Bataillon des Vaisseaux & le Régiment sur les Remparts, & me mis même à la tête d'un Bataillon Royal Comtois & fis flanquer toutes les ruës qui aboutissoient à cette Porte Sainte Marguerite. Dans le tems que j'allois faire ébranler l'Infanterie pour aller attaquer les Postes des En-

E

nemis, je fêçus un coup de fusil au milieu de l'estomac, sur un gros bouton d'argent que je crois qui empêcha la balle d'entrer plus avant qu'elle n'a fait. Quoique la blessure ne soit pas dangereuse, elle m'en empêcha d'agir, m'ayant absolument empêché la respiration. M. de Revel m'envoya au Château pour me faire panser avec M. de Montendre. Nous prîmes soin de faire entrer des

farines & d'autres munitions, & nous n'étions pas sans inquiétude de ce qui se passoit à la Porte de Sainte Marguerite. Je fus très-agréablement surpris sur les dix heures du soir par un billet de M. de Baulieu, Colonel de Medoc, qui me marquoit qu'il estoit absolument maistre de la Porte Sainte Marguerite, & que les Enemis s'étoient retirez par la même Porte.

E ij

J'oubliais à vous dire que le Régiment de Roquigné s'étant trouvé mal à heureusement logé à près cette Porte, s'eut porté à été très considérable. - Ils se sont toujours souvenus dans leurs maisons, mais la plupart des Compagnies y ont été brûlées; & les Officiers y ont perdu tous leurs Equipages. Plusieurs Officiers de la Garnison ont eu le même sort, mais nous serions trop heureux

si M. le Maréchal de Ville-roÿ n'étoit pas arrêté ; car malgré la perte que nous avons faite, rien n'est plus glorieux pour les Troupes du Rôy que toutes les actions qui se viennent de faire, & je ne crois pas que M. le Prince Eugène ait remis quatrê cêns hommes de son Infanterie.

Si M. Darenne n'eût point été blessé & mis hors de Combat, cette Relation seroit plus ample.

E iiij

Rien n'est plus curieux que la Relation d'un Major General , qui , étant toujours en mouvement & se trouvant presque par tout , voit mieux qu'un autre ce qui se passe.

La Relation que vous allez lire est de M. le Marquis de Plessis-Praslin.

A Crémone, le 2. Février.

LÈ Prince Eugene se trouva hier au matin avec six mille hommes au beau milieu de cette Place. Monsieur le Maréchal de Villeroi fut d'abord pris. Je me jettay au premier bruit à l'Esplanade, qui est entre la Ville & le Château, où je ramaSSay ce que je pus d'Infanterie & de Cavalerie. M. de Revel s'y rendit peu après.

E iiiij

Nous attaquâmes Postes
après Postes, tous les lieux
& toutes les Portes qu 
les Ennemis occupoient ;
mais comme je m'apper-
 us en allant d'un côté &
d'autre que les Ennemis
gagnoient nôtre Pont , &
que s'ils s'étoient rendus
Maitres des deux têtes , ils
alloient faire entrer dans
la Ville dix ou douze mille
hommes qui venoient pour
se joindre   eux , du côté
du Parmesan , j'envoyai re-

tirer ce que nous avions à la tête de notre Pont & le fis rompre sur le champ. Pendant ce temps-là nous rendîmes un fort sanglant Combat avec les Irlandois que j'avois posté entre notre Pont & la Ville. Cette action, si j'ose le dire, nous a sauvé toute seule, car M. le Prince Eugene ne songea plus qu'à se retirer dès qu'il se vit privé de la plus considérable partie de ses Troupes. Cepen-

tant le Combat a duré dans la Ville jusqu'à la nuit, dont il a pris le tems pour faire sa retraite. Vous n'avez jamais assûrement rien entendu de si surprenant que cette avantage. Mais que ne font point les hommes hardis, comme M. le Prince Eugene, quand ils ont des intelligences dans une Ville ? On avoit fait entrer son Infanterie la nuit, par un souterrain qui aboutissoit chez un Curé.

Il s'étoit saisi d'une Porte par laquelle il avoit fait entrer sa Cavalerie, & à la pointe du jour il étoit Maître des principaux endroits de la Ville.

Le pauvre Crenan a été dangereusement blessé, & laissé prisonnier ici sur sa parole. Il a son coup dans la jointure de l'épaule, qu'il a brisée.

60. *La Journée*

La Relation qui suit
est du Major du Régi-
ment de Mon-Péroux.

A Crémone, le 4. Fevrier 1702.

L'Evenement qui vient
d'arriver dans la Ville
de Crémone est aussi sur-
prenant qu'il est glorieux
pour la Nation Françoise.
En voicy un detail plus
exact que le précédent &
mieux circonstancié. La
nuit du dernier Janvier au
premier Février le Prince

Eugène accompagné du Prince de Comimercy, ayant passé la Rivière de l'Oglio sur le Pont qu'ils ont à Ustiano, marcherent toute la nuit avec quatre mille hommes d'infanterie & deux mille Chevaux de toutes leurs meilleures Troupes, & s'étant aprochez de Crémone, ils se posterent à l'entrée de la Porte de Sainte Marguerite. Il est à remarquer que cette Ville est

sans deffense, tant par le corps de la Place, où il n'y a qu'un seul Rempart, que l'on peut escalader par tout, & qui est sansdehors, n'y ayant pas mesme d'ouvrages pour couvrir les Portes qui sont au nombre de cinq, que parce que toute cette Ville est bâtie sur de grands souterrains par où s'écoulent les eaux qui tombent dans les rues.

Le Prince Eugène avoit

une tres grande liaison
avec un Curé de cette
Ville qui luy avoit mena-
gé quelques Bourgeois
pour le servir dans son
dessein. L'Eglise de Sainte
Marie Neuve que desser-
voit ce Prestre, est située
sur le Rempart de la Ville
entre la Porte d'Ogni Sancta
& celle de Sancta Mar-
garita. Il y avoit dans le
bas de la Courtine vis-à-
vis de cette Eglise un
Aqueduc où un homme de

64 *La Journée*
bout pouvoit passer aisément : cet Aqueduc aboutissoit dans la maison du Curé. Il fut convenu que le Prince Eugène envoyeroit pendant quelques nuits cinq ou six cens hommes, qui par le moyen de cet Aqueduc entreroient dans la maison du Curé où ils demeureroient cachez jusqu'au premier Février, qui estoit le jour choisi pour surprendre cette Ville & en égorguer la Garnison pendant

pendant la nuit ; mais par un bonheur fort grand pour nous & pour l'état, guides qui conduissoient le Prince Eugene, & son détachement, s'égarerent en chemin, ce qui fit qu'il n'arriva à cette Porte de Sainte Marguerite qu'un peu avant le jour : Les Troupes cachées chez le Curé estant averties de l'arrivée du Prince Eugene se rendirent au corps des gardes de cette Porte, pas

F

serent la Garde au fil de l'épée qui n'estoit que d'une Escoûade, couperent la Porte, & abatirent le Pont; ce qui ne fut pas plûtost achevé que le Prince Eugène & le Prince de Commercy entrerent dans la Ville suivis de toutes leurs Troupes. Le Prince de Commercy marcha à la grande Place & à la Place Salvatine avec deux mille Cuirassiers & huit cens Grenadiers : ils s'en rendi-

rent les maîtres sans beau-
coup de peine, n'y ayant
que de petits corps de
Gardes ; cependant le
Prince Eugène se rendit
maître de la Porte Moza,
& dispersa le reste de ses
Troupes dans les rues de
la Ville. Comme elles es-
toient fidèlement condui-
tes, d'abord les Officiers
Généraux furent assièges
dans leurs maisons : ce qui
n'empêcha pas M. le Ma-
rechal de Villeroy de mon-

F ij

ter à Cheval & de courir à la Place, mais en y allant il fut fait prisonnier & conduit en une maison proche de la Porte Sainte Marguerite, où estoit le Prince Eugene. Tout ceci ne se fit pas sans quelques escarmouches, ce qui éveilla tout le monde. Chacun courut où il croyoit pouvoir trouver quelques Troupes. M. le Marquis d'Entragues commença à remedier à tant

de désordres, & cela par un pur hazard. Il avoit donné ordre ce jour-là à son premier Bataillon de faire l'exercice; il y accourut, & donna le temps à nos Generaux de se reconnoître. M. de Crenan, Lieutenant général, & Messieurs de Mongon & Darenne furent d'abord mis hors de combat par leurs blessures. M. d'Entragues fut blessé au visage, mais Monsieur de Crémone

nan le fut dangereuse-
ment à l'épaule. Le dessein
des Enemis estoit de
s'emparer de la Porte du
Pô, afin de se servir de
nôtre Pont pour faire ve-
nir les Troupes de M. le
Prince Thomas de Vau-
demont, qui étoient del'au-
tre costé du Pô au nom-
bre de plus de huit mille
hommes rangéz en batail-
le ; mais les Irlandois logez
heureusement de ce costé-
là prirent les Armes & re-

gagnerent avec une va-
leur infinie les huit pieces
de Canon que nous avions
en batterie à deux cens pas
de cette Ponte , & qui y
avoient été mis pour sou-
tenir notre Pont , & la
Cavalerie ennemie ayant
été chassée de ce poste , les
Régimens Irlandois y de-
meurerent fixez. Enfin par
un miracle merveilleux &
singulier , dans un quart-
heure , une bonne partie
de la Garnison fut sous les

La Journée
Armes, & M. le Comte de
Revel s'estant mis à la tête
de l'Infanterie leur distri-
bua des attaques. M. le
Comte de Praslin de son
costé, ayant assenblé toute
la Cavalerie qui n'avoit
pu sortir des Casernes, se
mit en bataille sur l'espla-
nade entre le Château &
la Ville, & ensuite marcha
de son costé pour forcer
la Cavalerie des Ennemis
qui faisoit déjà grand fra-
cas. Dans cet état, le Ré-
giment

giment des Vaisseaux & celui de Medoc attaquaient les Ennemis par la petite place ; mais ils les trouvèrent en si grand nombre qu'avec toute leur valeur qui parut extrême , ils ne purent les chasser , & ce fut dans cet endroit que M^{rs} Darennes,d'Entragues & de Montendre furent blessez & mis hors de combat. M. de Praßlin , comme il a été dit , chargea les Ennemis de son

G.

74 *La Journée*
côté, & trouva toutes les
ruës pleines d'une Cava-
lerie fort opiniâtre qui ne
vouloit point nous céder,
jusques M. de Fimartcon,
qui étoit à la tête de son
Régiment, les prit en
flanc par une ruë qui les
enfiloit. Il fit tout ce que
l'on devoit attendre d'un
homme de sa valeur & de
son mérite. Aussi son Ré-
giment s'est-il acquis une
grande réputation, par six
charges consecutives qu'il

il fit avec succès. Après six heures de combat continu, les Ennemis commencèrent à se lasser. Nous eumes quelque supériorité sur eux, & Monsieur de Revel prevoyant bien que tant que les Ennemis seroient maistres de deux portes qu'ils occupoient, nous ne pourrions les chasser de la Ville, donna qu'on lui amenaist deux pieces de Canon pour les forcer. Cela nous dou-

Gij

na quelque esperance ,
mais nôtre plus grande
joye fut celle d'une or-
donnance que M. de Pra-
lin fit d'aller rompre nô-
tre Pont de Batticeaux ; ce
qui ayant été sur le champ
executé , cela osta aux En-
nemis la communication
de leurs Troupes qui es-
toient au-delà de la Rivie-
re , ausquelles il auroit été
impossible de resister. C'est
ce qui avoit fait prendre
le parti au Prince Eugene.

de jettter le feu de ses
Troupes sur le Rempart
de la Riviere. M. de Re-
vel ayant envoyé ordre au
Régiment Irlandois de
chasser les Ennemis de des-
sus le Rempart, on tâcha
de s'emparer de la Porte
d'Ogni-Sancti. Comme il
estoit plein de zele &
de bonne volonté, nous
laissâmes seulement cent
hommes pour garder nô-
tre Batterie & ayant mar-
ché avec tout le reste, il

G iij

nous fallut forcer trois Postes que les Ennemis occupoient seulement par un gros d'Infanterie, qui faisait un feu prodigieux; cependant nous en vinimes à bout, & il demeura en cette occasion près de quatre cens hommes des Ennemis sur la place. Pour lors deux Escadrons de Lorraine nous prenant en flanc, nous repousserent jusqu'à notre Batterie, & nous tuerent près de vingt

Officiers. L'Infanterie des
Ennemis reprenant cou-
rage se rapprocha de nous
& se posta sur un grand
Bastion derrière une pelote
de terre qui avoit été sans
doute destinée autrefois
pour faire un Cavalier, &
commença à remuer de la
terre. Cela nous fit croire
qu'ils s'y vouloient loger,
pour lors le choc étant
de consequence, n'étant
qu'à la portée du mous-
quet de notre batterie,

G iiiij

nous primes le parti de les attaquer encore une fois, & nous les fimes sortir de ce poste. M. de Revel de son côté ne s'estant pas encore rendu maistre de la Porte Sainte Marguerite, les Ennemis n'ayant garde d'abandonner le seul endroit par où M. le Prince Eugène songeoit à se retirer, ayant pris ce parti si-tôt qu'il vit que nous avions rompu nôtre Pont. Il estoit pour lors près de

Soleil couché. Nôtre Infanterie qui avoit combattu depuis la pointe du jour estant fort fatiguée, elle fut obligée de prendre un peu de repos, & les Enemis pendant ce temps sortirent de la Ville bien étonnez de ce qu'ils avoient vu pendant tout le jour : Car M. le Prince Eugene estoit si persuadé de réussir dans son entreprise qu'il avoit fait préparer son souper dans la

Ville, & il a esté donné à nos Soldats avec dix mille rations de pain, qui leur furent accordées sur le champ. En entrant dans la Ville, il dit en passant dans les rues, *Messieurs, Dieu a commencé cet ouvrage, c'est à Nous à l'achever en prenant les Armes pour exterminer tous les François.* Cependant personne n'osa remuer, & à deux heures de nuit les Ennemis estant sortis de la

Porté Sainte Marguerite, elle fut occupée par nôtre Infanterie qui a fait des choses surprenantes, & toute la Garnison en général sans exception d'aucun. Nous n'avons pas tant fait de prisonniers que les Ennemis, & cela par la raison qu'ayant deux Portes à eux à mesure que les Officiers estoient blessez, ou morts ils les emportoiēt dehors, & de plus nous songions moins à en faire,

84 *La Journée*
qu'à tuer ceux qui estoient
venus pour nous égorguer.
Nous en avons pourtant
beaucoup plus de Soldats
que d'Officiers, ce qui nous
sera bien nécessaire pour
en retirer une grande
quantité qu'ils ont faits
sur nous.

A Crémone le 4. Février.

Vous attendez sans
doute de moi un dé-
tail de ce qui est arrivé icy
le premier Février. Il est

d'autant plus juste de vous le donner, que selon moi les Siécles passez ne nous ont encore offert aucun fait plus étonnant & plus digne de curiosité, ayant été jusqu'à présent inouï qu'une Armée Ennemie ait été dans une Place de Guerre, ait fait prisonnier un General d'Armée & plusieurs autres Officiers Generaux, égorgé nombre de Soldats, se soit emparée de deux portes, d'u-

ne Tour , de la moitié du Rempart , de toutes les Places & de deux batteries de Canon : tout cela , dis-je , sans que dans le reste de la Garnison , aucun Officier ou Soldat en fût encore informé ; mais chose encore plus incroyable , c'est qu'après tant d'avantages , une Garnison toute dispersée , la plupart sans Armes , & à qui il ne restoit plus qu'un seul Officier Général , ait enfin

pu reprendre toutes les Portes dont les Ennemis s'étoient déjà emparez, & les ait entierement chassé de la Ville : voilà pourtant, Monsieur, au vray le fait tel qu'il est & que je vais vous particulariser.

Monsieur le Prince Eugene & M. le Prince de Commercy estans partis d'Ustiano avec un détachement de trois mille Cuirassiers & de cinq cens Grenadiers ou Fusiliers,

La Journée
choisis sur toute leur Infan-
terie & quatorze cens
Chevaux d'élite , se ren-
dit deux heures avant le
jour au pied des murailles
de Crémone , dont on ap-
proche sans peine , n'y
ayant aucun dehors. Il fit
entrer aussi-tôt par un sou-
terrain qui est pour faire
couler les eaux de la Ville ,
la plus grande partie de
ses Grenadiers qui trouve-
rent un trou fait dans la
youte par les soins d'un
Prestre

Prêtre qui les introduisit dans sa cave, & qui les rendit maîtres de sa petite maison & d'une Chapelle tout joignant qui étoit sur le Rempart : Cette Troupe choisie après s'être bien assurée de ce poste, marcha tout d'un temps à la Porte *d'Ogni-Sancti*, dont elle égorgea la Garde, & en même-temps s'empara de la Porte de Sainte Marguerite. Cela fut executé avec tant d'activité & si

90 *La Fournée*
peu de bruit , que les En-
nemis qui entroient en
foule par ces deux Portes
dans la Ville en aporte-
rent eux-mêmes les pre-
mieres nouvelles. Ils se dis-
perserent aussi - tôt con-
duits par les Guides qu'ils
avoient à leur tête , les uns
sur les Remparts , où ils
se saisirent des bastions &
d'une grosse Tour carrée ,
les autres s'emparerent
d'une grande Place & d'u-
ne batterie de Canon pro-

che de laquelle M. le Ma-
réchal qui étoit déjà sorti
de son Logis fut fait pri-
sonnier par un Irlandois,
que l'offre de dix mille pis-
tolles & d'un Régiment
en France ne pût tenter.
D'autres enfin allèrent in-
vestir les Régimens de Ca-
valerie de Mon-Peroux,
Vilts & huit Compagnies
du Dauphin aussi-bien que
le Régiment de Rouergue
& six Compagnies du
Royal. Pendant ce temps,

H ij

la plus grande partie de leur Cavalerie alla à toutes jambes pour se saisir de la Porte du Pô, afin de pouvoir faire passer sur nôtre Pont M. le Prince Thomas de Vaudemont qui étoit de l'autre côté avec dix ou douze mille Hommes & cinq pieces de Canon : mais heureusement pour nous le Capitaine qui commandoit à cette Porte avoit déjà au bruit fermé la Barrière; ainsi les Enne-

mis sans perdre de temps
se jetterent sur leur gau-
che & s'emparerent d'une
batterie de huit grosses
pieces de Canons qui def-
fendoit notre Pont. Jus-
qu'ici tout leur avoit
réussi. M. le Maréchal &
Messieurs de Mongon &
de Crenan étoient déjà
faits prisonniers , il ne res-
toit que M. de Revel d'Of-
ficer General , de Briga-
diers que M. le Marquis de
Praslin , qui commande ici

94 *La Journée*
la Cavalerie, & le Marquis
de Fimarcon, les autres
étoient pris ou blessez ;
mais il faut vous dire à la
louange de notre Garni-
son, que jusqu'au Sous-
Lieutenant tout fut Offi-
cier General ; le Soldat
plein de valeur & de rage
alloit lui-même sans Of-
ficiers charger l'Ennemi,
& obéissoit ou comman-
doit à son camarade selon
que le besoin le deman-
doit : les Régimens de

Bourke & Dillon Irlandais & celui de Beaujolois fortirent de leurs Cazernes, la plûpart nuds pieds, & en chemise, & allerent avec une valeur presqu'au dessus de l'homme charger la Cavalerie des Ennemis, qui après un combat de près de quatre heures à plusieurs charges différentes abandonna enfin à midi le Canon : il faut convenir que ce fut-là le coup principal qui sauva

La Journée
la Ville aussi- bien que la
rupture du Pont qu'ordon-
na M. le Marquis de Pra-
lin ; pendant ce temps le
Régiment des Vaisseaux
& ce qui restoit de celui
du Royal marcherent à la
tête de toute l'Infanterie
sur le Rempart. Monsieur
le Comte de Revel qui les
conduissoit & qui avoit
tres- prudemment résolu
de nettoyer le Rempart &
de reprendre les portes
avant d'aller à ce qui étoit
sur

sur la grande Place, fit attaquer la Chapelle & la maison du traître Chappelain qui fut emportée aussi-bien que le bastion, dont ils s'étoient saisi. On suivit tout d'un temps la victoire & les mesmes Troupes soutenues de quatre Compagnies de Cavalerie du Dauphin & d'un Escadron de notre Régiment de Narbonne, l'autre étant occupé ailleurs, occupèrent la Porte

*La Journée
d'Ogni-Santi* qu'on ent-
va aussi avec la même vi-
gueur. Alors on marcha à
la Tour Carée qui étoit en-
core dessendue par une
vieille Eglise & des mai-
sons dont les Ennemis é-
toient saisis. Ce poste fut
attaqué & dessendu de
part & d'autre avec une
valeur extraordinaire, &
c'est ce qui donna lieu d'en-
oyer chercher deux pe-
tites pieces de Canon pour
finir plus promptement,

parce qu'ils se faisoit déjà tard. On recommença donc une seconde attaque qui fut enfin celle qui emporta ce poste : ce fut M. le Marquis de Fimarcon, qui à la tête de son Régiment pied à terre chargea le premier les Ennemis & eut tout l'honneur de cette affaire. Il ne restoit donc plus que la Porte Sainte Marguerite à emporter pour se rendre maître absolument de la Ville

Iij

& de tout ce qui étoit enfermé dedans, mais, c'est aussi ce que les Ennemis défendirent avec le plus d'intrepidité, voyant que c'étoit leur dernière ressource. Nos Tioupes qui de leur côté étoient animées du desir de finir glorieusement cette journée, n'épargnèrent rien pour se signaler par un dernier effort de vigueur, mais inutilement tenterent-elles les derniers efforts de la valeur,

la nuit survint sans que de leur travaux il restat rien qu'un nombre considérable de morts qui bordoient les retranchemens des Ennemis. Les Troupes se separerent ainsi, & M. le Prince Eugene qui n'atendoit que la nuit pour faire sa retraite n'y ayant plus rien à esperer pour lui, fit sortir toutes ses Troupes. & abandonna enfin une entreprise qui le rendoit maître de

I iij

La Journée
la moitié du Milanés ,
& faisoit perir dix-huit
mille François qui n'a-
voient plus de re-
traite. Nous avons perdu
tant morts , blessez que
prisonniers , environ mille
hommes , Messieurs de
Presle Colonel de Cam-
bresis tué roide. Les plus
considerables d'entre les
blessés , sont M. de Crenan
l'épaule cassée & prison-
nier , le Chevalier d'Entra-
gues Colonel des Vaiss

feaux blessé d'un coup de pistolet au visage qui lui descend dans la gorge, M. de Montandre Colonel de Medoc blessé légerement au côté, le Chevalier de Crouy est prisonnier & environ soixantedix ou quatrevingts Officiers, tant Cavalerie qu'Infanterie. Il en coute aux ennemis environ deux mille hommes tant tuez que blessez, parmi lesquels on conte six cens prisonniers

I iij

que nous avons au Château : nous avons plusieurs de leurs Officiers , parmi lesquels est le Baron de Mercy qui est fort blessé. Deux Déserteurs & ce que nous avons ici de prisonniers , assurent tous qu'il ont perdu beaucoup d'Officiers de considération.

La Relation suivante est du Maître d'Hôtel de M. de Crenan , on doit être persuadé que tout ce qu'il

de Crémone. 105
dit qui regarde son Maître est véritable.

Le premier de Fevrier, à la pointe du jour les Ennemis surprisent la Ville de Crémone, par les intelligences qu'ils y avoient & furent conduits par une Porte qui ne s'ouvroit point où ils travaillerent. Ils entrerent par un soupirail de la Cave d'un Prêtre, & rompirent, sans faire de bruit, les Serrures d'une

Porte de fer , ce qui les rendit maîtres de la Porte , & en même tems des trois quarts de la Ville , sans qu'aucun François en fût averti . Ils entrerent comme des furieux , le Sabre à la main , plus de six mille , tant Cavalerie qu'Infanterie . Ils tuèrent d'abord tout ce qui se presenta de François devant eux , & nous ne fûmes éveillez que par les Coups qui se tirerent & par le

bruit qui s'éleva.

M. de Crenant monta à Cheval à moitié habillé & marcha à la Place avec ce qu'il pût ramasser de Trou-
pes, où il chargea les En-
nemis qui y étoient postez
& qui s'étoient rendus
maîtres de six pieces de
Canon. Il reçut en les char-
geant un coup de Mous-
quet qui lui fracassa l'E-
paule, néanmoins il ne
laissa pas de les poursuivre,
malgré la grandeur de sa

blessure, après quoi il fallut céder au mal, & on l'emporta chez lui, où il ne fut pas plûtôt arrivé, que nous fûmes investis de toutes parts, & cedant à la force, nous fûmes tous faits Prisonniers de Guerre, avec bonne composition.

Si-tôt que M. le Prince Eugène scût que M. le Marquis de Crenant étoit pris, il dit que *la Ville estoit à lui*, & lui envoya faire

compliment, de même que M. le Prince de Commercy. M. le Maréchal de Villeroy étoit déjà fait Prisonnier & hors de la Ville. Après deux ou trois heures de massacre & de combat, M. le Prince Eugène envoya dire à M. le Marquis de Crenant qu'il le prioit de vouloir bien se faire transporter à une Maison voisine de cette malheureuse Porte, parce qu'il s'alloit passer une ac-

110 *La Journée*
tion où il pourroit n'être plus le Maître , ni empêcher qu'on ne l'insultât. Je le fis transporter dans son lit en cette Maison où étoit déjà M. le Maréchal de Villettoy prisonnier. Les Ennemis avoient encore dix mille hommes à faire entrer par la porte du Pô, mais un Officier qui y commandoit, voyant des Troupes paroître, fit rompre le Pont , & se retira sur l'autre moitié de ce même Pont.

Pendant ce temps les
Noires se rallierent & se
rassemblèrent d'eux-mê-
mes, ayant peu d'Offi-
ciers à leur teste. Ils char-
gèrent les Ennemis com-
me des Lyons & les chas-
serent de poste en poste.
Cela dura jusqu'à la nuit.
Il ne restoit aux Ennemis
que cette Porte qu'ils a-
voient retranchée. Après
plusieurs attaques ils fu-
rent enfin forcez de se re-
tirer, & à huit heures trois

quarts nous fûmes entièrement maîtres de la Ville. On ne peut exprimer ce qui se passa d'horrible pendant quinze heures, que dura cette affaire. Il y a eu plusieurs Combats singuliers dans chaque quartier, & jamais spectacle n'a été plus affreux. Les rues étoient pleines de Corps morts & de plusieurs autres qui auroient voulu l'estre. Les Ennemis ont laissé dans la Place plus de quinze

quinze cens hommes tuez,
& six cens Prisonniers &
blessez, sans ceux qu'on
trouvé encore cachez dans
les Maisons & Convents.
On en a trouvé aujour-
d'huy trois cens.

M. le Prince Eugène sortant de la Ville , vint voir M. le Marquis de Crenant avec M. le Prince de Commercy ; ils lui témoignèrent la part qu'ils prenoient à sa blessure ; ils tirerent parole de lui, qu'il

K

114 *La Journée*
se rendroit prisonnier lors
qu'il seroit guéri.

Il y a beaucoup de faits
dans la Relation suivante,
qui ne sont dans aucune
des autres. Elle a paru d'a-
bord fort défectueuse, &
on la trouvera ici augmentée
& corrigée. Il paraît qu'el-
le a été faite sur plusieurs
Relations différentes, &
c'est par cette raison qu'el-
le est fort circonstanciée.
J'en ay retranché le pré-

de Crémone. Il y
fut dé, parce qu'il ressem-
ble trop à ceux de beau-
coup d'autres Relations.

Les Habitans de Cré-
mone avoient depuis
quelques jours demandé
permission de nettoyer un
vieil Aqueduc. Un Curé
d'intelligence avec les En-
nemis, s'en servit, pour in-
troduire dans la Place de
l'Infanterie Allemande,
qui se joignit le 1. de Fe-
vrier à quatre cens hom-
mes.

Kij

mes de l'Armée ennemie qui étoient entrez dans la Place, les jours precedens, habillez en Paysans, Bourgeois & Ecclesiastiques. Ils furent retirez chez les Partisans de l'Empereur, & le 1. de Fevrier, à cinq heures du matin ils allèrent déboucher la Porte Sainte - Marguerite. Le nombre des Ennemis entrez dans Crémone fut à peu près de trois mille Cuirassiers ou Houssarts,

& de trois mille Grenadiers choisis, & de plusieurs Officiers Majors & autres, les plus propres à cette entreprise, sans attention à leur rang pour marcher; le Prince Eugène étant persuadé que la victoire dépendoit de ce grand nombre d'Officiers pour ce coup de main.

Ce Prince & le Prince de Commercy étoient avec ces Troupes. Ils passerent l'Oglio sur le Pont qu'il

La Journée
ont à Ustiano ; les Cava-
liers portant les Fantassins
en croupe aux levées &
aux chemins difficiles.
Toutes ces Troupes intro-
duites dans Grémone, le
1. Fevrier, à la pointe du
jour, sans que l'on en eût
aucune connoissance, par
la Porte qui avoit été dé-
molie, allèrent attaquer le
Corps-de-Garde de la Por-
te voisine, où il n'y avoit
qu'un Lieutenant & tre-
sorier Soldats qu'ils égorgé-.

rent, & ayant ouvert la Porte & baissé le Pont, tous les Cuirassiers entrerent avec le Prince Eugène & le Prince de Commercy. Ils prirent des Postes, occuperent deux Portes, la Maison de Ville, la grande Eglise & la Chappelle ronde qui en est proche; les principales Places, entr'autres la Petite sur laquelle étoient quatre pieces de Canon, avec une Garde d'infanterie. Ils ne

120 *La Journée*
voulurent pas garder cette petite Place , pour ne pas donner trop l'allarme . Ils occupèrent aussi les rues aboutissantes à ces Portes , & firent ensuite leurs détachemens . Comme alors le jour commençoit , les Vivandiers & les Soldats allant dans les rues l'allarime se donna par des coups de Haches & de Mousquets . Nos Officiers & Soldats se porterent chacun où leur devoir & leur

leur courage les conduisent, sans que la surprise & le désordre pussent permettre au Corps de s'assembler. Les Officiers & les Soldats logez dans les Ruës occupées par les Ennemis, furent presque tous pris, & il y en eut peu de tuez; les Allemands ne s'attachant point au carnage, mais exhortant par cette douceur, la Garnison à se rendre, & pour cet effet renvoyant plus

L

122 *La Journée
sieurs Prisonniers.*

Le Maréchal de Villiers
roy levé matin, suivant sa
coutume, scût par un de
ses Domestiques lqu'il y
avoit une alarme, & se voulant
aller sur la Place pour
y mettre ordre, il monta
à Cheval, suivi seulement
d'un Page, parce que ses
Aydes-de-Camp & ses Of-
ficiers ne logeoient point
avec lui. Il marcha pour
se rendre au Corps de
Garde de la Place, au coin

de laquelle il fut pris par Magdonel, à la tête d'un gros détachement de Grenadiers. Il receut un coup de Pertuisane dans le côté, qui le blessa légerement, & un coup d'épée sur la main, qui coupa son gant & effleura ses doigts. Il fut conduit dans une Caserne hors la Porte, où l'on avoit mis une Garde pour les Prisonniers. Magdonel Capitaine Irlandois, étoit depuis long-temps au ser-

Lij

vice de l'Empereur. Le Maréchal de Villeroy lui offrit dix mille Louis d'or & un Regiment complet, s'il vouloit le conduire à la Citadelle. L'Irlandais répondit : *Je mange depuis trop long-temps le pain de l'Empereur pour le trahir dans cette occasion.*

Au bruit de l'allarme, Crenant qui étoit logé près de la Place, s'y rendit à la tête de deux Compagnies d'Infanterie, par

une autre Ruë que le Maréchal de Villeroy. Il eut l'épaule cassée & fut pris & porté dans la Cassine où le Maréchal de Villeroy étoit prisonnier. Le Prince de Commercy, duquel il étoit particulièrement connu, alla lui faire honnêteté. Un des Aydes-de-Camp de ce Prince vint quelque temps après & lui dit avec chaleur : *Vous vous amusez ici, Monsieur, pendant que les Ennemis*

126 *La Journée*
s'assemblent, chargent de
tous côtéz, & nous pouf-
sent à nos Corps de Garde.
Le Prince de Commercy
dit d'un air gay à Crenant:
*Ma foy, voici de la beso-
gne, je vous laisse, Adieu.*
Le Prince Eugene ne s'at-
tendoit pas à un revers
pareil, & comptoit que
ses Troupes qui étoient
passées dans le Modenois,
il y avoit déjà plusieurs
jours, sur le Pont qu'il
avoit à Borgoforte, & qui

étoient commandées par le jeune Prince de Vaudémont, seroient bien-tôt à la tête de notre Pont. Pendant que cette espérance le flattoit, nos Troupes, qui avoient pris les armes sur ce que M. de Revel avoit fait crier par toute la Ville : *François aux Remparts*, se posterent à l'Esplanade du Château & au Rempart de la Ville, depuis la Porte de Milan jusqu'à la Batterie de l'E.

Liiiij

128 *La Journée*
glise de Saint Pierre, dont
le feu deffendoit le Pont
du Pô. Les Ennemis étoient
maîtres de cette Batterie
& du Rempart , jusques
à la Porte de Mantouë. Les
Cazernes des deux Ba-
taillons Irlandois , Bour-
ke & Dillon étoient pro-
ches. Ils marcherent aux
Ennemis avec grand car-
nage , & leur firent quit-
ter leur Batterie & le Reim-
part qui est proche. Ils pri-
rent une paire de Timbales

aux Cuirassiers de l'Empereur, qui vinrent pour les chasser de ces postes. Pendant ce temps, Revel résolut d'attaquer par le Rempart toutes les Portes. Praslin & Fiñarcón assemblèrent vers l'Esplanade & aux environs, tout ce qu'ils purent de Troupes. Ils chargerent & poussèrent l'Ennemi vers l'Aqueduc par où leur Infanterie étoit entrée. Les Ennemis étoient maîtres d'u-

ne petite Chapelle sur le Rempart ; Revell l'attaqua & la brûla , tous ceux qui n'y perirent pas furent envoiez prisonniers au Château. Il poussa jusqu'à la Porte de Venise proche le Maréchal de Villeroy , tuant & renversant tout ce qu'il rencontroit , ce qui empêcha que les Equipages de M. le Maréchal ne fussent pillez par les Houf- farts qui étoient déjà à sa porte. Ses Chevaux &

ceux du Duc de Villeroy avoient esté pris.

Le Prince Eugene, maître de la maison de Ville, fit sonner le Tocsin & assembla les Magistrats les pressant de prêter serment de fidélité à l'Empereur, & de faire soulever le Peuple en sa faveur, ce que les Magistrats refusèrent, disant au Prince Eugene: *Si vous estes maître de la Ville, nous vous recevrons, comme nous avons reçus les*

François. Les deux Bataillons Irlandois , maîtres de la Batterie, couvroient le Pont du Pô , & avoient retranché toutes les rues par où l'on pouvoit venir à eux.

Le Prince Eugene jugeant de quelle importance il étoit de les oster de-là par finesse, ne le pouvant de force , leur détacha Magdonel , le mesme qui avoit arresté M. de Villeroy. Il vint un mouchoir

blanc à la main, demanda à parler sous parole & dit à Mahony, Major reformé à la suite du Régiment de Dillon: *Le Prince Eugene* sachant que j'ay l'honneur d'estre Gentilhomme de votre Nation, m'envoye à vous à cause de l'estime qu'il fait de votre valeur, vous offrir de vous rendre à luy sous telle condition qu'il vous plaira. Vous voyez comme il est le maître de la Ville, si vous re-

134 *La Journée*
fussez ses offres, il n'attend
que mon retour pour vous
charger. Mahony répondit,
le Prince Eugene nous
croit apparemment, & il
ne nous estime pas, puis-
qu'il nous fait de telles
propositions, à quoy il
ajouta: *Nous serons long-
temps en seureté si on ne
nous attaque qu'après vò-
tre retour; car je vous ar-
reste, ce qui fut fait aussi-
tôt.* Il fut mené à Vvago,
qui commandoit les Ba-

taillons Irlandois & ensuite
re à d'Arènes qui le fit
conduire à la Citadelle
dans un cul de basse fosse,
pour le sauver, parce que
les Irlandois le vouloient
tuer comme un traître.

Peu après, le Colonel
du Régiment de Taffvint
à la tête d'un gros Corps
de Cuirassiers charger les
Irlandois. Presque tous les
Cuirassiers furent tués. Le
Lieutenant Colonel s'é-
tant vaillamment porté jus-

136 *La Journée*
ques dans le Bataillon
Mahony, voulant en fa-
veur de son courage lui
sauver la vie, lui proposa
de se rendre prisonnier; ce
qu'il fit. Un Soldat dit
alors fierement à Mahony,
*Est-ce donc un jour de cle-
mence? Nous n'avons pas
assez de Soldats pour garder
les Prisonniers, peut-être
que dans une heure aucun
de nous ne sera en vie: en
finissant il le perça d'un
coup de Bayonnette.*

Pour

Pour empêcher au jeune Prince de Vaudemont le passage du Pô , ce qui auroit entierement perdu Crémone, Praßlin proposa au Comte de Revel de faire couper partie du Pont de l'autre côté par Truffin, Major de Mon-Peroux , qui retira auparavant cent cinquante hommes qui estoient postez dans la Redoute, & avoient jusques-là fait tête au jeune Prince de Vaudemont qui eust

M

pû les emporter ; ce que le Prince Eugene voyoit du Clocher de la maison de Ville , & que de toutes parts son affaire tournoit mal dans Crémone : Que les Irlandois ayant par l'ordre de M. le Comte de Revel laissé un détachement à leur poste & à leur Canon venoient de chasser les Allemans de la Porte de Mantouë , & qu'ainsi la Porte Sainte Marguerite étoit seule pour la re-

traité : Le Prince Eugène prit le parti d'abandonner Crémone deux heures ^{plus tôt} après le Soleil couché. Il fut pressé dans sa retraite, sans avoir pu recruter plusieurs Postes qui furent laisséz à notre discretion. Si on avoit eu cent Grenadiers frais, en état de faire un dernier effort, Eugène & Commercy auraient été infailliblement pris dans la Porte Sainte Marguerite. La Cassine ou

Mij

La Journée
 l'on avoit posté Crenant,
 n'étoit qu'à une portée de
 mousquet de la Ville ; le
 Prince Eugene s'y arresta,
 & dit, *Monsieur, je viens*
vous voir, vous serez pri-
sonnier sur vête parole ; je
vous laisse une Garde, vous
allez estre surpris du parti
que je prends, je me retire,
Et je suis toujours malheu-
reux ; j'ay manqué mon
coup d'une id'heure, b'attient
Les Gens du Prince Eu-
gene ayoient tendu son

114

lit dans une maison de Crémone, & préparé son souper, que plusieurs de nos Officiers mangèrent. Il y avoit dans Crémone douze Bataillons, dont six seulement ont pu se rassembler, & quelques autres morceaux des autres. Il y avoit aussi douze Escadrons, il n'a été permis qu'à cinq d'agir. Les autres Bataillons & Escadrons étoient assiégéz dans leurs logemens, par les

142 *La Journée*

Postes des Ennemis. On n'a pas encore le détail de nos morts & de nos blesséz; le nombre en doit estre considerable par tant de differens combats, depuis la pointe du jour jusqu'à la nuit. Il est inutile de parler de la valeur de notre Nation, elle est prouvée par le succès, contre des Ennemis plus forts en nombre, maîtres dans une Ville qu'ils surprennent, postez non seulement ayant

qu'on pût les combattre, mais mesme avant que l'on en fût informé. Revel est digne de loüanges immortelles, Praslin aussi. Fimarccon, Entragues, Morton, d'Arrene sont blessez, les uns à mort & particulièrement Loüé. Enfin il est impossible que tous les Officiers, dont le noinbre est si petit par les absences, n'ayent parfaitement rempli leur devoir. Marcelin, Lieutenant-colonel du

Royal-Comtois s'est fort distingué, ainsi que Diego-Conchia, Gouverneur de Crémone, qui est mort, de même que Presle Colonel de Cambresis.

Les Munitions étoient rares, les Canons sans Boulets, sans Canoniers; l'Infanterie rebutée par différentes charges, l'embaras de soutenir le Pont, la défiance contre les habitans; enfin si les Allemans avoient gardé leurs Postes, point

point de ressource que celle du Château; Place mauvaise & peu sûre à des Vaincus.

On peut juger de la grande perte des Ennemis par leur courage, par le long temps qu'on a combattu, par tant de Postes qui leur ont été enlevés, & enfin par leur retraite forcée. Le nombre de leurs prisonniers n'étoit le premier jour que de cinq cens, mais depuis à chaque mo-

N

ment l'on en trouve de
cacheté dans les Eglises &
dans les Maisons.

Le Maréchal de Ville-
roy eut la prudence & le
temps de faire brûler tous
ses papiers. L'Intendant de
Grin y a été pris dès le co-
mencement. Albert Got-
ty, Maréchal de Camp, de
qui le poste étoit dans
Crémone, sous le Comte
de Revel, a eu le malheur
de ne s'y pas rencontrer.
Il étoit à Cazal pour réta-

blir son Régiment venant de France, nouvellement débarqué.

On ne m'a point nommé l'Auteur de la Relation que j'ajoute icy; mais comme celui qui l'a écrite parle de ce qu'il a fait, & qu'elle contient des faits, qui de certitude, regardent M. de Mahony, il n'y a point à douter qu'elle ne vienne de lui. Il est mesme aisé de remarquer

N ij

qu'elle n'a pas été écrite par un François. J'ay cru ne devoir changer à la diction que se qui peut servir à éclaircir quelques faits.

A matin les Ennemis entrerent dans la Ville au nombre de trois cens Fantassins, par une Voute ou Egout qui conduisoit l'eau ou les ordures de la Ville dans le fossé qui étoit à sec.

Ils entrerent dans une Chapelle proche l'embouchure de cette Voute où Egout, où ils s'assemblèrent. Ils avoient avec eux cinquante Serruriers & Maréchaux, qu'ils employerent d'abord à ouvrir une Porte voisine, nommée *Sainte Marguerite*, où il n'y avoit point de garde, parce qu'on la tenoit toujours fermée. Ils ne la purent ouvrir jusqu'à ce qu'il fût presque jour, de

N iij

sorte qu'il étoit près de six heures quand le reste de leurs Troupes commençerent d'entrer dans la Ville. Ils avoient laissé hors de la Ville mille Fantassins, & deux cens Chevaux pour assurer leur retraite en cas de besoin. Chacun de leurs détachemens savoit le poste qu'il devoit prendre, & ce qu'ils devoient executer. Ceux qui devoient se saisir de M. le Maréchal, le trouverent

déjà sorti , mais un Capitaine de Grenadiers Irlandais , qui est au service de l'Empereur , l'arrêta peu de temps après. Ce Capitaine Irlandais demeura plus d'une heure , qu'il étoit grand jour avant qu'il lui vint un plus grād nombre de Troupes. Il se faisit d'abord de cinquāte hommes , qui étoit la garde ordinaire de la Place , & pointa quatre pieces de Canon qui y étoient , à

N iiiij

l'entrée des Ruës. Il arriva en ce temps un Escadron de Cuirassiers que ce Capitaine croyoit des Nôtres & marcha vers eux avec son monde. Ils se mirent en bataille sur la Place. M. d'Entragues, Colonel du Royal des Vaisseaux, y arriva à la teste de son Régiment, & ayant apperçeu cette Cavalerie, mit son Régiment en état de la charger, criant : *Tuë, tuë*. L'Escadron fut fort

dérangé, & on en auroit rendu bon compte en apparence, si le Capitaine Irlandois ne s'y fût trouvé, que M. d'Entragues croyoit de notre côté d'abord, mais qui furent bientôt détroupez par le feu qu'il fit sur eux, qui blessa beaucoup des Nôtres & les obliga de se retirer. M. d'Entragues y fut blessé d'un coup de Pistolet. M. de Crenant fut aussi pris dans la Ruë, & dans

M'étant trouvé très-
loin, je joignis le Rég-
iment Dillon qui sortoit
des Cazernes, qui est à
mon voisinage, & je ne ba-
lançay pas à me rendre
avec les deux Bataillons,
sur le Rempart, afin de
prendre possession d'une
Batterie de huit pièces de
Canon placée à la porte
du Po, pour couvrir le
Pont de batteaux. Ayant
trouvé que les Ennemis

en étoient déjà possesseurs avec plusieurs Escadrons en bataille, je les ay chargéz de maniere, la Bayonnette au bout du Fusil, que je m'en rendis bien-tôt le maître, avec perte considérable du côté des Enemis; & après je me suis retranché, faisant pointer les Canons au long des Remparts & des Ruës, prévoyant que la préservation de la Place en dépendoit, d'autant que le

La Journée
gros des Troupes des En-
nemis paroissoit de l'autre
côté de la Riviere , &
qu'ils passoient leur Infan-
terie avec toute la diligen-
ce que le peu de Batteaux
qu'ils avoient , leur per-
mettoit , en attendant un
passage plus libre , & qu'ils
auroient bien-tôt réduit la
Porte s'ils avoient eu la
Batterie , & par conséquent
le Pont , par où ils auroiēt
fait passer leur Armée ;
ce qui paroissoit visible .

ment estre leur projet. Il est vrai que nous cassâmes le Pont, mais il étoit tard. J'eus la prévoyance d'envoyer chercher des clouds & marteaux pour enclauer les Canons dans l'extremité, en cas que je fusse obligé de me retirer au Château, fachant que les Ennemis ne pouvoient en avoir d'autres pour en battre les murailles. Dans ces entre-faites il vint le même Capitaine

158. *La Journée*
Irlandois au service de
l'Empereur, qui avoit pris
M. le Maréchal, de la part
de M. le Prince Eugene,
me demander & me pro-
poser que si je voulais me
rendre, que toute notre
Troupe seroit entretenuë
sur le même pied que sont
les Suisses, en France; que
la considération qu'il avoit
pour la Nation, l'obligeoit
à faire ces offres; d'ailleurs
qu'il étoit en possession de
la Ville, & que M. le Ma-

réchal & autres Generaux écoient tous prisonniers & que la Ville étoit entièrement en leur puissance. Cette proposition étant rejetée de ma part & de tous les Irlandois, le fruit de son message fut que je le fis prendre prisonnier.

J'ay reçû ordre de M. le Comte de Revel à dix heures par M. le Marquis de Liages, de laisser cent hommes dans la batterie, & de faire mon possible

160 *La Journée*
pour repousser les Troupes
qui s'oposeroient à mon
passage pour aller à la Porte
de Mantouë , où je rece-
yrois les ordres de ce que
je aurois à faire. J'ay mar-
ché & repoussé environ
deux cens Grenadiers jus-
qu'à un corps de Garde ,
où il y avoit un corps plus
considerable qui firent un
feu si terrible , qu'il étoit
capable de rebuter tous
autres que des gens qui
ayoient dessein de vaincre
ou

eur de mourir. Les Ennemis voyant que le nombre qu'ils avoient ne servoit que pour les animer plus à vantage ; & pour donner avec plus de précipitation, trouverent leur sécurité dans leur suite ; mais plusieurs Escadrons de Cuirassiers étant accourus au bruit avec d'autres Cavalerie & de l'Infanterie, ils se ralierent & nous attaquèrent en flanc & en queue. Il est difficile de

O

croire avec quelle fermeté nous les reçumes & avec quelle resolution nous les attaquâmes aprés, & les ayant ébranlez par la fréquente décharge de la mousquetterie, redoublant & marchant à eux à propos, & les faisant tomber sans cesse aux pieds de leurs Chevaux, les Cuirassiers commencèrent à lâcher le pied. Nous allâmes sur eux avec les bayonnettes en tirant & les pressant si vi-

veinent, que nous nous rendîmes Maîtres de leurs Timballes & de beaucoup de leurs Officiers & Soldats, entre lesquels est le Baton de Mercy & plusieurs autres de condition.

Nous eûmes sept Officiers de tuéz, neuf de blessez, quarante-deux Soldats tuéz & cinquante de blessez, & du Régiment de Dillon un Officier tué & douze blessez, quarante-neuf Soldats tuéz &

O ij

La Journée
soixante-treize blessez, en
tout cent vingt-quatre
Soldats de blessez & qua-
tre-vingt-dix-huit de tuez
huit Officiers tuez & vingt
& un blessez. Les Ennemis
en doivent avoir quatre
fois plus.

Je ne jugeois pas à pro-
pos de poursuivre les En-
nemis plus loin ni de con-
tinuer ma marche vers la
Porte de Mantoue, sça-
chant que j'aurois encore
des obstacles, & que la

batterie seroit infaillible-
ment reprise. Ma pensée
étoit bien fondée : les En-
nemis étant revenus, nous
tirerent de loin en nous
retirant & vinrent pren-
dre possession en plus grād
nombre qu'ils n'étoient
d'une maison d'où ils nous
tiroient à grande force.
J'y fis pointer les Canons
& les obligeay. d'en dé-
camper ; je fis aussi beau-
coup tirer à cartouches
parmi les foules qui paroif-.

166 *La Journée*
soient, qui les dissipoient
beaucoup ; ils ne laisserent
pas de nous tirer des hau-
teurs & des angles des
bastions & de partout où
ils étoient à couvert pen-
dant que le jour duroit.

Monsieur le Comte de
Revel dans ces entre-
faites leur reprit la Porte
d'Ogni-Sancti dont il s'est
emparé après avoir chassé
la Garde. Il les chargea
avec les trois Bataillons des

✓ Vaisseaux qui firent des merveilles.

Pendant la nuit, les Enemis se retirerent avec beaucoup de silence & de crainte ne s'étant pas attendus à un si mauvais succès, d'autant qu'ils avoient fait fond que la Ville se seroit soulevée & que les Habitans auroient pris les armes, ce qu'ils refusèrent positivement, mais leur offrirent dix mille rations de pain s'ils en avoient be-

168 *La Journée*
soin, de quoi nous avons
profité, nous en ayant fait
présent.

J'ay oublié de dire que
deux cents hommes ont
été pris dans le même
temps qu'a été pris la Por-
te, qui s'étoient jetter
dans une Eglise. Le jour
suivant, on en a pris beau-
coup dans des maisons où
ils s'étoient enyvrez, & des
Officiers & Soldats blessez
qui ne purent se retirer.
Monsieur de Mercy a
dit

dit tout présentement, que les ordres de Monsieur le Prince Eugene étoient de se rendre maître de la batterie de huit pieces de canon sur le Rempart placées pour deffendre le Pont de Batteaux : que c'étoit lui qui commandoit le Régiment de Lorraine Cuirassiers ; le Régiment de Taff Cavalerie , & l'Infanterie postée sur les Remparts à cet effet : Qu'il a perdu quatorze

P

Officiers de son Régiment
tuez sur la place & une in-
finité de blesséz ; & un Of-
ficer habillé de rouge
avec des brande-bourgs
d'or qui parut feul sur le
Rempart sur qui nous fis-
mes tirer quelques coups,
étoit M. le Prince Eugène
qui consideroit notre si-
tuation , examinant s'il
n'étoit pas possible de faire
passer ses Troupes en deça
de la Riviere qui étoient
de l'autre côté , & trouva

que la batterie y mettoit entierement obstacle.

Monsieur le Gouverneur a été blessé mortellement dans les rues, après s'être battu comme un Héros.

Monsieur le Marquis de Crequy est arrivé icy avec les dix-huit Bataillons & l'Infanterie & la Cavalerie qui étoient avec lui & étoient à six milles de cette Ville, la nuit que les Enemis y étoient, & y seroit venu la mesme nuit,

Pij

si des Bourgeois & quelques Soldats ne lui eussent rapporté pour leur que les Ennemis étoient entièrement maîtres de la Ville & que rien que la Citadelle n'étoit à nous. Il avoit averti M. le Maréchal de leur dessein par plusieurs exprés, mais tous ont été pris.

On a chanté dans les Eglises le *Te Deum* le 5. pour la délivrance de la Ville.

Monsieur le Marquis de Crequy est parti le huit étant allé sur la Riviere d'Adda avec toutes les Troupes qu'il avoit amenez, hormis huit Bataillons qu'il a laissez ici. M. de Montendre, M. de Fimarcon, & M. le Marquis de Praslin se sont distinguez tres-fort ; & M. le Comte de Revel, nôtre Commandant, par la détentio[n] de M. le Maréchal, s'est exposé dans l'occasion.

P iii

comme le dernier Soldat,
& a fait tout ce qu'on
pouvoit attendre de lui
dans une surprise aussi im-
prevûë que celle-là.

Les dernieres nouvelles
des Ennemis marquent que
d'un seul coup de Canon
de notre batterie, Karem-
berg eut la jambe empor-
tée, un Officier tué &
quatre Cavaliers de l'autre
côté de l'eau, & que
ce premier n'en échaperai
pas.

La Relation que je vous envoie a été traduite d'une Relation Italienne envoyée de Milan.

J'AI attendu, Monsieur, à vous envoyer la Relation de ce qui s'est passé dans Crémone le 1. Fevrier, que je fusse pleinement informé des circonstances de ce grand événement, qui fait aujourd'hui l'étonnement de toute l'Europe.

Le Prince Eugene in-
P iiiij

formé d'un renfort considérable de Troupes que Sa Majesté Tres-Chrétienne faisoit passer en Italie , & apprehendant que son armée , qui étoit fort diminuée , ne pût recevoir un pareil secours pour la Campagne prochaine , forma le dessein le plus hardi qui se soit jamais imaginé.

Ce dessein estoit de surprendre Crémone , où les François avoient un

gros Corps de Troupes ,
quantité de Munitions ,
beaucoup d'Artillerie & la
plus grande partie de leurs
Officiers Generaux.

Plein de son projet , il
pratique , par le moyen de
ses Emissaires , un nombre
de Bourgeois de cette Vil-
le , les gagne , s'abouche
avec quelques - uns des
plus intelligens , & apprend
qu'il y avoit sous la Ville
un ancien Aqueduc negli-
gé , qui rendoit dans les

Fossez, & lequel pouvoit
lui servir utilement.

Aussi cet avis fut le fon-
dement de son entreprise.
Dés qu'il l'eut resoluë il
commença environ le 20.
de Janvier , à faire couler
par diverses Portes de la
Ville , & sous divers dé-
guisemens , trois ou quatre
cens Soldats des plus dé-
terminéz , & quelques Of-
ficiers , lesquels se cache-
rent dans les maisons des
Partisans de l'Empereur.

Le 28. ce General croyât avoir pris des mesures assez justes pour assurer son entreprise , tint Conseil avec ses plus confidens , qui étoient les Princes de Commercy & de Vaudenmont , le General Staremberg , le Baron de Merci , & quelques autres Officiers Generaux. Il leur communiqua le dessein qu'il avoit de surprendre Crémone , leur fit part de son intelligence dans la

Ville, & leur assura que la prise de cette Place termineroit la guerre en Italie ; parce qu'après avoir tué ou fait prisonniers les principaux Officiers François & la garnison, il tomberoit sur tous leurs quartiers à l'impourvû , & détruiroit entièrement leur Armée.

Ce grand dessein fut approuvé. Le Prince de Commercy avec le General Stareinberg eurent or-

dre d'aller disposer les Troupes qu'on avoit choisies pour cette expedition; & le Prince Charles de Vaudemont fut chargé de ramasser les Regimens de Darmstadt, Daun, Hcrberstein, Bagny, Lorraine & quelques autres jusqu'au nombre d'environ dix mille hommes, tant Infanterie que Cavalerie, pour se rendre le premier Fevrier à la pointe du jour à la vuë de Crémone, de l'autre côte

182 *La Journée*
té du Pô, attaquer la Re-
doute qui étoit à la tête
du Pont, & venir joindre
le Prince Eugene qui se-
roit alors dans Crémone.

Ces ordres donnez, chacun alla se disposer à les executer. Le Prince Charles dans ses quartiers, & Staremburg de son côté assembla toutes ses Trou-
pes à Ustiano, qui étoit leur rendé-vous general, où le Prince Eugene, qui avoit pris Commercy en

passant à Montignano, le vint joindre le soir du 30.

Le 31. les Troupes étant en bataille, commencerent à defiler par le Pont d'Ostiano, avec le moindre bruit qu'elles purent, à une heure après minuit, & prirent le chemin de Crémone, la Cavalerie portant l'Infanterie en croupe dans les pas difficiles.

Le premier Fevrier le Prince Eugene arriva sur les trois heures du matin.

La Journée
avec son détachement à
un quart de lieuë de Cré-
mone, où il attendit le
reste des Troupes qui n'a-
voient pû joindre, à cause
des mauvais chemins & de
la longue traite qu'elles
avoient faite. Dans sa rou-
te il reçut trois avis con-
secutifs que tout alloit à
son avantage dans la Pla-
ce, & qu'on n'attendoit
que ses ordres pour en
troubler la tranquillité.

Aussi-tôt que toutes les
Troupes

Troupes eurent joint, le Prince fit avancer celles qu'il avoit resolu d'introduire dans la Ville par l'Aqueduc dont j'ai parlé. D'abord il fit approcher, avec tout le silence possible, un petit detachement d'environ trois cens hommes, tous Grenadiers, commandez par le Major du Regiment de Geschvwind, & suivis d'un nombre de Charpentiers & de Serruriers. Le Guide qui les con-

Q

duisoit , les mena au bord du Fossé le plus commode , pour jettter un petit Pont sur la Canetta , ce qui s'executa heureusement. Ce détachement fût suivi immédiatement d'un autre plus gros , après qu'on eut reconnu qu'il ne se faisoit aucun bruit dans la Ville ; ainsi toute l'Infanterie passa par le souterrain , sans qu'on s'en aperçut.

A mesure que ces Trou

pes sortoient de l'Aqueduc elles alloient occuper les postes que le Prince Eugene leur avoit marquez. Le Major de Gescchyyind s'empara de la Porte de Sainte Marguerite, qui étoit condamnée, & à laquelle par consequent il n'y ayoit point de Garde. Il attacha à cette Porte tous les Ouvriers qu'il ayoit conduits, & en peu de temps ils la rendirent libre, & en état d'y

Q ij

laisser passer toute la Cavalerie qui attendoit cette ouverture : car c'étoit sur la facilité de cet endroit, que la confiance du Prince Eugène s'asseuroit de la réussite de son dessein.

Pendant que le Major de Geschvvindfaisoit travailler avec le moins de fracas qu'il pouvoit à l'ouverture de la Porte Sainte Marguerite, les autres Officiers, suivis chacun de leurs Troupes, & conduits par

leurs Guides, se transpor-
terent , les uns à Piazza
Picola , & s'en rendirent
maîtres , après avoir sur-
pris la Garde & quatre pie-
ces de Canon ; les autres
allerent s'emparer de la
Porte *d'Ogni-Sancti* , de
celle de Mantoue , & se fai-
sirent des Corps-de-Garde
sans trop de bruit ; les au-
tres occuperent l'Hôtel de
Ville , la grande Eglise , la
Chapelle ronde & les prin-
cipales Places.

A peine avoient-ils pris ces Postes, que la Cavalerie entra. Le Prince Eugene, trouvant la Ville sans allarme, visita tous les endroits où étoient ses Troupes ; mais les Allemands passans par les ruës le sabre à la main, tuèrent quelques Soldats, & des Vivandiers qui sortoient de leurs maisons, parce que le jour étoit déjà grād, & les cris de ces malheureux firent passer l'allarme.

en plusieurs quartiers.

Dans la visite des Postes ce Prince informé que la Porte du Pô , qui lui étoit si importante pour introduire les Troupes du Prince de Vaudemont , n'étoit pas en son pouvoir , & qu'on avoit manqué d'obéir à ses ordres à cet égard , y envoya le Baron de Mercy avec deux cens vingt-cinq Cuirassiers : mais ce Baron trouva que les Irlandois , éveillez au bruit , étang

192 / *La Journée*
sortis des Casernes voisines, commençoint à se retrancher, & qu'un Officier de la mesme Nation, qui étoit de garde à cette Porte avec vingt-cinq hommes, avoit fermé la barrière à sa vûe : cela fit que ne pouvant la forcer, il se retira sur le Rempart où il se saisit d'une batterie de huit pieces de Canon.

Alors la rumeur se répandit par toute la Ville, les

les Officiers & les Soldats, qui logeoient dans les rues que les Allemans occupoient, furent tous pris en sortant de leurs maisons ; on ne les tuoit point par un ordre exprés du Prince, qui en renvoia même plusieurs, afin de porter par cette douceur la Garnison à se rendre.

Le Maréchal de Villeroy, qui étoit revenu le jour d'auparavant de Milan, ayant apris par ses domes-

R

tiques que les Imperiaux étoient dans Crémone, monta au plus vite à Cheval, suivi seulement d'un Page, parce que ses Aydes de Camp ne logeoient pas chez lui; mais comme il marchoit pour se rendre au Corps de Garde de la Place, il fût pris au coin d'une rue qui y aboutit par un Capitaine Irlandais, nommé Magdonel, lequel étoit à la tête d'un gros détachement de Cavallerie: & aussi-tôt il

fut mené hors de la Ville,
& conduit à Cärpi ; cet
Irlandois étoit attaché de-
puis long-temps au service
de l'Empereur.

Le Maréchal prisonnier
passa devant le Logis de
Mongon qui mettāt la tête
à la fenêtre demanda si
c'étoit M. le Maréchal, &
comme il eût aprist que c'é-
toit lui qui marchoit avec
de la Cavallerie, il descen-
dit & monta à Cheval pour
le suivre ; mais à peine es-

R ij

toit-il dans la rue qu'on fit une décharge, son Cheval fut tué sous lui, il fut foulé aux pieds, & on le fit prisonnier. Dégigny Intendant de l'Armée fut pris aussi dans de même temps en sortant de chez lui; un bon nombre d'Officiers & de Soldats eurent un pareil sort, & furent conduits de même hors de la Ville.

Le destin du Marquis de Crenan fut plus cruel.

L'allarme, qui augmentoit toujours, l'ayant obligé à sortir de sa maison, il rencontra quelques Officiers & plusieurs Grenadiers qui se joignirent à lui. Il prit le chemin de la Place par une autre ruë que le Maréchal, & fut attaqué, eut l'épaule cassée d'un coup de pistolet, & on le fit prisonnier avec le Chevalier de Grouy. Le Prince de Commercy son ancien ami, qui se trouva-là, le

R 111

198 *La Fournée*
fit porter chez lui, & quel-
que tems après alla le voir
pour lui faire des honnê-
tetez. Mais comme il s'en-
tretenoient ensemble, un
Ayde de Camp de ce Prin-
ce vint lui dire, avec af-
fez de chaleur, *Vous vous
amusez ici, Monsieur, pen-
dant que les Ennemis s'af-
semblient, chargent de tous
côtéz, & nous poussent à
nos Corps-de-Garde.* A ces
mots le Prince dit à Cre-
nan d'un air joyeux : *Ma-*

foi voici de la besogne, je vous laisse, Adieu.

Un peu après le Prince Eugene alla aussi voir Cre-nan, & lui dit que le meilleur conseil qu'il pouvoit lui donner étoit de se faire porter dans une Casline hors de la Ville ; *parce qu'ajoûta ce Prince, quand toute mon Armée sera entrée je ne serai pas le maître d'empêcher le desordre & le carnage.* Il disoit cela dans l'esperance que le

R iiiij

Prince Charles de Vaudemont forceroit la Redoute du Pont, & viendroit bien-tôt le joindre.

Mais il s'applaudissoit trop tôt. Ce qui restoit de François libres de s'asseoir, le firent dans trois endroits qu'ils s'étoient conservé : à la Porte du Pô, à celle de Milan, & à l'esplanade du Château, d'où le Gouverneur sortit avec un gros détachement d'Espagnols, & se joignant

aux François, les Officiers animierent si vivement les Soldats, que tous résolurent de perir, ou de chasser leurs Ennemis de la Ville.

Les deux Régimens Irlandais, qui s'étoient retranchez, furent les premiers à se signaler. Ils firent un feu terrible sur tous ceux qui vinrent les tâter. Cette fermeté obligea le Prince Eugène, qui ne songeoit qu'à finir

208. *La Journée*
d'envoyer vers eux le même
Officier qui avoit ar-
rété le Maréchal de Vil-
leroy, pour leur persuader
de se rendre. Il y alla, &
les abordant avec un mou-
choir blanc à la main, il
leur dit. *Qu'ayant l'honneur*
d'estre Gentilhomme de leur
Nation, le Prince, s'estant
rendu maistre de la Ville,
l'envoyoit à eux pour leur
offrir telle composition qu'ils
souhaiteroient, & qu'il
n'attendoit que son retour

pour les traiter comme amis, ou les faire charger sans quartier. Mahony, Major reformé à la suite du Régiment Dillon, luy répondit : *Aparament le Prince Eugene nous craint plus qu'il ne nous estime, puisqu'il nous fait faire de telles propositions.* Un Lieutenant de Grenadiers ajouta brusquement : *Quand vôtre Prince Eugene nous envoie-roit tous les Cuirassiers de l'Empereur; je ne le croirois*

204. *La Journée*
pas capable de nous ôter d'i-
ci ; Puis, en s'adressant à
Mahoni, il poursuivit,
*Renvayons cet homme por-
ter notre réponse.* Mahoni
retenant la parole, dit à
Magdonel, *Nous serons*
long-temps en seureté si l'on
né nous attaque qu'après
vôtre retour ; car je vous
arresté. Ce qu'il fit aussi-
tôt, & Magdonel fut me-
né à Vvacop qui com-
mandoit les Irlandois ; les
soldats le regardant com-

me un traître voulurent le tuer, mais le Commandant le remit entre les mains de Daréne, Major General de l'armée, qui le fit conduire au Château.

Cependant le Prince Eugène ne voyant point revenir Magdonel, se douta de ce qui étoit arrivé, ce qui le piqua si fort, qu'il fit marcher contre les Irlandais la meilleure partie de ses Cuirassiers, avec ordre de les passer au fil de

l'épée s'ils ne se rendoient.

Le Lieutenant Colonel du Régiment de Taff, commandoit ce gros détachement ; il vint avec toute la valeur possible charger cette Troupe, laquelle reçut les Imperiaux avec une intrepidité qui les étonna ; le feu qui sortoit des Bataillons jeta un grand nombre des Cuirassiers par terre ; mais le Commandant à la tête de sa troupe chargeant tou-

jours, força les premiers rangs, & entra dans le Bataillon. Mahoni vint à lui, & en faveur de son courage, lui proposa de se rendre; cette proposition fit horreur à ce brave homme, & il répondit fièrement : *Est-ce donc aujourd'hui un jour de Clemence?* *Faites votre devoir.* Ensuite voulant encore charger, il fut tué dans le moment.

Ces paroles, qui méri-

tent d'estre luës sur le bronze, m'ont si fort touché, Monsieur, que j'ai fait mon possible pour sçavoir le nom de ce nouvel Heros, & j'ai apris que c'étoit le Baron de Freibergen.

Les Cuirassiers, après la mort de leur Chef, lâchèrent le pied & se retirent vers leurs Troupes, qui occupoient la Porte de Mantoüe, & les Remparts de ce côté-là.

Le

Le Prince Eugene apriit avec chagrin la perte du Baron de Freibergen, & la retraite des Cuirassiers; il savoit aussi tous les mouvements avantageux que faisoient les François dans les autres postes où ils s'étoient retranchez. Cette nouvelle situation d'affaires commençoit à contre-balance sa victoire naissante. Comme toute son entreprise avoit roulé en premier lieu sur la ruse, il

S

trouva à propos de continuer, c'est-à-dire, de tâcher de mettre les habitans de Crémone dans ses intérêts, & les faire soulever contre les Francois. Le Prince de Commerci, à qui il communiqua ce dessein, fût de son avis. Comme son poste étoit l'Hôtel de Ville, & la garde de la Place, il fit sonner le Toxin pour assebler les Magistrats, mais malgré tout ce qu'il put

leur alleguer, soit pour les épouvanter par le pillage, soit pour les émouvoir par une protection distinguée de l'Empereur ; il n'eut d'autre réponse d'eux qu'un refus tacite, qui étoit de ne pouvoir rien entreprendre dans la situation où étoient les choses; mais qu'ils recevroient les Imperiaux quand ils seroient entierement maîtres de la Ville, ainsi qu'ils avoient receu les François.

S ij

Cette réponse des Magistrats fut un surcroît de chagrin au Prince Eugène; il commença à voir que ses affaires tournoient mal; aussi les François s'étoient alors bien fortifiés dans les postes qu'ils occupoient, & quoi que la garnison fut diminuée par les Officiers & par les Soldats qui avoient été tuez & faits prisonniers; le nombre qui restoit, conduit par un bon Général, fai-

soit déjà des progrés dignes de toute l'attention de ce Prince.

Le Comte de Revel, ancien Lieutenant General, donnoit ses ordres partout avec beaucoup de présence d'esprit, pour éviter la confusion. Il étoit secondé par le Marquis de Praslin, d'Areennes, Fie marcon, Gailus, la Chetardie &c plusieurs autres Officiers Generaux, qui, après plusieurs petits com-

bats particuliers, chargèrent enfin l'Infanterie Allemande avec tant de valeur, qu'ils la pousserent de ruë en ruë, jusqu'à la porte de l'Aqueduc. On en tua un grand nombre, plusieurs se sauvèrent dans une Chapelle sur le Rempart, on y mit le feu, & tout ce qui échappa fût conduit au Château.

Un avantage si considérable augmenta le courage des François. L'Of-

ficer avoit de la peine à retenir l'ardeur du Soldat ; mais le Comte de Revel, pour ne rien précipiter & attaquer les Allemands avec plus de regularité, établit une communication avec le quartier où étoient les Irlandois, & fit barricader plusieurs ruës pour se mettre à couvert contre les Cuirassiers.

Après cette précaution on attaqua la Porte d'Ogni-Santi, qu'on reprit ; en

216 *La Journée*
suite ce General donna or-
dre aux Irlandois de laisser
une garde dans leur re-
tranchement , & d'aller
chasser les Imperiaux de
la porte de Mantoue , ce
qu'ils execuserent avec la
derniere bravoure , & pou-
sant plus loin leur con-
queste , ils poursuivirent
les Cuirassiers , qui étoient
venus au secours de l'In-
fanterie , leus firent aban-
donner les Remparts , voim-
sins qu'ils occupoient , &
leur

leur enleverent des Timbales.

Alors le Marquis de Praslin, qui avoit apperçeu au delà du Pô un gros de Troupes d'environ dix mille hommes, en avertit le Comte de Revel; ils jugerent qu'il falloit couper le Pont au plus vite, ce qui fut executé, après que Truffin Major de Montperoux eut retiré cent cinquante hommes qui gardoient une Redoute, à la

T

tête de ce Pont, & en défendoient l'abord vigoureusement depuis quelque temps.

Cependant le Prince Eugène, qui avoit fait tous ses efforts pour se rendre maître de la Potte du Po, voyant qu'il étoit impossible d'y réussir, avoit envoyé le Comte de Breiner au Prince Charles de Vaudemont, pour faire transporter au plus vite son Infanterie sur toutes les Bar-

ques & les Pontons qu'on pourroit trouver, mais il ne s'en trouva pas assez pour faire un si grand transport; de sorte que l'Infanterie arriva fort tard & bien fatiguée du mauvais chemin; ainsi ce dessein ne put s'executer.

Il est facile de s'imaginer l'embarras où étoit alors le Prince. Il lui arrivoit à tout moment quelques nouvelles fâcheuses, parce que ses Troupes se voioient bat-

T ij

220 *La Journée*
tuës par tout & perdoient
continuellement du ter-
rain. Comme il lui étoit
impossible de se porter d'as-
tous les lieux où elles agis-
soient , pour connoître le
veritable état où elles se
trouvoient , il monta sur
le haut de la Tour de la
grande Eglise , d'où il ap-
perçut que le Pont étoit
coupé , que les Cuirassiers
étoient chasséz de tous les
Remparts & des Rues voi-
sines de la place de S. Pier-

re, que l'on canontoit les Troupes qui étoient de l'autre côté du Pô, que son Infanterie ayant abandonné les Portes d'Ogni-Santi & de Mantouë, n'occupoit plus que celle de Sainte-Marguerite, par où il étoit entré; j'ose dire que ce spectacle ébranla son courage, & sans qu'il eût fait tort à la grandeur de son projet, il se seroit repenti d'en avoir entrepris l'execution. Mais comme

T iii

le peril étoit éminent , le Prince Eugene songea sérieusement au salut des Troupes qui lui restoient ; il renforça notablement celles qui gardoient la Porte de Sainte Marguerite , qu'il consideroit comme un poste tres-important , puisqu'il n'avoit que cet endroit pour sa retraite. Il étoit toujours néanmoins maître des Places & de la grande Eglise , ce qui fit qu'il soutint jusqu'à

la nuit les efforts des François.

D'un autre côté le Comte de Rével, voyant son Infanterie presque rebutee d'avoir été si souvent à la charge l'épée à la main, parce qu'elle n'avoit eu que peu de munitions fit mettre pied à terre à ses Dragons, qui vers la fin du jour, ayant le Marquis de Fimarcon à leur tête, soutenus par la Cavalerie, & accompa-

T iii

224 *La Journée*
gnez de plusieurs Soldats
de bonne volonté qu'on
avoit détachez des Régis-
mens, chargerent dans
toutes les Places les unes
aprés les autres, & tuerent
sans quartier tous ceux
qui leur résisterent.

Ce dernier effort fit
prendre le parti de la re-
traite au Prince Eugène
plutôt qu'il n'eût fait; il
fit entrer dans la Ville le
Régiment de Neubourg,
& une partie des Houssars

qu'il avoit laissez au dehors pour garder la Porte de Sainte Marguerite ; ensuite il fit filer son Infanterie, & comme les François s'étoient aperçus de son mouvement, & qu'ils chargeoient de nouveau, il se retira avec quelque précipitation ; ainsi il sortit de cette Porte avec des sentiments bien differens de ceux qu'il avoit lors qu'il y étoit entré le matin.

La preuve que ce Prince

a précipité sa retraite, c'est qu'il a laissé plusieurs petits Corps de Garde qu'il n'a pas eu le temps de retirer. En passant devant la Cassine où le Marquis de Crenant s'étoit fait transporter par son conseil, il y entra, & lui dit, Monsieur, vous serez prisonnier sur votre parole, je vous laisse une garde, ayez en soin. Le parti que je prends vous surprendra, je me retire, & suis très-malheu-

reux. J'ay manqué mon coup d'un quart heure.

Ce Prince étoit si fort persuadé qu'il coucheroit dans Crémone, que ses Vallets de Chambre avoient tendu son lit dans une maison qu'il avoit choisie ; & l'on y préparoit son souper. qui fût d'un grand secours à ceux qui s'en emparèrent, après avoir demeuré si long-temps à jeun.

Le combat a duré onze heures entières sans dif-

228 *La Journée*
continuer. On trouvera
peu d'exemple d'une en-
treprise si haute, & d'une
pareille victoire, si l'on
considere la hardiesse de la
surprise, la longueur de
l'action, & la superiorité
du nombre des Imperiaux
sur les François; parce que
de douze Bataillons, qu'il
y avoit dans Crémone,
six seulement ont pu se
rassembler & quelques inor-
ceaux des autres; de douze
Efcadrons, il n'a été per-

mis qu'à cinq d'agir : les autres Bataillons & Escadrons se sont trouvez assiegez dans leurs logemens, & coupez par les postes dont les Imperiaux s'étoient saisis. Il est constant que le Prince Eugène étoit suivi de trois mille hommes d'Infanterie sans compter ceux qui sétoient introduits dans la Ville ayant son arrivée, de 3000. cinq cens Cuirassiers, & de cinq cens Houssarts,

230 *La Journée*
tous gens choisis, & capa-
ble de tenter une si grande
entreprise.

Il est probable que les
Imperiaux ont perdu beau-
coup de monde ayant sou-
tenu tant de combats par-
ticuliers ; on compte jus-
qu'à deux mille tant morts
que blessez, dont les plus
considerables sont, outre
le Baron de Fribergen, le
Comte de Leiningen, qui
avoit quitté le service d'Es-
pagne, & plusieurs Offi-

ciers des Cuirassiers ; le Baron de Mercy blessé a été fait prisonnier une seconde fois, le Comte de Koustein, Lieutenant Colonel d'Herbestein, a été blessé à l'ataque de la Porte de Mantouë, le Comte de Didrichstein Maréchal de Camp, a eu le pied emporté d'un coup de canon au-delà du Pô, & quantité d'autres Officiers. Le nombre des Prisonniers n'alloit pas à quatre cens le premier

232. *La Journée*
jour; mais depuis on en
trouve à chaque moment
dans les Convents & dans
les maisons particulières,
même dans de petits sou-
terrains nouveaux qu'on a
découvertes: de sorte qu'ils
montent à présent à plus
de mille.

Les François ont perdu
environ six cens hommes
tant morts, que prisonniers
& ils ont plus de quatre
cens blessez; nous n'en
avons pas encore de liste
exacte;

exacte ; mais les principaux sont Crenan mort de sa blessure , de Presle Colonel de Cambresis tué , Don Diegue Conchia Gouverneur de Crémone est mort de dix coups qu'il a reçus en combattant avec une extrême valeur dès le commencement. Les Marquis de Montandre & d'Entrague ont été blessez :

Tant de sang répandu prouve , Monsieur , que les deux partis se sont portez :

V

234 *La Journée*
avec la dernière vigueur
dans tous les differens combats qui se sont faits : ce-
pendant, comme les Fran-
çois ont resté les maîtres
de la Place, & en ont chas-
té les Imperiaux, ces der-
niers ne peuvent contre-
balancer avec eux l'hon-
neur de cette journée, qui
marquera éternellement
pour les premiers une épo-
que triomphant dans l'his-
toire. Le Prince Eugène a
néanmoins pour lui ces

axiome. *In magnis tentasse sat est.* C'est aussi toute la consolation qui lui reste dans le malheur qui l'acable, & dont il étoit tres-sensiblement touché lors qu'il en fit confidence au Marquis de Crenan dans la dernière visite qu'il lui rendit.

Quant au Comte de Revel, on ne peut nier qu'il ne mérite une gloire immortelle, pour la conduite qu'il a tenuë, & la va-

V ij

236 *La Journée*
leur qu'il a fait paroître
pendant toute l'action.
L'état où les Imperiaux
l'avoient trouvé, & celui
où ils le quittèrent, prou-
vent par un contraste sur-
prenant, les travaux qu'il
a soutenus. Nud en chemi-
se, pour ainsi dire, avec
des Soldats ramassés, sans
munitions de guerre, sans
vivres ; il se retranche, il
chicane, il se fortifie, il at-
taque, il poursuit, il vainct
& chasse enfin de la Ville.

où il a été surpris , les En-
nemis qui s'en étoient em-
parez avec un nombre de
Troupes , supérieur de
moitié , à celles qui ont
combatu pour leur de-
fense. Ces grands faits d'ar-
mes , qui surpassent l'ima-
gination , montrent une
protection visible du Ciel ,
& donnent aux François
toute esperance d'une nou-
velle fortune , sous un nou-
veau General. *Alius Dux ,
alium Sydus.*

Aprés vous avoir fait part d'une Relation fort étendue, je vous en envoie une fort courte, mais très-curieuse, & qui ne laisse pas d'estre fort intelligible. On y voit trois ou quatre faits qui ne sont dans aucune autre ; vous les démêlerez-bien. Cette Relation a été faite par un Colonel reformé, qui n'a pas moins d'érudition que de valeur ; & comme elle a été écrite

treize jours après ce fameux évenement. On doit croire qu'il n'avance rien dont il ne soit assuré.

À Crémone, le 13. Février.

Monsieur le Prince Eugene étant arrivé près de Crémone avec un détachement de six mille hommes choisis de son armée, le 1. Fevrier, deux heures avant le jour, fit entrer dans cette Place, par un Aqueduc, environ

deux cens Grenadiers. Il fut aidé dans cette entreprise par un Riestre, dont la cave aboutissoit près de cet Aqueduc, & qu'il avoit percée pour y communiquer. Il avoit fait même nettoyer cet Aqueduc, avec la permission du Gouverneur à qui il avoit représenté que les immondices qui restoient dedans, pourissoient les fondemens de son Eglise, sous laquelle il passoit. Les deux cens Grenadiers

Grenadiers s'emparerent de la Porte sainte Marguerite, qui ne s'ouvroit plus depuis long-tems, & où il n'y avoit qu'un Sergent & dix hommes de garde, qu'ils égorgerent sans coup tirer ; & l'ayant ouverte, ils y firent entrer leur Cavalerie, qui fut suivie de l'Infanterie, qui s'empara aussi de la Porte, d'*Ogni sancti*, de plusieurs Carrefours, du Corps de Garde de la Place, du Canon qui estoit devant, & de la Maison de Ville, pendant que la Cavalerie s'emparoit de la grande Place, & de deux petites ; de sorte qu'à la pointe du jour les Imperiaux se trouverent Maistres de plus des deux tiers de la Ville, & d'une Batterie sur le rempart du côté du Pô, & si

proches de la porte du Loup, qu'ils n'avoient pas cent pas à faire pour s'en rendre Maistres.

Comme un si grand Corps de Troupes ne pouvoit pas demeurer caché, les premiers qui s'en aperceurent, coururent aux armes, & toute la Garnison les prit comme elle put. M. le Maréchal étant monté à cheval pour se rendre à l'Esplanade, fut arrêté, M. de Crenan le fut aussi.

Le premier Bataillon des Vaisseaux qui devoit faire l'exercice ce matin-là, se trouvant assemblé, marcha à un Corps de Cavalerie, qui se trouva sur la Place qu'il fit plier ; ce qui donna lieu à d'autres Troupes de se joindre & de se placer vis

à vis des postes des Ennemis, ou sur l'Esplanade. Le premier soin des Officiers Generaux fut de s'assembler, & de s'asseurer de la porte du Pô. Ils y placèrent un Régiment d'Infanterie qui s'y retrancha; & s'appliquèrent ensuite à faire entrer des vivres dans le Château.

Le Prince Eugene & le Prince de Commercy se croyans Maîtres de la Place, allèrent à la Maison de Ville demander au Sénat, qui s'y estoit assemblé dès le matin contre sa coutume, de faire déclarer la Bourgeoisie en faveur de l'Empereur. Ils demanderent aussi quatorze mille Rations de pain; & ils estoient si persuadéz que la Garnison n'estoit point en état de

X ij

leur résister, qu'ils permirent à leurs Soldats de poser les armes dans leurs postes, & à la Cavalerie de débrider & faire repaître ses chevaux pendant plus de quatre heures.

Le Corps que conduissoit le Prince Charles de Vaudemont ayant paru vers les neuf heures de l'autre costé du Pô; & se disposant à attaquer le Fort qui couvroit la teste du Pont, obligea M. le Marquis de Praßlin de retirer les troupes qui gardoient ce Fort, & de faire oster du Pont une dixaine de Barques; ce qui mit le costé du Pô en sécurité. L'on songea ensuite à attaquer les Ennemis. Ils estoient postez si avantageusement dans la Ville, qu'il estoit dangereux

dé les attaquer par leur front ? Il fut résolu de les prendre par les flancs le loing du rempart, ce qui fut exécuté avec tant de vigueur, qu'ils furent dépostez peu à peu, & resserrez de telle sorte qu'ils ne se trouverent plus Maistres que d'une porte à l'entrée de la nuit ; ce qui les obliga de songer à la retraite, qu'ils firent à une heure de nuit.

Il n'est pas possible de vous dire le nombre des charges qui se sont faites dans cette Journée, ni de vous exprimer la valeur de nos Troupes. Il est aisé d'en juger par le grand avantage qu'elles ont remporté sur un ennemi qui l'avoit eu d'abord tout entier sur elles.

Vous jugez bien, Monsieur,

X iii

que la perte de Crémone entraîneit celle de vingt-trois Bataillons & de douze Escadrons, répartis entre le Pô & l'Oglio, en differens quartiers, sous les Ordres de M. le Marquis de Crequy. Il s'estoit avancé aux premières nouvelles qu'il avoit euës de la marche des Ennemis à Rivarolo di Fiory, d'où il avoit marché à la Motta avec une diligence qui leur fit craindre de se trouver enfermez entre ses Troupes & Crémone ; si-tost qu'ils se virent hors d'esperance de communiquer avec le Prince Charles de Vaudemont, ce qui les fit songer de bonne heure à la retraite. Il retourna avec la même diligence dans ses quartiers, où il avoit laissé des déta-

chemens, & chassa les Ennemis de quelques postes dont ils s'étoient emparez sur l'Oglio. Il receut ensuite plusieurs Lettres de M. le Comte de Revel si pressantes, qu'elles le déterminerent à abandonner des quartiers, où il ne pouvoit plus faire subsister sa Cavalerie, ayant perdu l'esperance de tirer des fourages par le Pô, dont le commerce estoit interdit par les postes que les Ennemis avoient pris dans le Parmeisan; & il arriva le 6. à Crémone, sans avoir fait perte d'un seul homme, quoiqu'il eust des quartiers à portée du canon de ceux des Ennemis.

Comme il n'y a point lieu de douter que l'éloignement des Troupes placées dans le Mo-

ferrat & l'Alexandrin n'ait donné lieu à l'entreprise de Crémone, il ne faut point disconvenir aussi que quelques circonstances qui n'avoient point été prévues, n'ayent beaucoup contribué à faire échouer le Prince Eugene, qui auroit ruiné l'armée, & rendu l'Empereur Maistre de l'Italie, s'il eust réussi.

La première est que les Troupes Imperiales qui devoient arriver avant minuit devant Crémone, se perdirent, & ne pûrent arriver que deux heures avant le jour; ce qui les empêcha de se saisir de la porte du Pont avant la pointe du jour.

La seconde, que le Bataillon des Vaisseaux qui se trouva par

hazard sous les armes à la pointe du jour , arresta un peu les Enemis , & donna le temps à une partie de la Garnison de s'assembler.

La troisième , que le Prince Charles de Vaudemont arriva trois heures plus tard qu'il n'avoit eu ordre de le faire , & ne put s'emparer du Pont , ni faire passer ses Troupes , sur lesquelles le Prince Eugene avoit compté.

La quatrième , que la Bourgeoisie sur laquelle il avoit aussi compté , n'osa se déclarer en faveur de l'Empereur.

La cinquième , qu'un détachement de huit cens hommes de pied , & de cinq cens chevaux , qui devoit passer dans le

Parmesan à la priere du Duc de Parme, estoit rentré dans la Ville, & n'avoit point marché.

La sixième, que les Irlandois à qui on proposa un traitement avantageux de la part de l'Empereur, & qu'on croyoit attirer à son service, furent inébranlables.

Et enfin il se fit trop de détachemens pour prendre des Prisonniers ; ce qui fut cause que le Prince Eugene perdit un temps considérable à négocier avec le Senat. On se servit de ce temps pour rassembler les Troupes de la Garnison dispersées dans la Ville, & pour se retrancher à la porte du Pont, & sur le rempart, & contre l'attente de ce même Prince ses Troupes plièrent

rent toujours, & se laisserent chasser par des gens sur qui ils eroioient avoir beaucoup de superiorité.

Après vous avoir donné une Relation traduite de l'Italien, il est juste de vous donner une Traduction d'une Relation Espagnolle.

LA ville de Crémone fut surprise par les Allemands la nuit du 31. de Janvier 1702. ils se trouverent Maistres de la Place, avant le point du jour ; voici ce qui s'y passa.

Le Curé d'une Eglise qui est située près de la maraïlle, & de la porte de tous les Saints, étant d'intelligence avec les Enemis,

fit entrer deux cens Grenadiers, par un Acqueduc ou Egouft, qui depuis sa maison, alloit au-delà des murailles de la Ville. Il les tint cachez jusqu'au jour. Ils sortirent pour lors, & se rendirent Maistres de la porte de tous les Saints ; & ils allerent ouvrir celle de sainte Marguerite, par où entrerent le Prince Eugene & le Prince de Commercy, avec trois mille chevaux, qui portoient trois mille Fantassins en croupe. Ils se saisirent de la grande Eglise, de la grande Tour, & de deux Places, la grande & la petite, & de tout ce qui est au-de là la porte de sainte Margueritte. Le Prince Eugene fit assembler le Conseil de Ville, pour obliger les habi-

tans à prêter Serment de fidélité à l'Empereur. Pendant ce temps-là , il envoya une troupe de Cavalerie à la maison du Maréchal de Villeroy , qui estoit monté à cheval au premier bruit , & on le rencontra au tournant d'une petite ruë. On se saisit de lui , & sur l'heure on l'envoya hors de la Ville. Ce Maréchal offrit à l'Officier qui l'arresta , de le régaler de dix mille pistoles , & d'un bon Régiment en France , s'il vouloit lui laisser la liberté ; il ne put rien obtenir. On l'amena avec quelques-uns de ses domestiques. Pendant que cecy se passoit , le Prince Eugene & le Prince de Commercy aetendoient à l'Hostel de Ville , que ceux qui en

composent le Conseil y furent assemblez. Dés qu'ils furent arrivéz, le Prince Eugene leur fit des offres avantageuses de la part de l'Empereur, pouryù qu'ils lui fissent Serment de fidelité, les menaçant, s'ils le refusoient de les brûler vifs, & de sacager leur Ville, leur faisant voir qu'il estoit déjà Maistre des principaux Postes, & que la Ville estoit à lui. Après qu'ils eurent délibéré tous ensemble, ils répondirent unanimement, qu'ils avoient déjà juré fidelité au Roy d'Espagne Philippe V. & qu'ils lui seroient fideles, tant qu'il y auroit un Espagnol dans la Place, & dans la Citadelle; & qu'ayant cela, ils ne reconnoîtroient aucun autre Maistre, tant

qu'il leur resteroit une goutte de sang. Le Prince Eugène sur ce refus alla avec toutes ses Troupes s'emparer d'une Batterie, qui touche à la Porte de tous les Saints, & il songea à se saisir du Pont de Batteaux qui est sur le Po; mais rencontrant un Regiment Irlandois, qui fit une vigoureuse décharge; & qui mit ses Troupes de Cavalerie en confusion; & voyant l'autre côté du Pont rompu, au grand honneur de l'Officier qui l'occupoit avec deux cens hommes; il se trouva arresté dans ses succès. On voyoit huit à dix mille hommes des Ennemis, qui n'avoient pas besoin d'un quart-d'heure de temps, pour entrer dans la Ville. Toute la Garni-

son fit ses efforts pour sa défence. On combattit de tous costez, avec une valeur extraordinaire. On força l'Ennemy dans la Porte de tous les Saints, & du Boulevard de saint Michel. On barricada les ruës ; on resserra les Ennemis dans les Postes qu'ils occupoient ; mais on ne put jamais leur oster la communication avec la Porte sainte Marguerite, où ils se conservèrent toujours, pour assurer la facilité de leur retraite ; quoiqu'avec beaucoup de bonheur, on les empêchaît de s'avancer jusqu'au Pô, où ils faisoient tous les efforts possibles pour parvenir. Dans ce même temps, on fit faire grand feu d'artillerie des deux Batteries nouvellement faites,

faites, pour tirer sur les Ennemis, qui arrivoient de l'autre côté du Pô, commandez par le Prince Charles de Vaudemont, au nombre de dix à douze mille hommes : On combattoit également de tous costez ; & on tiroit jusques des fenestres des coups de fusil & de mousquet. Le combat dura onze heures, & la Garnison s'y est toujours soutenue avec une extrême vaillance ; de sorte que les munitions manquant, on se battoit au poignard & bayonnettes, & à coups de croisses de fusils.

Le Prince Eugene fut douze heures dans Crémone, & se vit enfin obligé de se retirer. On assure qu'il disoit en sortant : *Morblen, je suis malheureux.* Il y

à dans le Château six cens hommes blessés ou prisonniers, & beaucoup d'Officiers, & on dit encore à l'heure qu'il est qu'on en trouve d'autres qui s'estoient cachez. Toutes les ruées & les places où se sont faits les combats sont pleines de corps morts, la plus grande partie Allemands.

Le troisième jour un Parti de la Cavalerie Ennemie s'en venoit tout droit à la Ville pour y entrer, supposant que ceux de son Party en estoient les Maistres. On fit tirer sur eux nostre Artillerie ; ils s'éloignèrent bien vite, ayant commu leur erreur.

Don Diego de Concha, qui étoit Gouverneur de cette Place, est mort de ses blessures. L'ané du 3. on a envoyé à la place le General Ares.

Don Fernando de Torralva, qui est Gouverneur propriétaire de cette Place, étoit à Milan, & on l'a mis présentement pour Gouverner, par *Interim*, en ce Royal Château, par la mort de Don Fernando de Valdes.

On dit que le Prince de Vaudemont ira à Crémone, pour remercier de la part du Roy, tous les habitans de cette Ville de s'être comporeez aussi bien qu'ils l'ont fait, dans cette occasion. M. le Marquis de Gresquy est sorti de Casal-Magiore, avec un gros détachement, pour suivre les Allemands, & pour voir s'il trouvera quelque jour à meriter en liberté le Maréchal de Villeroy.

Le Comte de Linange, qui étoit

Y ij

260 *La Journée*

Colonel parmi nous , au commencement de la Guerre ; & qui s'enfuit dans le Camp des Ennemis , est demeuré mort à Crémone.

Je vous envoie la Relation de la Journée de Crémone , que M. le Comte de Goez Envoyé de l'Empereur auprés des Etats Generaux a fait imprimer à la Haye. J'ai crû qu'elle meritoit quelques réflexions. Vous trouverez mes Remarques à la fin de cette Relation.

LE 30. le Prince de Vaudemont se mit en marche , avec les Régimens de Darmstadt , le sien propre , & celui de Didrichstein , Cavalerie , & comme aussi

avec deux milles Fantassins, commandez du Régiment de Starremberg & Daun, prenant la route vers Forenzola. On donna aussi de faire marcher en diligence deux Régimens d'Infanterie de Geschvvind, Herberstein, Bagni & Lorraine, cinq cens hommes du premier, mais des autres quatre cens hommes, avec les Compagnies de leurs Grenadiers, & encor des Régimens de Cavalerie Neubourg, Taff & Lorraine, de chacun trois ou quatre cens Cavaliers bien montez, avec six Etendarts, qui devoient d'abord se mettre en marche. Le General de Starremberg avoit eu ordre dans le Conseil de Guerre, tenu le 28. d'assembler

toutes ces Troupes, au rendez-vous general à Ostiano, mais le Prince Eugene coucha cette nuit à Rodondesco.

Le 31. Comme aujourd'hui son Altesse de Savoie a trouvé le Prince de Commerci secrètement dans une Cassine ruinée, à une petite mille d'Ostiano; là s'est fait aussi la conjonction des Troupes mentionnées. Et comme le General Staremburg s'y est trouvé aussi, on a donné les ordres nécessaires, & fait les dispositions suivantes: Le Sous-Lieutenant des Grenadiers de Geschwind, avec vingt-cinq Grenadiers, avoient l'Avant-garde; il devoit estre suivi du Major Hofmann, du même Régiment, un Capitaine, un Lieu-

tenant, un Enseigne, avec deux cens Fantassins ; après lui, devoit marcher le Major du Régiment de Lorraine, le Comte Massari, avec autant d'Officiers & de Soldats du même Régiment ; comme aussi la Compagnie des Grenadiers, & cent hommes de Bagni ; après lui, devoit marcher le Lieutenant-Colonel Comte de Rouffstein du Régiment de Herberstein avec un paroît nombre d'Officiers, Soldats & Grenadiers, en y joignant encor cent hommes du Régiment de Geschwind : à la fin devoit marcher le Lieutenant-Colonel Seherzer avec la Compagnie des Grenadiers de Bagni de cent hommes, cent hommes de son propre Régiment, &

outre cela cent hommes de Herbrestein & de Bagni. On lui a aussi donné le Capitaine de l'Artillerie Lohr avec ses Fusiliers; les autres 1100. hommes, qui restoient de ce commandement, furent mis en autant de Troupes, & on mit à la tête de chaque Troupe un Capitaine, un Lieutenant, un Enseigne, & des bas Officiers à proportion. Dans la Cavalerie il fut ordonné que le Lieutenant-Colonel du Régiment de Lorraine Comte de Merci avec quatre Capitaines, cinq Lieutenants, quatre Cornettes, 5. Wachtmaîtres, 14. Corporaux, & 225. Maîtres prendroit le devant, & qu'il seroit suivi du Lieutenant Colonel du Régiment de Taff, le Baron

RON

ron de Friberg de 325. Cavaliers avec leurs Officiers , le Timbale & 6. Etendarts du Régiment , après devoit marcher le Major de Duhaux du Régiment de Lorraine avec pareil nombre d'Officiers , Cavaliers , Etendarts & Timbales. Il devoit être suivi du Lieutenant-Colonel Dupré du Régiment de Neubourg avec le reste de ce Régiment , Etendarts & Timbales ; à la fin de tout devoit marcher le Colonel Paul Diak avec ses Houssarts. Dans cet ordre on commença la marche une heure avant la nuit le plus tranquillement qu'il fut possible vers Crémone , & on defila par le Pont d'Ostiano. On n'a point eu de nouvelles du Prince de

Z

Vaudement , d'autant qu'on étoit séparé de lui , de maniere qu'on ne pouvoit point avoie de communication avec lui . Pendant la marche on eut avis que le Marechal de Villeroi avec quelques autres Generaux étoient retournez à Crémone , & que le detachement des Ennemis , qui devoit observer le Prince de Vaudemont , étois aussi rentré dans ladite Ville , & que la Garnison consistoit en 12. Bataillons & 5. Regimens de Cavalerie de leurs meilleures & plus braves Troupes .

Le 1. Février entre deux & trois heures de la nuit , le Prince Eugene , Commerci & le General Starremberg se trouverent à un petit mille d'Italie do

Crémone , & attendirent là dans quelques maisonnettes les Troupes , qui par le mauvais temps & le méchant chemin , comme aussi pour la longueur de la marche n'arriverent que vers la pointe du jour , & alors on commença à faire la disposition de la surprise de la Ville , de la maniere qui suit . Le Major de Geschvvind avec le Lieutenant qui commandoit les vingt-un Grenadiers , les deux cens hommes , la Compagnie des Grenadiers , les Charpentiers & Serruriers de son département dovoient approcher avec tout le silence imaginable , & prendre la route vers la Ville , que son Guide lui devoit montrer . Après selon le

Z ij .

avis du même Guide, il devoit choisir l'entrée la plus commode, pour jeter un Pont sur la Canette dans le fossé, cela étant fait de passer par un chemin secret avec son monde dans la Ville, sans aucun bruit ou allarme. Etant arrivé dans la Ville il devoit s'informer du chemin le plus dérobé pour arriver à la porte, & cependant se cacher autant que faire se pourroit, jusqu'à ce que le Lieutenant-Colonel de Herberstein & le Major de Lorraine fussent aussi entrez dans la Ville, & alors tous trois devoient avancer en même temps, & se saisir du poste qu'on leur avoit nommé: mais le Major de Geschvvind & le Lieutenant avec vingt-

cinq Grenadiers se devoient rendre maistres de la Porte avec le moindre bruit qui leur étoit possible, & se rendre maîtres du Corps de Garde, & faire main basse sur ce qu'on y trouveroit, & prendre poste à la porte aussi-bien que sur le rempart, bien garder les avenuës, mais faire en sorte que la grande rue fût toujours libre, commander de bons Officiers avec les Charpentiers & Serruriers, qui devoient ouvrir la porte pour les obliger à bien faire leur devoir & de ne se point disperser. Cela étant executé, le Major devoit donner un signal sur le rempart en faisant brûler trois fois de la poudre, mais en cas que l'Ennemi en eut l'allarme,

A a

Le Major devoit se rendre maître de la Porte , avant que les autres Troupes arrivassent , puisque c'étoit alors l'unique moyen de faire entrer les Troupes. Le Major de Lorraine devoit suivre le Major de Geschwind avec son monde , avec bien de la précaution & tranquillité , & prendre son poste au costé du Major de Geschwind , & quand l'edit Major se seroit avancé , il devoit aussi marcher vers la Piazza Piccola , d'où il devoit charger la grande Garde des Ennemis , & se postant-là , tâcher aussi de se rendre maître du Podesta & de l'Hôtel de Ville , & s'y postant se précautionner de son mieux contre toute insulte.

Le Major de Herberstein devoit marcher avec ses Troupes sur le détachement du Major de Lorraine le même chemin dans la Ville, & devoit prendre son poste au côté derrière le mentionné Major, à la maison du Vice-Gouverneur qu'on appelle Casaf Sehinquinetta, où le Guide qu'on lui devoit donner le devoit mener; il avoit ordre de se rendre maître de ladite même maison, & de tâcher de trouver la clef de la Ville en prenant toutes les précautions nécessaires pour se garantir contre les insultes & attaques de l'Ennemi. Ses patrouilles devoient aller jusqu'à la Piazza Piccola où étoit posté le Lieutenant-Colonel de Lorraine,

A à ij

& ils devoient se secourir l'un l'autre en cas de besoin. Pour ce qui est de la Cavalerie, le Comte de Mercy, Lieutenant Colonel du Régiment de Lorraine devoit avoir l'Avant-Garde, avec deux cens cinquante maîtres des trois Régimens sus-mentionnez, & les Officiers nécessaires, avec ordre de se jeter dans la Ville, dès que la Porte Sainte Marguerite seroit ouverte, prenant son chemin tout droit vers la Porte du Po, pour se rendre maître de ladite Porte, aussi-bien que de l'Artillerie laquelle y étoit postée. Après devoit marcher le Lieutenant Colonel du Régiment de Taff, Baron de Freiberg, avec trois cens vingt-cinq Maîtres, les

Officiers nécessaires, le Timbale & six Etendars du Régiment, avec ordre de se poster à la Place de Sainte Agathe, & de là, de faire battre les Ruës voisines, continuellement par un Lieutenant & vingt Maîtres. Ensuite devoit marcher le Major de Duhaux, du Régiment de Lorraine avec autant de monde, Officiers, Timbales & Etendars, que le Baron de Freiberg, qui se devoit poster avec la moitié sur la grande Place, & l'autre moitié sur la *Piazza Piccola*, & faire aller continuellement ses patrouilles d'une place à l'autre. Le Major Dupré du Régiment de Neubourg devoit rester avec autant de monde & d'équipage, que les

deux autres Officiers hors de la Ville vers la porte de sainte Marguerite , & faire patrouiller forte soigneusement à droit & à gauche par deux Lieutenans qui auroient chacun vingt-cinq hommes.

Finalement le Colonel Paul Diack avec ses Houffars , Timbales & Drapeaux se devoit poster à la droite des Esquadrans de Neubourg , hors de la porte vers un pout , avec ordre de faire battre diligemment les chemins en arriere. Tout étant ainsi disposé , le Major de Geschwind Hofmann nous ouvrit la porte de sainte Marguerite , après avoir fait main-basse sur la Garde & sur les autres François , qui sortirent de leurs Ca-

fernes pour les secourir. Le Lieutenant Colonel de Loraine, le Comte Massars executa ses ordres avec la même exactitude, encore qu'il faisoit déjà grand jour. Le Lieutenant Colonel de Herberstīn en fit de même ; & comme il ne pouvoit pas trouver la maison du Gouverneur, où il se devoit poster, il prit néanmoins un poste assez avantageux. La Porte étant ainsi ouverte, le Comte de Mercy avec ses deux cens vingt-cinq Maistres, courut au grand galop vers la porte du Pâ, où l'Ennemy avoit ses canons pour défendre un fort au-delà du Pâ, & prit là son poste ; mais le Lieutenant Colonel Baron Scherzer ne put pas arriver si-tôt avec

son monde. Toute la Cavalerie, hormis celle de Neubourg & de Paul Diack entra aussi dans la Ville, & courut par les rues le sabre à la main ; & se rendit Maistre de toutes les Places & grandes rues de la Ville. On renforça aussi avec de l'Infanterie tous les postes qu'on avoit pris dans la Ville ; mais le Régiment de Neubourg , comme aussi les Houssars de Diack resterent dehors pour prendre garde à tout ce qui se passeroit hors de la Ville, & chargerent quelques Troupes de l'Ennemi qui se vouloient sauver hors de ladite Ville. Pendant tout cela , l'Ennemi s'assembla avec la plus grande consternation du monde en quatre endroits de la

Ville, & principalement les Irlandois vers la Tour du Pô, & les François vers la porte du Château, se barricadant aussi presque dans toutes les ruës, maisons & Convents. Nonobstant tout cela nos gens firent des merveilles, tuant ou faisant prisonnier tout ce qu'ils trouvèrent à leur rencontre. On attaqua le Maréchal de Villéroy, comme il rallioit quelques-unes de ses Troupes sur la Place pour après se retirer avec elles dans le Château ; & il fut fait prisonnier avec le Marquis de Crenay Lieutenant General, quelques Colonels & quantité d'autres Officiers. Notre intention estoit qu'après nous être rendu Maîtres de la porte du Pô, de la

faire ouvrir, chasser l'Ennemi du Fort qu'il avoit au-delà du Pô, & après faire entrer aussi le Prince de Vaudemont avec son détachement.

Mais comme les Irlandois avoient leurs quartiers tout proche de la porte ; & que , comme on a dit cy-devant , le Lieutenant Colonel Scherzer ne pouvoit pas arriver si-tôt , qu'on auroit bien souhaité , puis qu'il falloit ouvrir par les armes le chemin par où il devoit passer ; le Lieutenant-Colonel Comte de Mercy fut obligé de se retirer ; & cependant il se posta à cinquante pas des Irlandois. Etant donc impossible de forcer cette porte , on envoya le Comte de Breunet au Prince de Vaud

demont, afin de faire vite trans-
porter par la Ville sur des pon-
tons, & autres sortes de barques
l'Infanterie qu'il commandoit ;
mais comme on n'avoit ni de
pontons ni de barques en assez
grand nombre pour ladite exe-
cution, l'Infanterie arriva fort
tard, bien fatiguée par le mau-
vais temps & le méchant che-
min ; de sorte qu'il fut impos-
sible d'executer ce dessein : d'aut-
re côté on ne pouvoit prendre
plus de Troupes pour cette exe-
cution, puisque cela auroit don-
né beaucoup d'ombrage à l'En-
nemi, qui (selon l'aveu même
de Monsieur de Villeroi) étoit
déjà informé qu'on avoit un des-
sein sur le Crémonois. Il étoit
donc impossible de se maintenir

dans la Ville d'une partie de laquelle l'Ennemi étoit Maître ; aussi-bien que de la Citadelle ; outre cela il étoit la moitié plus fort que nous , & pouvoit dans deux jours , faire venir de Casal-Maggiore , Viadana , Gazzo , dix-neuf à vingt Bataillons , avec quelques Regimens de Cavalerie . On aura de la peine à trouver dans le temps passé une entreprise de cette nature , où on a rencontré tant de difficultez par tout où l'on s'est tourné . L'entreprise ne se pouvoit plus differer , puisque l'Ennemi , dans l'endroit où on surprit la Ville , y avoit déjà commencé à tracer une Contrescarpe . Depuis la petite pointe du jour jusqu'à bien ayant dans la nuit , tout

soit étoit en feu, & en sang, & la plûpart de nos Troupes ont chargé sept à huit fois; ainsi il nous a fallu nous retirer non-seulement par cette raison, mais aussi parce que nous manquions de munitions & de vivres. Dès qu'on eut commencé à se retirer, le Maréchal de Camp, Comte de Daun nous fit scavoir son arrivée, de l'autre côté du Pô, & qu'il avoit déjà avec quelques petites barques, fait transporter une Compagnie de Grenadiers, mais il étoit déjà trop tard, car l'Ennemi avoit eu douze heures pour se barricader & poster comme aussi pour faire venir autant de Troupes fraiches qu'il vouloit pour son secours, ce que nous ne pouvions pas faire, puisque nous ne pouvions pas di-

minuer le poste que nous avions sur l'Oglio & au Blocus de Mantouë. Notre retraite s'est faite avec le plus grand ordre du monde. La Cavalerie avoit l'Avant-Garde. M. le General Guido de Staremburg la suivoit avec l'Infanterie fort lentement & en bon ordre, afin d'ôter à l'Ennemi toute occasion de tenter quelque chose contre nous.

A une mille de la Ville on fit halte, jusqu'à ce que toutes les Troupes fussent sorties. Dans cette action nous avons perdu environ trois cens hommes & quelques très-braves Officiers ; à scâvoir le Comte de Leiningen qui au commencement de cette Guerre, quitta le service d'Espagne, le Lieutenant Colosse Baron de Freiberg, du Regt

giment de Taff, avec deux Capitaines du même Régiment, avec quelques autres. Parmi les Blessés on compte le Comte de Mercy & le Comte de Koufstein Lieutenant-Colonel de Herberstein, le premier est demeuré dans la Ville à cause de la grandeur de sa blessure. Le Prince de Vaudemont nous a fait savoir d'autre côté, que le Comte de Didrichstein, Maréchal de Camp a perdu un pied par un coup de Canon. L'ennemi a perdu beaucoup d'Officiers & Soldats, tant morts, blessés que prisonniers. Nous avons des Ennemis presque quatre-vingt-dix Officiers prisonniers, & quatre-cents Soldats. Nous leur avons pris aussi plus de cinq-cents Chevaux de leur Cavalerie, aussi

Bb ij.

bien que de leur Artillerie. Tout pillage étoit défendu , & par cette raison l'on n'a rien pris dans le quartier de Monsieur de Villeroy , encore que quelques-uns de nos Officiers y fussent restez plus de deux heures. On a traité les Bourgeois sur le même pied , sans qu'on leur ait pris la moindre chose dans cette sanglante action , qui a duré toute la journée. Le Prince de Commerci & Guido Staremburg , ont fait des merveilles , l'un à la tête de la Cavalerie & l'autre à la tête de l'Infanterie , se trouvant toujours dans les endroits , où il faisoit le plus chaud. Nous aurions sans doute gardé la Ville , si nous eussions eu plus de Troupes , & sans les raisons alléguées ci-dessus , la Garnison

ne nous auroit jamais fait décamper. On a donné avis de notre retraite par le Comte de Breuner au Prince de Vaudemont. Les Irlandois ont ruiné le Fort de l'autre côté & brûlé le Pont.

Voici les Remarques que je croi que l'on peut faire sur cette Relation : elle dit

QUE le Prince de Vaudemont se mit en marche au-delà du Fô avec son Régiment de Cavalerie , & ceux de Darmstadt & de Diestrichestein , & de deux mille Fantassins des Régimens de Staremburg & de Daun.

Les Régimens de Cavalerie de l'Empereur complets sont de

plus de mille hommes ; mais supposons qu'ils ne fussent que de huit cens , ces Troupes ne devoient monter qu'à deux mille quatre cens , & à quatre mille quatre cens avec l'Infanterie ; cependant la Relation du Comte de Goez ne les fait monter qu'à deux mille hommes en tout.

L'Infanterie du Prince Eugene , à ce que rapporte la même Relation , partit d'Ustiano en cinq Corps.

Le premier estoit commandé par Hofman , Major du Regiment de Geschuwind de deux cens vingt-cinq hommes , entre les Officiers .

Le deuxième , par le Comte de Massary Major du Regiment de Lorraine avec trois cens vingt-cinq hommes : & une Compagnie de Grenadiers , qui est de cent ou de

cent vingt hommes.

Le troisième , par le Comte Kouffstein Lieutenant Colonel du Régiment de Herberstein , avec un pa-
reil nombre d'Officiers , de Soldats &
de Grenadiers .

Le quatrième , par le Lieutenant
Colonel Scherzer avec trois cens Sol-
dats , & la Compagnie de Grenadiers
de Bagni de cent hommes , & le
Capitaine de l'Artillerie Lohr avec
ses Fuseliers , de cent hommes au-
moins .

Le cinquième , étoit de onze
cens hommes en onze Troupes avec
beaucoup d'Officiers .

Ces cinq Corps , suposant que
l'on dise vrai , montent à deux
mille 615. hommes , sans les
Officiers , dont le nombre étoit
plus grand qu'à l'ordinaire .

La Cavalerie en cinq Corps ,

Le premier commandé par le Comte de Mercy Lieutenant Colonel du Régiment de Lorraine, avec quatre Capitaines, cinq Lieutenans, quatre Cornettes, cinq Vvach-Maistres, quatorze Caporaux, & deux cens vingt-cinq Maistres.

Cela fait en tout deux cens cinquante-huit Maistres.

Le deuxième, par le Baron de Freiberg Lieutenant-Colonel du Régiment de Taff, avec trois cens vingt-cinq Cavaliers, cinq Cornettes, & les autres Officiers à proportion.

Ce qui monte à trois cens soixante & dix.

Le troisième, par le Sieur du Haux, Major du Régiment de Lorraine, avec pareil nombre d'Officiers & de Cavalerie.

Ainsi trois cens soixante & dix.

Le

Le quatrième, par le Sieur du
Pré Lieutenant Colonel du Régiment
de Neubourg, avec le reste de ce Re-
giment.

Le reste de ce Corps montoit
à sept ou huit cens hommes.

Le Colonel Paul Diack avec ses
Houssars, réduits par supputation
à huit cens hommes.

Ce qui fait en tout deux mille
cinq cens hommes.

La Relation suppose que les Ir-
landais n'eurent à combattre
que les deux cens cinquante
Cuirassiers du Comte de Mercy
vers la Porte du Po, le Lieute-
nant Colonel Scherzer n'estant
pas encore arrivé: cependant il
est certain que les Irlandais
chassèrent l'Infanterie Alle-
mande de cette Porte, l'atra-
querent & la battirent une se-
c

conde fois dans un Bastion où elle s'estoit retirée, & se retranchoit.

Elle dit : *Que la pluspart de leurs Troupes chargerent sept ou huit fois.*

Elles ne chargerent point; mais elles furēt chargées & repoussées de tous leurs postes, & de deux des trois Portes jusqu'à celle de sainte Marguerite, par laquelle ils se retirerent.

Elle avouë ce que nous ne scavions pas, que le Prince de Vendémont ne pouvant forcer la Redoute du Pont, le Comte de Daun Maréchal de Camp, avoit fait passer sur des Barques une Compagnie de Grenadiers, & en faisoit passer d'autres.

Cette augmentation de Troupes rend encore la journée de Crémone plus glorieuse aux François, puisqu'elle n'a pû

pêcher les Imperiaux de se retirer.

La même relation dit, que nous étions à moitié plus fort que les Allemands : cependant nos douze Bataillons qui étoient presque complets au commencement de l'année dernière ne faisoient que six mille hommes, & les douze Escadrons quatorze cens : mais on sçait qu'ils étoient réduits à environ à la moitié, & qu'ils ne faisoient que trois mille Fantassins effectifs, & huit cens Chevaux, dont en tout il n'y eut qu'environ deux mille cinq cens hommes qui combattirent, le reste avoit été pris à l'entrée des Ennemis ou n'avoit pu rejoindre, se trouvant au milieu des postes occupés par les Imperiaux.

Cc ij

La même Relation dit aussi :
Qu'ils firent retraite entre bon ordre.
Cependant elle avoue page 7.
qu'ils ne firent aler qu'à un mille de
Crémone pour attendre que toutes les
Troupes fussent sorties.

Cette relation assure pareillement qu'obs n'ont perdu qu'environ trois cens hommes & qu'ils n'ont pris quatre cens Soldats, & près de quatre-vingts dix Officiers. Elle ne parle de nos morts que sur le rapport d'un de leurs Trompettes & de nos Prisonniers qui ne pouvoient pas le scçavoir ayant été pris au commencement de l'action. Et elle est en cela plus modeste que les autres mémoires de Hollande, qui ont dit, que les Imperiaux n'ont perdu que trois cens hommes ; ce qui doit nécessairement s'entendre tanc-

tuez que pris, ces derniers n'étant pas moins perdus pour eux que les autres : mais qui pourra croire que dans un combat pendant lequel on les a chassé de poste en poste, & qui a duré onze heures ils n'ayent perdu que trois cens hommes : D'ailleurs qui le peut mieux sçavoir ou des Imperiaux qui ont pris la fuite, ou des François qui font demeurez maîtres du châp de bacaille, & qui ont compté deux mille sept cens morts des troupes de l'Empereur, & donc par consequent le nombre doit aller à plus de trois mille, puisqu'il paroît impossible que plus de trois cens blessez de ceux qui sont sortis de la Ville ne soient pas morts.

Quant aux Prisonniers, le

nombre s'est trouvé à peu près égal de part & d'autre, puisque nous en avons échangé cinq cens contre un pareil nombre d'Allemands, & que l'on a de plus remis soixante & douze, pour lesquels ils doivent en rendre un pareil nombre de ceux qu'ils ont pris en d'autres occasions.

La reflexion suivante rendra encore plus sensible, le peu de ressemblance qui se trouve dans des nouvelles si contraires à la vérité. Il a été expliqué cy-devant, & il est certain que les douze Bataillons & les douze Escadrons qui estoient dans Crémone ne faisoient que trois mille huit cens ou tout au plus quatre mille hommes : Or si les

François avoient perdu deux mille cinq cens hommes tuez ou pris & qu'il y en eut eu seulement huit cens blessez , quoi que le nombre des blessez égale ordinairement à peu près celui des morts , il s'ensuivroit que six ou sept cens François auroient chassé de Crémone 4875. Allemans , puisque suivant la Relation ils estoient 5175. sans compter la Compagnie de Grenadiers à laquelle le Comte Daun fit traverser le Pô sur des Batteaux.

Si à la fin de la journée les Allemans estoient si forts , & les François si foibles ; s'il y avoit encore dans la Place 4875. Allemans , & s'il n'y restoit plus que six à sept cens François ,

pourqny les Allemans se reti-
roient-ils ? Et que devoient
craindre près de cinq mille hom-
mes de six à sept cens qui se se-
roient trouvez obligez de met-
tre les armes bas & d'implorer
la grace du Vainqueur.

Ces beaux calculs me font
souvenir de celui qu'un curieux
s'est donné la peine de faire, par
lequel il a trouvé, que depuis
le commencement de la guerre
d'Italie, les François suivant les
Journaux de Vienne & d'Hol-
lande ont perdu deux cens mille
hommes tuéz, pris ou deserteurs
sans compter ceux qui doivent
être morts de letirs bleffures &
dont par modestie ces Journaux
ne parlent pas.

Il me reste encore quelques Relations dignes de votre attention, & plusieurs articles curieux sur le même sujet ; mais pour vous délasser l'esprit de l'application que vous donnent ces relations à remarquer les faits qui sont dans les unes & qui ne sont pas dans les autres ; j'ay cru devoir mettre icy quelques vers. Les deux premières pieces ont été faites en très beau latin par le Père

D d'

Comire Jesuite : La première a esté traduite par le Père Delmas de la même Société, je ne sçay pas le nom de celuy qui a traduit la seconde.

TRA D U C T I O N.

Eugene, à la faveur d'une trou-
peuse nuit,
De ses Braves suivi, se glisse dans
Crémone.

Villeroy sort au premier bruit,
Un gros d'Ennemis l'entourent
Et se saisit de sa personne.
La Place est prise, ils sont à nous.
Que de richesses! que de gloire!

Dit le Soldat chantant victoire.
La, Revel paroissant, François,
souvenez-vous
De vostre nom, du Roy, de la
Patrie.
Il dit, & sur leur Bataillons
A la teste des fiens il fend avec
furie,
Les per.e, fait plier leurs nom-
breux esquadrons.
La surprise & la nuit vous ont livré
la Place;
Fuyez, fiers Allemans, la valeur
vous en chasse.
Qui vouloit nous surprendre est sur-
pris & battu
Et la gloire est le prix de la scule
vertu.

CREMONÈ
DÉLIVRÉE.
STANCES LIBRES.

Eugène, à la faveur des ombres
de la nuit,
Dans Crémone déjà sans obstacle
sans bruit
Avoit fait entrer à sa suite
De Soldats aguerris plusieurs milliers
d'élite.
Des François le nombre inégal
La prise de leur General,
Eugène au milieu de la Ville.
Tout en rendoit la conquête facile.
Déjà le Houssar inhumain,
Déjà le Grenadier avide

Et le Cuirassier intrepide
 Se promettoient un glorieux butin.
 Mais que voy-je ? Revel par ses
 feins, sa prudence
 Rassemble les François épars,
 Dans les Places, sur les Rem-
 parts,
 Je les voy commencer une noble dé-
 fense.
 Quel spectacle pourtoy ! Cremone, tu
 verras
 Deux Peuples belliqueux, armez
 pour ta querelle,
 Se faire dans ce jour une guerre cruel-
 le.
 Et donner à tes yeux mille sanguins
 combats.
 Des cohortes audacieuses
 Crenant soutien la première cha-
 leur,
 Et le premier de sa valeur

Dd iij

Porte les marques glorieuses
Revel, les Chefs, le Soldat, l'Offi-
cier

Le Fantassin, le Cavalier
Par mille beaux exploits signalant
leur courage
De l'Ennemi vaincu font un affreux
carnage.

La, sur un Pont l'intrepide Praf-
lin

Par cent faits dignes de memo-
ire

D'Horace si vanté fait revivre
l'Histoire,
Plus brave encor que ce fameux
Romain,

La, le Grenadier redoutable
Est forcé de plier sous les coups du
Dragon..

La, des fiers Cuirassiers l'escadron
indomptable

*Fuit devant Mahonis & devant
Fimaron.*

*Tout cede enfin, Eugene fuit luy-
meisme,
Ainsi ce qu'un moment nous alloit
enlever*

*Par un indigne stratagème,
La valeur des François a su le
conserver.*

La piece qui suit a esté trou-
vée fort ingénieuse, & a reçû
beaucoup d'applaudissemens.

LE COUP MANQUE.

*Pour voler le Milan, l'Aigle
fait mille efforts,
Jetze des cris par tout, s'élève dans
les nuës,*

Et par des routes inconnues

D d. iiiij

Fond sur luy dedans & dehors,
Mais contre les efforts de sa griffe
trouille

Le Coq fier & hardi, vigilant &
fidelle

Le couvre, le défend si bien
Que l'Aigle à la fin baissant
l'aile,
Se retire confus voyant qu'il ne peut
rien,

Après qu'on a manqué cette grande
conquête,

Le Milan foutou du Coq
Ne doit pas craindre un nouveau
choc,

Pour en faire sa proye en vain l'Ai-
gle s'apreste

Et si pour devorer Liévre, Perdrix,
Faisan;

Il a t op d'une double teste
D'une aile il a trop peu pour voler
le Milan.

Quoy que cette pièce n'ait pas
besoin d'explication, je croy
vous devoir envoyer celle qui
suit en faveur de ceux qui y sont
nommez.

Tournez le Rideau, c'est Cre-
mone,

Dont chacun aujourd'hui s'étonne,
Quel bruit en fait-on à la Cour?
Cette grande-Ville alarmée
Se porte, par l'une & l'autre armée
Prise & reprise en même jour,
Partout vola la renommée,
Revel, Praſlin, & Fimaron
Triomphent dans cette action.
Revel par sa valeur, & sa rare con-
duite
Charge les ennemis d'un air brus-
que & prompt,
Praſlin fait abatre le Pont,
Et Fimaron les met en fuite.

La Journée
*Peut-on plus de prudence & d'ar-
 deur au combat ?*
*Peut-on vaincre avec plus d'é-
 clat ?*

Voici une Devise sur la même
 action.

Un Coq en pied les ailes dé-
 ployées & la teste levée, chas-
 sant un Renard qui s'estoit
 voulu emparer de son palier,
 & le surprendre.

*Pour ame,
 Fraudem virtute repellit.*

Dans les murs de Cremona
 est la sanglante scène,
 où le Coq belliqueux à coups
 d'aile & de bec.

Met le Renard en fuite & luy
donne un echec,
Le Coq cest de Reyel, & le Re-
nard, Eugene.

A U T R E.

Quand un fin Renard par
surprise,
Se peut jeter sur quelque Coq,
En deux coups de dents, cric
& croc ;
Voila la pauvre beste prise.
Mais si le Coq sur son ergot,
Fait au Renard manquer sa
proie.
Confus avec sa courte joie
Et Renard s'enfuit comme
un ***.

Les Stances suivantes sont

sur la même affaire de Cremona. Elles ont été faites par un Gentilhomme qui ne fait pas ordinairement de Vers, & qui s'y est hazardé excité par la beauté de la matière.

*A*u Capitole près, les généraux
Gaulois.

Ravirent aux Romains leurs plus
fameux exploits.

Les Romains effrayez, remis de leurs
affarmes.

Vainquirent les Vainqueurs par la
force des armes.

Par une trahison, l'Allemand
François

En dérobant Cremona ôtoit le Mila-

Le François sans Canon, sans Chef,
sans avantage
Chasse ses ennemis à force de courage!

S

Les Gaulois firent plus, que n'ont
fait les Germains.

Les François ont aussi surpassé les
Romains.

Si de tout l'Univers Cesar s'est vu
le maître.

LOUIS, fait's contredit, est plus di-
gne de l'estre.

L'Auteur du Quadrain sui-
vant n'auroit rien perdu à nous
apprendre son nom.

QUADRAIN

L'Espagne ayant enfin un Bourbon
sur le Trone,
Des Vèpres de Sicile oublions le
forfait:

Les armes de Philippe ont effacé ce
trait,

Par les Matines de Cremonie.

Les Vers qui suivent ont été
faits sur ce que les Allemands
publioient dans Vienne, avant
l'affaire de Cremonie, qu'ils ba-
toient tous les jours les Fran-
çois, & qu'ils estoient sur le point
de les chasser d'Italie.

ON a promis douze mille ducats
A quiconque aux François pour
ra trouver des bras
L'affiche en a paru depuis peu dans
Vienne.

Une grande Princesse à qui quelqu'un
le dit
Avec son air franc repartis,
Qu'on ne s'en mettre plus en peine

de Cremone.

927

Et qu'on fasse compter l'argent au
Prince Eugene,
Rien n'est si constant aujourd'hui
Il a trouvé des bras aux François
dans Cremone
Mais des bras vigourenx, & dont
jamais personne
N'a mieux connu le poids que lui.

A U R O Y.

Sur la chasse donnée aux
Allemands dans Cremone.

Chaque Soldat prend dans ton cœur
L'ardeur qui le rend invincible,
Et c'est-toy qui remplis de peur
L'aigle qui séche de douleur.
Grand Roy tu donnes la valeur
D'une maniere imperceptible.
Chaque Soldat prend dans ton cœur
L'ardeur qui le rend invincible

S'il m'etoit permis de vous nommer c  luy qui a fait la relation suivante, vous y ajouterie  s une entiere foy. Examinés la bien, & soy  s feure qu'elle ne contient par tout que des verit  s.

A Crémone le 4 Fev. 1702.

Vous attendez de moy, sans doute, MONSIEUR, un détail de ce qui s'est passé ici le premier Février, & il est d'autant plus juste

de vous le donner, que ye-
lon moy, les siecles passez
ne nous ont encore offert
aucun fait si estonnant &c,
plus digne de curiosité,
ayant été jusqu'apresent
inouÿ qu'une Armée enne-
mie ait été dans une Place
de Guerre, y ait fait pri-
sannier le Général d'Ar-
mée & plusieurs autres Of-
ficiers Généraux, égorgé
nombre de Soldats, se soit
emparée de deux Portes,
d'une Tour, de la moitié

Ee

du Rempart, de toutes les Places, & de deux batteries de Canon ; tout cela, sans que dans le reste de la garnison aucun Officier ou Soldat en fust encore informé ; mais chose qui est encore plus incroyable, c'est qu'après tant d'avantages, une garnison toute dispersée, la plupart sans armes, à qui il ne restoit plus que Mr de Broglio Comte de Rével, pour Lieutenant Général, ait enfin pu reprendre

de tous les Postes dont les
Ennemis s'estoient déjà em-
parez & les ait entierement
chasséz de la Ville ? Voilà
spourtant au vray le fait tel
qu'il est, que je vais vous
apprendre & particulariser
un peu plus au long.

M^r le Prince Eugene, ac-
compagné de M^r le Prince
de Commercy, estant party
d'Ustiano avec un détache-
ment de trois mil cinq cens
Grenadiers ou Fuzilliers,
choisis sur toute l'Infante.

Ee ij.

rie, & de trois mille Chevaux d'elite, se rendit deux heures avant le jour au pied des murailles de Crémone, dont on aproche sans peine, n'y ayant aucun dehors. Il fit entrer aussi tost par un sous-terrain, qui est pour faire écouler les eaux de la Ville, trois cens Grenadiers qui trouverent un trou fait dans la voûte par des soins d'un Prestre qui les introduisit par là dans une cave, & ils se rendirent maistres.

de la petite maison & d'une Chapelle tout joignant qui estoit sur le rempart. Cette troupe choisie, apres s'estre bien asseturée de ce poste, marcha tout d'un coup à la Porte *d'Ogni sancti*, dont elle égorgea la garde son ou gardes, & en même temps dece celle de sainte Margueritte, où il n'y avoit qu'une fentinelle. Cela fut executé avec tant d'activité & si peu de bruit, que les Ennemis qui croyaient

en foule par les deux Portes de la Ville, en aportèrent eux-mêmes les premières nouvelles. Ils se disperserent aussi-tost conduits par des Gardes qu'ils avoient à leur teste, les uns sur les Remparts, où ils se saisirent d'un Bastion & d'une grosse Tour quarrée, & les autres s'emparerent de la grande Place & d'une batterie de Canon, proche de laquelle Monsieur le Mareschal de Villeroy, qui estoit déjà

sorcy de son logis, fut fait prisonnier par un Irlandois à qui l'on offrit dix mille pistolles & un Régiment en France; cela ne le put tenter. D'autres enfin allèrent investir le Régiment de Cavallerie de Montperroux & huit Compagnies du Dauphin, aussi-bien que le Régiment de Rouergue & six Compagnies du Royal Comtois, dont ils égorgerent un assez grand nombre. Pendant ce temps-là

la plus grande partie de leur Cavalerie alla à toute jambe pour se saisir de la Porte du Po, afin de pouvoir faire passer sur nostre Pont M. le Prince de Vaudemont, qui estoit de l'autre costé avec dix mille hommes & cinq pieces de Canon, mais heureusement pour nous, le Capitaine qui commandoit à la Porte, avoit déjà aye bruit fermé la Barrière, & ainsi les ennemis sans perdre de temps se jetterent sur leur

leur gauche, & s'emparoient d'une batterie de huit pieces de gros Canon qui deffendoit notre Pont. Jusques-là tout leur achoit réussi. Messieurs le Marquis de Crenant & de Mongon estoient déjà faits prisonniers, & il ne nous restoit que le seul M. de Revel d'Officier Général qui avec une grande prudence d'esprit donna les ordres pour combaster les ennemis dans les différents postes qu'ils

F f

La foarnée
occupoient; & de tous nos
Colonels nous n'avions plus
que le Marquis de Plaslin
qui commandoit icy la Ca-
valerie, & le Marquis de
Fimarecon, les autres estant
aussi pris & blessez. Mais
il faut vous dire à la louange
de nostre brave garnison,
que jusques aux Sous-Lieu-
tenans tout fut Officier gé-
néral. Le Soldat plein de
valeur & de rage alloit luy
mesme sans Officiers char-
ger l'enemey, & obéissoit

Ou commandoit à son com-
marade selon que le besoin
le demandoit. Les Regi-
mens de Bourke & d'Ilon
Irlandois & Beaujollois
sortirent de leurs casernes
la pluspart nuds pieds & en
chemise, & allèrent avec
une valeur presque au dos-
sus de l'homme, charger la
Cavalerie des ennemis, qui
après un combat de près de
quatre heures & plusieurs
charges différentes aban-
donnèrent enfin à midi le

F f i j

Canon. Il faut convenir que ce fut là le coup principal qui sauva la Ville, aussi-bien que la rupture du Pont qu'ordonna M. le Comte de Rével, ce qui fut executé avec beaucoup de sagesse & de valeur par M. le Marquis de Praßlin. Dans ce temps-là, le Régiment des Vaisseaux & ce qui restoit du Royal Comtois, marcherent à la tête de toute l'Infanterie sur le rempart. M. le Comte de

Revel qui les conduisoit, & qui avoit très prudem-
ment résolu de nettoyer le
rempart, & de reprendre
les postes avant que d'aller
à ce qui estoit sur la grande
place, accompagné de M^{rs}
de Courlandon, la Citar-
die & Langeais, avec au-
tant de valeur que d'intre-
pidité, fit attaquer l'Eglise
& la maison du traître
Curé qui furent emportées
aussi bien que le Bastion
dont ils s'estoient saisis. On

F f i ij

La Fournée suivit tout d'un coup la victoire , & les mesmes troupes soutenues de quatre Compagnies du Dauphin & d'un Escadron du Régiment de Narbonne , l'autre éstant occupé ailleurs , attaquent la Porte *d'Ogni sancti* , qu'on emporta aussi avec la même vigueur . Alors on marcha à la Toue quarrée , qui éstoit encore dessendue par une vicille Eglise & des maisons dont les ennemis s'étoient saisis .

Ce Poste fut attaqué & défendu de part & d'autre avec une valeur extraordinaires & c'est ce qui donna lieu d'envoyer chercher au Chasteau deux petites pieces de Canon, pour finir plus promptement le faisant déjà tard. On recommença donc une nouvelle attaque qui fut enfin celle qui emporta ce Poste. Cet fut le Marquis de Fimarcon qui à la teste de son Régiment qui avoit mis pied à

La Journée
tecre, chargea le premier
les ennemis, & eut tout
l'honneur de cette affaire.
Il ne estoit donc plus que
la Porte de sainte Marguerite
à emporter pour se
rendre entièrement maître
de la Ville; & de tout ce
qui estoit enfermé dedans;
mais c'est aussi ce que les
ennemis deffendirent avec
le plus d'intrepidité (voyant
que c'estoit leur dernière
ressource). Nos Troupes ide
leur costé animées du desir

de finir glorieusement leur journée, n'épargnerent rien pour se signaler par un dernier effort de vigueur, mais inutilement tenterent-elles tout ce que la valeur leur suggérait. La nuit survenant les ennemis sortirent sans que de tous leurs travaux il restât rien qu'un nombre considérable de morts qui bordoient leurs retranchemens. Les Troupes se séparèrent ainsi, & Malte le Prince Eugène qui n'at-

tendoit que la nuit pour faire sa retraite, voyant bien qu'il n'y avoit plus rien à espérer pour luy, fit sortir toutes ses troupes, abandonnant ainsi une si haute entreprise qui le rendoit maistre de la moitié du Milanois, & faisoit perir dix-huit mille François qui n'avoient plus de retraite. M. de Presle, Colonel de Cambresis a été tué : Les plus considérables d'entre les blessés sont M. le Mar-

quis de Crenant qui à l'é-
paule cassée & est en même
temps prisonnier , M. le
Chevalier d'Entragues Co-
lonel des Vaisseaux blessé
d'un coup de pistolet au
visage, qui luy descend dans
la gorge , M. le Comte de
Montandre Colonel de me-
doc , blessé legerement au
costé , M^e le Chevalier de
Croixy est prisonnier , &
soixante & dix où quatre
vingt Officiers, tant de Ca-
valerie que d'Infanterie. Il

La Journée
en coute aux ennemis pour
cette tentative plus de trois
mille hommes tués sans con-
trer six cens prisonniers ,
qu'on a mis au Chasteau ,
l'on a aussi plufieurs Offi-
ciers parmy lesquels eſt le
Baron de Mercy , deux dé-
ſerteurs , & ce qu'il y a de
prisonniers assurent qu'ils
ont perdu beaucoup d'Offi-
ciers de conſideration ,

Toute la nuit suivante se
passa a chercher dans tous
les lieux ou il pouvoit y

avoir des ennemis cachez ,
& le lendemain M. le
Comite de Revel fit assem-
bler toutes les Troupes,
pour voir leur état & pour
voir à ce qui y manquoit
aussi bien qu'à leur arme-
ment. Il ordonna le bivouac
& les rondes de porte en
porte sur les remparts, des
Patrouilles de Cavalerie,
& le jour des gardes sur
toutes les Places. Il fit vi-
siter les sous-terrains qui
estoioint en grand nombre,

La Journée
par des Ingenieurs pour y
remedier & prevenir les sur-
prises des mal-intentionnez,
persuadé qu'il estoit resté
bien des Allemans dans les
sous-terrains qui pouroient
introduire les ennemis tout
de nouveau.

Je croy que ce sera vous
faire plaisir, que d'ajouter
à ces relations des extraits
de quelques autres, ainsi
que de quelques Lettres
particulieres qui contien-
nent des faits tres curieux.

& tres singuliers, & dont il n'est pas dit un seul mot dans toutes les Relations que je viens de donner entieres, & qui ont esté faites toutes par des Officiers généraux, & par les principaux Officiers des Troupes qui se sont signalées dans la fameuse journée de Crémone.

Deux vendeurs d'Eau de Vie criant avant le jour de l'Eau de Vie, dans une des rues de la Ville, l'un

La Journée
d'eux fut tué brutalement
& de sang froid par un Ca-
valier atpres duquel il pas-
sa, & ce coup a esté cause
en partie du salut de Cré-
mone. Le camarade de ce
vendeur d'Eau de Vie prit
la fuite avec beaucoup de
précipitation, & la vitesse
avec laquelle il courut luy
sauvá la vie. Lorsqu'il s'ar-
resta pour reprendre halei-
ne, & qu'il crut estre sorty
d'un grand peril, il se trou-
va saisi d'une nouvelle fra-
yeur,

yeur, & entendit marcher quelques Chevaux autour de luy & des gens qui parloient Allemand. Apres quelque incertitude du party qu'il devoit prendre, n'osant ny reculler ny avancer, ny mesme parler, il ouvrira si peu que rien la Lanterne sourde qu'il avoit, & par le moyen de laquelle il pourroit voir sans estre aperçu, & la lueur de la lumiére de cette Lanterne ayant justement donné sur la Gui-

G g

rasse d'un Cavalier, il n'en falut pas d'avantage au vendeur d'Eau de Vie pour l'obliger à refermer sa Lan-
terne le plus promptement qu'il luy fut possible, & à chercher de nouveau son salut dans sa fuite. Il alla trouver M^r. de Presle Co-
lonel du Régiment de Cam-
bresis, & luy dit que les Allemans estoient dans la Ville. Il parut si effrayé, & soutint si fortement ce qu'il disoit, qu'il y avoit lieu

de faire quelque attention
sur ses parolles & sur l'état
ou la frayeur l'avoit mis :
cependant quoysque M. de
Prestre crust ne devoir point
négliger de pareils avis, il
feignit de ne rien croire, &
dit au vendeur d'Eau de
Vie qu'il avoit eu quelque
vision, ou quelque erreur
panique. Le Vendeur d'eau
de vie luy parla fort juste,
& luy dit, que son cam-
rade dont il venoit de luy
raconter la mort, & ce que

luy estoit arrivé, depuis,
 n'avaient point été empêchés
 par un François, que cela n'eût
 été pas, vray semblable,
 que les François ne les am-
 voient jamais infiltriés, si
 qu'ils estoient navis de les
 sauver pour la bête de
 leur bau de vies, qu'elles
 leurs fâchaient de qui n'eût
 fait d'estre tué, n'avaient
 aucun domesté, ny même
 aucuns parole, avec felonie
 qui l'avoit tué, et que ce
 Cavalier ne luy ayant rien

demandé il ne luy avoit rien refusé, il ajouta, qu'il avoit souvent vu des Cuirassiers de l'Empereur, qu'il en aimoissoit les Cuirasses, et qu'abfolument il y en avoient dans la Ville, et mesme un nombre assez considerable, à ce qu'il croyoit avoir remarqué à la marche des Chevaux. Quoy que M. de Presle n'eût pas trop marquer qu'il ajoutast foy à ce que le vendeur d'eau de vie sou-

tenoit si positivement, & avec des circonstances assez vrayes semblables, il ne laissa pas de dire qu'il falloit voir ce que s'estoit. Il ramassa le plus de Troupes qu'il put, & le fit avec une diligence si grande, qu'on pourroit dire qu'il n'y employa guere plus de temps qu'il ne faut pour le raconter. Il marcha droit dans la rue où le vendeur d'eau de vie luy avoit marqué qu'estoient les Guittaffers.

Il avança lentement en observant toutes choses autant qu'il pouvoit, parce que le jour ne faisoit que de commencer. Il remarqua que les Cuirassiers formaient deux espèces de hayes le long des maisons des deux costez de la rue. Ils se trouverent tous également embarrasséz. M. de Presle ne se sentoit pas assez fort pour les attaquer en même tems des deux côtez, & il jugea que s'il

La Journée
tournoit les armes contre
les Troupes qui les occu-
paient. L'un, celles qui es-
toient de l'autre ne man-
queroient pas de luy don-
nerien même temps à dos.
Les Cuirassiers ne se trou-
verent pas moins certains
de ce qu'ils avoient à faire.
Ils pouvoient tirer contre
les Troupes du Roy qui
estoient au milieu d'eux,
mais ils devoient estre per-
suadez, & il estoit même
hors de doute que les coups
qui

qui auroient manqué, les François seroient retombez sur leurs gens mesmes, &c, qu'ils auroient perdu de leur monde des deux costez. On dira qu'ils pouvoient envelopper les François, & les attaquer en même tems de part & d'autre, l'épée à la main; mais il leur faloit un peu de temps pour examiner l'estat des choses. Il faloit même que la résolution se prist entre les Commandans qui estoient à la teste

Hh

de ces Troupes & les uns
estant d'un costé, & les au-
tres de l'autre, la chose n'é-
toit pas aisée. Comme ils
ne pouvoient se faire enten-
dre que par des signes &
convenir par là de tout ce
qu'ils avoient à faire, il fal-
loit que tout cela s'execu-
tast. Toutes ces choses au-
roient pu arriver si M. de
Presle n'eut point aperçû M.
d'Entragues qui avançoit
avec des Troupes par l'autre
bout de la rue. Si-tost qu'il

Il vit à portée depouvoir,
L'entendre, il lui crio *donnés*
à droite & je donneray à
gaucbe. Toutes ces Trou-
pes furent bientost meslées.
Le Combat fut grand &
sanglant , & les Cuirassiers
perdirent beaucoup de mon-
de. Cette action se trou-
ve dans quelques Rela-
tions ; mais elle est difficile
à reconnoistre parce qu'il
n'y est parlé ny de ce qui a
donné lieu à cette meslée
ny de la maniere dont les

Hh ij

Troupes étoient postées à-
vant qu'elle commençast.
Ce qui rend cette action
fort vray-semblable , & ce
qui doit mēsme empêcher
que l'on n'en doute , c'est
qu'une autre Relation rap-
porte ce qui suit. *M. d' En-
tragues scachant qu'on de-
voit envoyer un détache-
ment de huit cens hommes
d' Infanterie, & de cinq cens
chevaux , avoit donné or-
dre dés le soir précédent
que le Régiment des Vaiss-*

feaux qu'il commandoit , fut prest dès le matin pour faire l'exercice. Je dois ajouter icy , que pendant que le vendeur d'Eau de Vie tâchoit à persuader M. de Presle ce qu'il avoit vu , ce Colonel entendit un bruit qui ne luy fit que trop croire que cet homme luy faisoit un rapport fidelle. Il en fit sur l'heure donner ayis à M. le Maréchal de Villeroy qui étoit déjà levé & habillé , & qui écri-
Hh iij

voit. Ce fut ce qui donna lieu à ce Maréchal de brûler ces papiers. Il fit voir en cette occasion beaucoup de prudence, & de présence d'esprit. Il venoit de Milan où il avoit travaillé avec M. le Prince de Vaudemont aux projets de la Campagne prochaine. Ces projets pouvoient se trouver dans ces papiers, parmy lesquels il y avoit peut-estre des Lettres du Roy, & des instructions dont il étoit à

propos d'empêcher que les Ennemis eussent connoissance. M. le Maréchal de Villeroy après avoir satisfait à ce que sa prudence luy inspira, suivit les mouvements de sa valeur, & monta à cheval pour aller voir ce qui se passoit, donner ses ordres & se mettre à la teste des Troupes. On sait de quelle manière il fut arresté, & un peu blessé aux doigts & au costé. Les Officiers géné-

Hh iiiij

raux sortirent , ainsi que ce Maréchal , chacun de leur logis. Lorsque l'alarme se répandit dans toute la Ville. La plûpart n'étoient pas mieux escortez que luy , mais ils furent plus heureux , parce qu'on les chercha avec moins d'attention , & qu'ils furent moins observéz. Comme sa maison estoit plus connue , on avoit posté des Gardes aux environs , & l'on assure qu'il ne pouvoit manquer d'estre

arrêté. Pour ce qui regarde les affaires de la Place, il n'en estoit & il n'en devoit point estre chargé, quand même il n'auroit point esté à Milan pour les raisons qui viennent d'être marquées. Il est arrivé quelques heures avant l'entrée des Allemands dans la Ville, ceux qui font chargé des Affaires générales & des mouvemens de toutes les Troupes qui composent de grandes Armées,

n'entrent jamais dans de certains détails, & n'y pourroient entrer quand ils le voudroient. D'ailleurs, il arrive quelquefois des choses qu'on ne peut prévoir, sans que ce soit la faute de personne, & l'on ne blâmera jamais un Général d'Armée pour n'avoir pas été visiter un Egoust. Je dis plus. Le mal ne vient pas entièrement de ce côté-là. Quand il ne pourra entrer que deux ou trois

cens personnes dans une Place, ce sera toujours tant pis pour ceux qui y entreront. Il faudra, ou qu'ils perdent la vie, ou qu'ils demeurent prisonniers de guerre, trois cens hommes ne pouvant battre une Garnison nombreuse, & se rendre Maîtres d'une Place. Tout ce qui rend cette affaire singulière, & qui la met dans un état qui n'a peut-être jamais été, c'est qu'il y avoit une Porte bouchée, & qu'une

Porte condamnée n'étant
point gardée comme une
autre Porte, il est plus aisè
de s'en saisir, & qu'elle
pouvoit bien-tost estre ou-
verte par ceux qui étoient
entrez, & qui avoient amé-
né des Serruriers avec eux.
Voilà ce qu'on n'a peut-
être jamais vu, & ce qu'on
ne verra peut-être jamais,
& de ces fautes qui ne sont
point fautes, & qui cepen-
dant doivent estre regar-
dées comme une espece de

fatalité pour ceux qu'on pretend qui devroient y faire quelque attention. Je dis cela pour rapporter des faits, & non pour chercher à justifier personne. Je serrois tort à ceux en faveur de qui je l'entreprendrois, puisque personne n'est blâmé. En tout cas le blâme n'aurroit pû tomber que sur ceux à qui la Garde de la Ville estoit commise. Le Roy parut fort touché lors qu'il apprit que M. le Maréchal

de Villeroy avoit été arrêté. Ce Prince estoit fort content de tous les mouvements que ce Maréchal a fait faire aux Troupes pendant la Campagne, les Enemis ayant été battus en vingt occasions, & ayant vu souvent leurs Magazins enlevéz. Ils estoient devenus supérieurs en Troupes à la fin de Campagne, parce qu'il leur estoit venu de gros Renfors dans le temps que Monsieur le Duc de

Savoye s'estoit trouvé obligé de mettre ses Troupes en Quartier d'hyver dans ses Etats, la saison ne pouvant plus permettre qu'on tînt la Campagne, & les Troupes des Alliez ayant été mises aussi en Quartier de rafraichissement. Ce sont des conjonctures qu'on ne sçauroit éviter : Cependant loin qu'elles aient tourné à nostre desavantage, M. le Maréchal de Villeroy, qui ne dormoit, ny nuit, ny

La Journée
jour avoit fait faire de si
heureux mouvemens aux
Troupes & les avoit si bien
fait disperser dans des Quar-
tiers d'hyver, que non seule-
ment elles y ont passé tran-
quillement cette fâcheuse
aison à couvert des insul-
tes, en attendant les Ren-
forts qui estoient partis
pour les joindre, mais aussi
qu'elles ont fort inquiété
les Allemans, parce qu'el-
les estoient postées de ma-
niere qu'elles pouvoient

s'assembler en tres-peu de temps. Elles y ont demeuré tranquilles pendant que les Allemands ont toujours esté en mouvement & ont tenu la Campagne pour tâcher à profiter de leur avantage qui ne devoit pas durer long-temps, & qui loin de leur avoir esté utile, n'a servy qu'à en faire perir une bonne partie, ayant toujours fatigué sans nulle avantage. Quant à la Journée de Cremone, c'est une

ii

chose surprenante que la quantité de faits remarquables qu'on en rapporte tous les jours. Il n'y a point de Relations, ny de Lettres, quelque grand qu'en soit le nombre, où l'on n'entrouve quelque nouveau & digne qu'on y fasse attention. Vous allez voir par l'Extrait que je vais mettre icy d'une Relation qui vient de bon lieu, que M. le Maréchal de Villeroy ne pouvoit prendre que le party qu'il a

pris ; que s'il n'estoit pas
forty il auroit eu le chagrin
de se voir arresté dans sa
maison, qu'il devoit en for-
tir dust-il risquer de se faire
arrester, qu'il luy estoit plus
avantageux de sortir seul,
que bien accompagné , &
que sans l'incident qui luy
arriva , la précaution qu'il
avoit prise , & qui avoit
commencé à le tirer d'affai-
re luy auroit entièrement
réussi. Vous n'en douterez
pas en lisant l'Extrait qui

ii ij.

Le Prince Eugene avoit fait investir le quartier de M. le Maréchal de Villeroy, Les Ennemis furent conduits par des guides jusqués dans sa maison où ils ne le trouverent pas, parce que l'allarme estant répar- duë par tout, il avoit eu le temps de monter à cheval de se couvrir d'un manteau de Cavalier à la faveur du-

quel il sortit, suivi seulement de deux personnes qui le perdirent de vue à l'instant, parce qu'il courroit à toute bride du côté de la porte du Pô, comme estant celle dont tout le succès de l'entreprise des Ennemis dépendoit. Il la vouloit regagner à quelque prix que ce fust, leur ôter le temps & l'occasion de faire passer sur le Pont les Troupes qui étoient de ce côté-là. Son intention estoit bonne; mais il

n'eut pas le temps de l'ex-
cuser car il se jeta sans y
penser dans une Troupe
d'Enemis dont il reçut
par un Sergent un coup de
pertuisane qui l'ayant é-
branlé & luy ayant ouvert
son manteau le fit recon-
noître par son justaucorps
de brevet qu'il portoit ce
jour-là & par les autres
marques de distinctions.

Les choses en cet état
c'est-à-dire, après la prise
de M. le Marechal, trois

portes occupées de l'autre côté
 & pré de six mille hommes en-
 trez dans la Ville, il n'y a per-
 sonne qui ne puisse croire que
 c'estoit fait de la garnison,
 & qu'en vain on auroit
 songé à se défendre. On se
 défendit pourtant, & avec
 tant de valeur & de cou-
 rage qu'il n'y a point de
 Soldat qui n'ait fait des
 actions de Heros.

Je n'aurois jamais fait
 si j'estois obligé de détailler
 ce qui se passa de part &

La Journée
d'autre pendant la jau-
née. Le plus grand malheur
fut qu'on eut de la peine
à rassembler tant de Ré-
gimens avec leurs Offi-
ciers, parce que ces derniers
estant logez chez les Bour-
geois, n'eurent pas le temps
de courir aux Casernes
pour y joindre leur Regi-
mens. De la pluspart de
ceux qui voulurent aller
chercher leurs Troupes, les
uns furent blessez, les autres
prisanniers, & les autres
tuez.

tuiz. Beaucoup d'autres, furent obligez de se tenir cachez dans leurs maisons. Les Soldats d'ailleurs qui se trouverent sans chefs, s'assemblerent par Pelotons, & chargeoient tout ce qu'ils rencontraient sans ordre, & sans commandement. Ainsi il fallut beaucoup de temps avant que l'on pust former un Corps pour marcher en ordre, de sorte que nous en donnions aux Enemis de s'établir de mieux,

Kk

390 La journée
en mieux. Nous ne laissons pas malgré toutes ces difficultez, sous ces perils de nous assembler assez sur l'Esplanade du Château pour la deffendre en cas d'attaque, & pour envoyer des détachemens bien commandez dans les endroits où l'on en avoit besoin. On commença donc par chaffer les Ennemis de la Chapelle en question, & de la porte de sous les Saints, où l'on en tua grand nombre &

où l'on fit plus de deux cents prisonniers. D'un autre côté les Irlandois attaquerent la porte du Po, en prirent, en chassèrent les Allemands et regagnèrent le canon dont ils se servaient auparavant emparant au nombre de huit pièces de vingt quatre. Cette porte fut reprise, on eut le temps de brûler le Pont, coup le plus heureux du monde pour nous, puisqu'il avoit déjà de l'autre côté un Corps de dix mille hommes qui n'attendoit que le moment de passer. Aussi n'est-il point d'effort que les ennemis

K k ij

392 *La journée*
n'ayent faits pour regagner
cette porte dont ils connois-
soient la conséquence ; mais
autant de fois qu'ils revinrent
à la charge, autant de fois
furent-ils repousséz & avec
tant de vigueur qu'enfin ils
abandonnerent leur dessein.
Leur Cavalerie qui occupoit
les deux Places, & tout ce
Quartier - là demeura fort
tranquille, croyant toujours
que le reste de leurs Troupes
alloit entrer. Elle excitoit au-
tant qu'elle pouvoit les Bour-
geois à la revolte, mais heu-
reusement ils furent sages, &

dans le temps que cette Cavalerie pensoit se loger, elle fut obligée de s'en aller, et de profiter d'une seule porte qu'il leur restoit, car à la fin on les avoit reduits à la feule porte de sainte Marguerite que les Ennemis conserverent pour leur retraite. S'il eust été possible de la regagner de bonne heure, toutes leurs Troupes qui estoient dans la Ville, le Prince Eugene, le Prince de Commercy, et la pluspart de leurs Generaux, auraient été faits prisoniers; mais parce qu'il falloit du Canon pour les débusquer de ces postes.

Kk iij

qui deffendoient l'apprôche de
cette porte, je veux dire d'une
Eglise, & de quelque maison,
où ils s' estoient soustirer, &
d'où ils faisoient un feu terri-
ble, & qui il se passa un temps
considérable à mettre ces sortes
de machines en estat d'estre
attelées, la nuit arriva, à la
faveur de laquelle trois cents
qui purent se sauver se trou-
vèrent en très-mauvais ordre
parce qu'on les serroit de près.
Toute la Cavalerie passa par
la porte, & sous le feu de la
demy-lune qui estoit auprès.
La plus grande partie de l'In-

fanterie sauta les ramparts, & enfin on atteignit cette dernière porte d'où on leva le Pont Lewis, & on ferma le passage à tout ce qui pouvoit rester dans la Ville. C'est ainsi que c'est terminé cette chaude aventure qui auroit été bien funeste pour nous, si elle avoit commencé deux heures plus tôt. Cependant si nous n'avions pas perdu M. le Maréchal, il y auroit de quoymettre le Prince Eugène au desespoir, luy qui jusqu'à lors avoit évité, soit par crainte ou autrement, de faire connoistre aux Italiens,

Kk iiiij

La Journée
est à se dépendre, la valeur &
le courage de nos Troupes.

Je passe aux Extraits de
quelques autres Relations, il y en a une qui dit, après
avoir parlé de l'ordre que
M. d'Enragues avoit donné
afin que le Régiment qu'il
commandoit fût prest le
lendemain matin pour l'e-
xercice qu'il avoit résolu de
luy faire faire. M. Mahoni par
la même précaution donna le
même ordre pour le Régiment
Irlandais qu'il commandoit
en l'absence du Colonel. Il

s'estoit jetté sur son lit ayant dit à un valet ^{et} à son hôte de l'éveiller dès que le jour paroistroit. Il entendit de la Cavalerie passer dans la rue ce qui l'obliga de se lever en sursaut. Il se plaignit à son hôte qui vint dans ce moment l'avertir de ce qui se passoit dans la Ville, & de ce qu'il n'avoit pas éveillé à temps. L'hôte lui répondit, que c'étoit bien pis, puisque c'estoient les Cuirassiers de l'Empereur qui passoient sous les fenêtres, & que les Ennemis avoient surpris la Place.

La fournée
prit aussitôt ses pistolets &
après avoir examiné avec
attention ce qui se passoit afin
de choisir un temps favorable
pour sortir sans estre attaqué,
il en trouva un, & fut assez
heureux pour rejoindre son Re-
giment.

Voicy l'Extrait d'une au-
tre Relation sur un fait dont
personne n'a parlé.

Les Officiers de la Citadelle
voyant que les Ennemis es-
toient déjà maîtres des prin-
cipaux endroits de la Ville,
crurent qu'ils devoient se pré-
parer à une vigoureuse résistance.

ce, &) pour estre en estat de la soutenir longtemps, ils prirent d'abord le party de choisir quelques uns d'entre eux qui bien accompagnez allerent en payant ou en donnant des billets enlever la plus grande partie du pain qu'ils purent trouver dans les maisons voisines d'où ils firent aussi voiturer du vin & de la farine dans la Cittadelle ainsi que plusieurs choses necessaires pour soutenir un siege.

Bien avant dans le jour M. de Revel ayant envoyé demander à ces mesmes Officiers

La Journée
deux pieces de Canon pour luy
ayder à repousser encore plus
vivement les Ennemis, ces
Officiers manquant de chevaux
s'attelerent eux-mêmes à l'af-
fut de deux Canons, & ils
les menèrent à M. de Revel.

On trouve ces mêmes ter-
mes dans une autre Relation
M. de Praslin voulant faire
rompre le Pont, & ayant fait
repasser les Troupes que nous
avions à l'autre teste pour le
garder, un Sergent le pria de
luy laisser prendre dix ou douze
soldats, & se chargea de l'e-
xécution de ce dessein impor-

tant. M. de Praßlin à qui son courage estoit connu sondant que sa présence estoit nécessaire pour repousser les Ennemis qui venoient s'y opposer de toute leur force, s'en remit à la valeur, & à la conduite de ce Sergent & de sa petite Troupe qui avec une intrepidité, & une sagesse qui n'ont guere d'exemples, rompirent le Pont, soutinrent tout ce qui s'y opposa, & rejoignirent les Irlandais qui se signaient, & avec lesquels s'estoient aussi joints les cent cinquante Soldats François qui avoient repassé le Pont.

Je ne dois pas oublier icy que Dom Diego de Concha, Gouverneur de la Ville, accourut au premier bruit, tomba au milieu d'une troupe d'Allemands, fut abandonné d'une petite garde qu'il menoit avec lui, & blessé de deux coups de mousquain, l'un au ventre, & l'autre au bras gauche. Il joignit alors, quoique blessé, Mrs de Revel, & de Crenant, & montrant un courage intrepide il alla

avec eux pour chasser les ennemis de la porte d'*Ogni Sancti*, & du Boulevard de S. Michel, faisant des barricades de tous costez, & les resserrant dans les postes qu'ils occupoient sans pouvoir leur oster leur communication avec la porte sainte Marguerite, où les ennemis se maintenoient ; mais on les empêcha d'aller vers la porte du Po, où ils faisoient tous leurs efforts pour s'en saisir. Dans ce temps là,

on vit de l'autre costé de cette Riviere, un gros de Cavalerie sur qui on fit tirer le canon des deux batteries que l'on avoit dressées de nouveau.

Une autre Relation porte que soixante Soldats François qui s' estoient rassemblés sans Officiers avoient combattu tout le jour, en choisissant pour Chef le plus ancien d'entre eux qui succedoit toujours à celuy qui estoit tué, & que cette pe-

ste Troupe a fait des prodiges.

Mr Mahoni a dit au Roy qu'un jeune homme vêtu de rouge avoit tué plus de trente hommes ; mais qu'il n'en sçavoit pas le nom, S. M. qui cherche toujours à récompenser la valeur de ceux qui ne luy demandent rien, & mesme de ceux qui ne se font pas connoistre, dit qu'il qu'il faloit s'informer qui il estoit, & qu'il le donneroit des ordres pour cela.

L1

Rien n'est plus beau que l'action de plusieurs soldats François , qui se voyant pressez & renversez par les Cuirassiers de l'Empereur , prirent des tonneaux , & les roulerent au devant de ces Cuirassiers , leurs chevaux épouvezsez présentant le flanc , en se cabrant , nos soldats & nos Grenadiers avec les bayonnettes dans leurs fusils en tuioient autant qu'il en paroissoit devant eux , & les Cuirassiers renversez

nichtant plus en estat de parer le coup qu'on leur portoit, il en échapoit fort peu à l'adresse & à la valeur de ceux qui les attaquoient.

Il y avoit plusieurs Housfards qu'on avoit postés dans un Cinetioire qui est attenant de la Chapelle dont il est parlé dans la plupart des Relations. Ils avoient l'ordre de se tenir couchez sur le ventre, & d'atteindre en cet état qu'on leur vint dire qu'il étoit entré assez de

L 1 ij

troupes pourront estre en état d'agir, de sorte qu'alorsqu'ils virent paroître les François, ils ne se mirent point sur la deffensive, persuadés que c' estoient des Troupes Allemandes, ainsi leur peu de résistance fut cause qu'il y en eut beaucoup de tuez. Ceux qui ne furent pas faits prisonniers &c qui se sauverent se jetterent dans la Chapelle où il y avoit un grand nombre de leurs compagnades, & comme le temps

estoit trop cher pour en perdre à les forcer, on mit le feu à cette Chapelle.

Dans le temps que les Imperiaux avoient de l'avantage, & qu'il n'y avoit encore que peu de nos gens assembliez, une grosse troupe d'Allemans alla dans une Auberge, & demanda s'il n'y avoit point de François logez. On répondit que non, & on l'assura même d'une maniere à faire croire qu'on disoit la

La Journée
vérité. Les Allemands en furent persuadéz, & s'en retournèrent. Cependant tous les Equipages de M le Duc de Lediguieres estoient dans cette Hostellerie, dont l'Hoste dit ensuite à ce Duc, Qu'il auroit pluost souffert qu'on l'eust maltraité que de rien dire qui eust pu faire le moindre dommage à un Seigneur qu'il le payoit si bien, & des manières honnêtes duquel il avoit soujouors esté charmé.

Quand M. le Prince de Commercy fit sonner la Cloche que l'on appelle *de Public* pour assebler le Conseil de Ville, & dont on se sert pour avertir les personnes qui en doivent estre. Il n'y eut que ceux qui estoient dans l'espace de la Ville que les Allemans occupoient qui s'y rendirent, & ceux-là n'estant pas alors en pouvoir de ne pas accorder ce que l'on exigea d'eux, ne purent refuser les

1718

fourages, &c les vivres qu'ont
leur demanda. Ainsi l'on
peut dire qu'ils n'ont rien
accordé que forcez, & que
si quelques particuliers se
sont laissé seduire par ar-
gent, par promesses ou au-
trement, c'est un crime
personnel auquel le Gene-
ral n'a aucune part. Les
Habitans ont été sages
pendant la mêlée. Ils n'ont
paru ny attroupez, ny ar-
mez. Les Magistrats même
ont risqué par des réponses
assez

assez fortes pour la situation où ils se trouvoient , & ils doivent présentement s'applaudir de la fidélité qu'ils ont gardée à leur légitime Souverain. Comme on avoit lieu de se défier des Habitans & qu'il falloit avoir quelque sorte d'attention sur leurs mouvements , cette attention partageoit celle que les Troupes devoient avoir à tout ce qui les regardoit d'ailleurs , & à la défense de la Ville , & de leur vie. A peine avoient elles des Officiers pour les former , la pluspart estant assiégéz dans

L I

les maisons où ils abordaient, de sorte que l'on peut dire qu'il estoit malaisé d'en sortir sans être exposé à mort presque certaine; et ce qu'il y avoit d'avantages pour les Enemis, c'est que pendant que nos Troupes manquoient d'Officiers, on avoit non seulement moins à la tete des Allemands le double des Officiers qu'ils avoient ordinairement; mais que dans ces Officiers, avoient été choisis parmy ceux qui avoient la réputation d'être des plus Braves des Troupes.

canonnières, ainsi que l'on a
accoutumé d'en choisir pour
un coup de main. De manière
que pendant la plus grande
chaleur du combat, il nous
manquoit ceux qui furent
tués d'abord, & sortirent de
leurs maisons, ceux à qui on
avoit donné congé de repasser
en France à cause du Scme.
frère, & ceux qui estoient alloz
recevoir leurs recrûs à Tou-
lon. Cela faisoit que les envo-
mis en avoient le double de
ce qu'il leur en falloit pendant
que nous n'avions pas la cin-
quième partie des officiers

L 11 j

dont le nombre a toujours
été nécessaire pour conduire
& pour commander des trou-
pes. Cependant malgré tout
cela, nos troupes se forme-
rent. J'ay déjà marqué en
quelques endroits de quelle
manière elles le firent. Plu-
sieurs Corps qui estoient
foibles, & qui n'avoient en-
semble que le tiers de leurs
Officiers, se joignirent en
un, & reçurent le commanda-
ment des Officiers qui n'é-
toient pas de leurs corps.
D'autres prirent des Dra-
peaux, sur lesquels ils écrivî-

sent vaincre ou mourir, & les Compagnies qui se trouvoient sans Officiers se rangerent sous ces Drapeaux. Un Soldat voyant une assez grosse troupe sans Officiers qui deliberoit sur ce qu'elle avoit à faire, leur dit, il n'est pas temps de deliberer lorsqu'il faut songer à vaincre. Vive le Roy, mes Camarades, & suivez moy. Ils crièrent, vive le Roy, & le suivirent.

Malgré la difficulté que les Troupes avoient de sortir des lieux où elles estoient assiégées, c'éloit une chose sur-

L l iij.

prenante de les voir arriver en
foule sur les remparts. Les uns
futtoient de leurs maisons
pour gagner le lieu où étoient
leurs Corps sans se mettre en
peine des coups qu'on tiroit
sur eux. Les autres perçoient
en passant celles où ils le
goient pour arriver jusqu'
aux remparts de la maison
en maison & d'autres pas-
soient pardessus les toits au
peril de leur vie à cause des
difficultez dangereuses qu'ils
rencontroient pour passer
d'un toit à un autre, ou pour
mieux dire pour sauter d'une

maison à l'autre. Le perilaug
marcha lorsqu'on s'aperçut
qu'il y en avoit qui pronoient
cette voie pour arriver plu-
sost aux remparts, & il y en
eut quelques uns de tuez par
les ennemis qui virent des-
sus. Il n'y a rien de plus glo-
rieux pour ceux qui ont mis
sous ces moyens en usage,
afin de courir à la gloire. Ils
pouvoient demeurer dans les
lieux où ils estoient sans qu'
on pust les accuser de lache-
et. Cependant ils ont fait
ce qu'on n'attendoit pas
d'eux, & ce qu'on ne leur

L i iij

ayroit pas demandé ; & preso-
que sans Chéfe, sans has-
bits, fatiguez de tout ce
qu'il leur avoit failli, & que
prendre pour joindre quel-
ques troupes à fin de com-
batre. Ils ont attaqué des
vainqueurs, ils les ont bat-
us, ils les ont poussés de
ruë en ruë & de poste en
poste, pendant onze heures.
Ils les ont enfin obligéz à
prendre la fuite, & ont vaincu
les troupes d'élite de l'Empe-
reur, commandées par trois
fois autant d'Officiers qu'il
les avoient accoutumé d'en-

étoit, & beaucoup plus nom-
breuses, comme il a été jus-
tifié par le calcul fait sur leurs
propres Relations, leur tour-
ner le dos. Le Roy en a été
tellement satisfait que S. M.
a donné la paye étrangere
aux Irlandois, double paye
aux François pendant deux
mois sur le pied complet, &
cent livres de pension aux
douze plus anciens Dragons
de Fimarcon.

Voici les noms de la plus
grande partie des Corps qui
se sont couverts d'une gloire
importante dans cette me-

glorieuse Journée qui sera vivre éternellement le nom de
Crémone.

Infanterie.

Royal des Vaisseaux.

Royal Comtois.

De Médoc.

Cambrefis.

Crœuyl.

Baupolois.

Dillon.

Boucké.

Cavalerie.

Dauphin.

Narbonne.

Vitz.

Monperouz.

Fismarcon.

Ces Troupes avec trois ou quatre autres Corps dont les noms ne sont pas marquez icy, se peuvent vanter d'avoir si bien battu les Allemands, que M^r de Cremone qui les vit de sa fenestre qui donnoit sur la porte par laquelle ils sortirent, a dit qu'il n'avoit vu sortir qu'environ quatre cens Fantassins ; & des gens dignes de foy on rapporté que les routes de leurs retraites estoient remplies de morts.

Si je voulais parler de tous ceux qui se sont distinguéz, il faudroit vous nommer tous les Officiers & vous dire même tous les noms des Soldats, M^r le Comte de Marcillac, Capitaine dans le Régiment des Guirassiers, M^r le Comte de Marais, tous deux Aides-de-Camp de M^r le Maréchal de Villeroy, ont cherché à faire sentir aux Ennemis le chagrin qu'ils avoient de la prise de ce Maréchal. Ainsi, par la gloire, & par le désir de se vanger, ils ont chargé par tout, avec une ardeur inconcevable.

Dans le temps que l'alar-
me fut donnée, M^r de la Plan-
che, Capitaine dans l'Infan-
terie, monta à cheval, alla aux
Casernes où estoit ce Régis-
tement, en assembla le plus
qu'il luy fut possible, & fit
avertir son Colonel de ce qui
le passoit. Il alla au Pont de
communication, fut mettre
pied à terre aux Dragons,
& donna le temps au secours
de venir, en faisant toujoues
un fort grand feu. Le Lieu-
tenant Colonel de ce Régis-
tement fut tué en arrivant, de
maniere que M^r de la Plan-

che éstant le seul Officier qui se trouvast alors à ce Corps, remplit, pour ainsi dire, toutes les fonctions de ceux qui y manquoient, & s'y distingua avec une valeur & une intrépidité que l'on auroit peine à égaler.

M^r de Scinfal, connu par ces actions d'éclat, & de vigueur, se mit à la tête de soixante hommes, qui connaissant son heureuse imprédicté le suivirent par tout, & se firent jour en divers endroits au milieu des Espagnols. Quoy qu'il eust reçu un coup

de mosqueter dans la main, il ne se retira point, & alla chez Mr le Maréchal de Villeroi, où Mr le Prince Eugène avoit mis trente hommes pour garder sa vaisselle d'argent pendant le combat, comptant qu'elle devoit appartenir aux vainqueurs. Mr de Seinfal se rendit maître de la maison, déclama les trente hommes, & les fit conduire prisonniers au Château.

On ne peut donner trop de louanges à Don Diego de la Concha, Gouverneur de Cremone. Il fut blessé dès le

matin d'un coup de bous-
quet au ventre, & d'un autre
coup de feu au bras. Ses bles-
sures ne l'empêcherent point
d'agir pendant tout le reste
du jour, & de se trouver aux
occasions les plus importan-
tes. Il mourut de ses bles-
sures le troisième de Février
au soir, après avoir accom-
pli tous ses devoirs, & dit en
mourant. *J'ay reçu les Sacre-
mens, & Cremona est au Roy
mon Maistre, je meurs content.*

Quoy que le Pont rompu
à propos par les ordres de M^r
de Praßlin, ait empêché que

Mr le Prince Thomas de Vaudemont n'entraist dans la Ville, avec le gros Corps qu'il commandoit, l'entreprise de Mr le Prince Eugene ne devoit pas laisser de réussir, & la valeur des Troupes François, ainsi que le courage & la bonne conduite des Officiers Generaux & subalternes l'ont seules fait manquer. Les Troupes qui estoient entrées dans la Ville étoient plus que suffisantes pour triompher d'une Garnison beaucoup inferieure en nombre, & qui estoit séparée, endormie.

M m.

Ex Fournie
& presque fans Officiers. M^{le} Prince Eugène avoit commencé par avoir un plan de la Ville , sur lequel estoient marquées toutes les Gardes avec le dénombrement de troupes de chacune ; les quartiers , & les maisons des Officiers Generaux , toutes les Casernes , & ce qu'il y avoit de troupes dans chacune . Il avoit donné des guides à tous les Officiers qui commandoient les détachemens de chaque Régiment , pour les conduire dans les lieux où se gaignent ceux dont ils avoient

oit de se faire. Ce grand ordre avec une grande supériorité de nombre sur des Troupes endormies, devoit rendre le succès de l'entreprise infaillible, & il semble que le Ciel l'ait plutost fait échouer que les hommes. Il ne faut pas s'étonner si l'on vit Mr le Prince Eugène pleurer de desespoir, voyant manquer un dessein qu'il avoit si bien concerté. Ce Prince craignoit si peu ce mauvais succès qu'il avoit d'abord en plusieurs endroits qu'il estoit maître de Cremone, ce qui donne oc-

Mm ii

casion à monsieur le Duc de Savoie, de faire paraître sa prudence & son zèle pour les deux Couronnes, puisque ce Prince fut aussi tôt avancer des Troupes au près du Rô, & offrit de les faire marcher.

Le Roy éstant toujours prest à reconnoître la valeur & le mérite, & n'attendant jamais qu'on lui demande les récompences des services signalz, envoia à Mr le Comte de Ravel le Cordon de l'Ordre du S. Esprit, presque dans

le même temps qu'il apprit l'affaire de Cremona. Il le proposa quelques jours après au Chapitre qui fut assemblé exprés, & Sa Majesté en fit l'éloge d'une maniere si éloquente, & avec tant de grace, & de bonté, que plusieurs dirent tout haut que cet Eloge valoit mieux que toutes les plus grandes récompences. Le Gouvernement de Condé ayant vaqué quelques jours ensuite par la mort de Mr le Marquis de Crenant, le Roy en gratifia encore Mr le Comte

de Revel. Comme la place
de Directeur de l'infanterie
vacquait aussi par la même
mort, Sa Majesté étant
extrêmement content des
services de Mr le Marquis
de Crequy & sur tout de
ceux qu'il a rendus cette
campagne, luy a donné cette
direction. Mr le Marquis du
Plessis Prafull a été fait en
même temps Lieutenant-général
Mr d'Arennes, Maré-
chal de Camp : Mr de Ri-
marçon Brigadier : Mme du
de Marcellin & de Beauhieu
Lieutenant-Colonel du

Royal Comtois &c de Medoc,
ont aussi été faits Brigadiers
Mr Mahoni Irlandois a. été
fait Colonel, & a eu une
pension, Mr Wacob Lieutenant
Colonel dans le Régiment Irlandois de Bourke :
& Mr Connock Lieutenant
Colonel reformé dans le mes-
me Régiment, ont été faits
Colonels, & Mr Mar-Aulinc,
Lieutenant des Grenadiers
de Bourke, a eu la Compa-
gnie vacante.

Le Roy a donné le Régiment des Vaisseaux qui vac-
quoit par la mort de Mr d'En-

magues, à Mr de Montandry
 Colonel du Régiment de Me-
 doc, & le Régiment de Me-
 doc à Mr le Chevalier de Cha-
 millart cy, devant Capitaine
 de Vaisseau, frère de Mr de
 Chamillart, ministre & Secre-
 taire d'Etat & Contrôleur ge-
 neral des Finances. On ne
 peut mieux remplir tous les
 emplois d'un Capitaine de
 Vaisseau, qu'a fait ce Cheva-
 lier. Ce n'est point moy qui
 parle, c'est Mr de Ropchar-
 tin qui l'a dit à Mr de Chamil-
 lart, il y a quelque mois en
 luy parlant de Mr de Cha-
 millart,

assillant son frere, qu'il eue conti-
nuoient pas son frere morte, qu'il
en estoit mieux informé que luy,
et que c' estoit un des meilleurs
Officiers que le Roy eust.

S. M. a donné le Régiment
de Cambresis qu'avoit feu Mr
de Presle, à Mr de Marquesat
ancien Colonel réformé.

Mr le Duc de la Feuillade,
& Mr le Comte de Roussy
ayant demandé au Roy la
permission d'aller servir en
Italie, Sa Majesté leur en a
été d'autant meilleur gré,
que le service est plus eloigné,
& plus rude en ce

lieu que dans les Provinces de France.

puis là. Le Roy a nommé
Mr. le Duc de la Feuillade,
Maréchal de Camp quelques
jours après le départ du
Duc. Le choix que Sa Maj. a
fait de Mr le Duc de Van-
dosme pour aller commander
son Armée en Italie, a
été généralement applaudis
son expérience, son zèle pour
le Roy, & sa bonté pour les
troupes, ont beaucoup contribué
à l'applaudissement
qu'on a donné à ce choix.
Ce Prince est aussi fort per-
ti, & sa chaise n'avance
pas assez vite à son gré dans
les montagnes, il a conti-

tué sa route sur des chevaux
de poste de maniere qu'il
est arrivé des le 15. du mois
à Milan. Il a envoyé des
ordres à toute la Cavalerie
d'avancer le plus prompte-
ment qu'il seroit possible,
& de retrancher quelques
séjours. Les Carabiniers ont
retranché quatre journées de
marche & il y en a plus de
huit que l'on a reçue nou-
velle que la Gendarmerie
estoit à Pavie; que toute la
Cavalerie estoit en Piémont,
& qu'il ne restoit plus que
quatre Bataillons à embar-
quer.

No 15

quer à Toulon, de sorte que toutes nos troupes tant Cavalerie qu'Infanterie, doivent être présentement arrivées au lieu où elles sont attendues.

Mr le Baron de Veil, Capitaine de Carabiniers, qui a servy sous Mr de Vansme au siège de Barcelo, &c, est tellement charmé des manières de ce Prince, qu'il a demandé à être un de ses Aydes de Camp.

Toutes choses sont en très bon Etat à Crémone. Le Ponty a été rebâti des le 10.

de ce mois. On y a agrandi l'ouvrage qui le couvre, on l'a rendu capable de contenir quinze cents hommes; on l'a palissadé, on a raccordé plusieurs brèches que le temps avoit faites, & l'on a fait dans le fossé une cavette pour découvrir tous les conduits qui vont à la ville sous terre.

Il n'y a plus à douter du voyage du Roy d'Espagne en Italie, ce Monarque ayant rendu le Decret suivant:

DECRET DU ROY D'ESPAGNE

Le 2. Février 1702, sur son Voyage

de Naples.

Les pressuns besoins de Naples & de Milan, me paroissent d'au

N n iij.

la grande conséquence, que je ne puis avoir de repos jusqu'à ce que j'ayé satisfait à l'ardent desir que j'ay de faire voir à mes Royaumes & à mes Sujets, que l'ameur que j'ay pour eux m'engagera à n'épargner pas ma propre Personne, & à l'exposer dans les plus grands dangers pour leur défense ; j'ay donc résolu avec l'approbation du Roy Tres-Chrestien mon Seigneur & mon Ayeul, de passer au Royaume de Naples le mois prochain sur l'Escadre de quatre Vaisseaux, qu'il a ordonné de tenir prêts à Toulon pour cet effet, afin que ma présence & mes Troupes qui y ont passé, celles qui se préparent actuellement à y passer, & celles que le Roy mon Ayeul y enverra avant mon arrivée puissent calmer les esprits, & empêcher par les

deux l'entrevue des Bonomis ; j'ay en-
core refoulé après avoir rétabli le re-
pos à Naples de passer à l'Armée
qui est dans le Milanois, & de me
mettre à la tête des Troupes qui le
défendent. Je fais ma première obli-
gation de venir de près ce qui se passe
dans ces deux Etats, dans une occa-
sion de la conséquence de celle-cy
qui sera aisément connue de mon
Conseil, je veux répondre à son éle-
& à ses bonnes intentions en lui
donnant part de ma resolution ; &
afin que pendant mon absence les
Royaumes d'Espagne puissent être
gouvernez par un Ministere sage &
expérimenté qui y maintienne la
justice, le respect, & la prompte ex-
écution des affaires, je nommeray
une Jeune, dans laquelle le Carde-
nal Portocarero, Archevesque de

N n. iiiij

Folledé : y aura les mesmes facul-
tés & prérogatives, que la Reine
ne ma Tante a eue dans celle qui a
été établie par la disposition du
Roy mon Oncle. Le Gouverneur du
Conseil, les Presidents d'Arragon,
d'Italie, de Flandres, & des In-
des, avec le Marquis de Villa-
franca mon Grand Maistre d'Ho-
tel y traiteront les affaires dans la
forme que j'ordonneray, & parce
que la Reine ne pouvoit sans dou-
leur se résoudre à me laisser partir
pour ce voyage, je l'ay ay donné la
satisfaction de venir avec moy jus-
qu'à Naples, & j'en donne avis
au Conseil,

A Barcelone, le 2. Février 1702.

As Gouverneur du Conseil,

LETTRE DU RQY D'ESPAGNE
à Son Excellence
M^e LE MARQUIS DE BEDMAR,
COMMANDANT GENERAL
DES PAÏS-BAS.

Marquis de Bedmar, mon Parent, Gentilhomme de ma Chambre, Commandant général de nos Païs-bas en Flandre.

Le temps & l'occasion favorable de défendre en personne mes Royaumes & mes Sujets, comme je le dois, étant arrivé, j'ay résolu de passer en Italie au mois de Mars prochain sur une escadre des vaisseaux du Roy Tres-Chrestien, mon Seigneur & mon Ayeul, qui est presté pour cet effet & par son ordre dans son Port de Toulon. Mon intention est d'aller premierement à Naples, pour consoler & favoriser

446 **La Journée**
mes Sujets de ce Royaume, & pour
les mettre avec les Troupes que j'y
ay envoyées, celles qui y marchent
& celles que le Ray mon Ayeul y
fait passer, hors d'estat de craindre
l'approche des Armées ennemis, je
me rendray ensuite à Milan, & je
me mettray à la teste de l'Armée, je
n'oublieray rien de tout ce qui pourra
contribuer à la Paix & à la tran-
quillité de l'Italie, à l'union avec
ses Princes, & à la conservation
de leur Souveraineté, & de leur re-
pos & c'est de quoy j'ay bien voulu
vous donner avis.

MOY LE ROY.

De Barcelone le 5 de Février 1702.
DON ANTONIO DE UBILLA
Y MEDINA.

Le Roy d'Espagne aura trois
Compagnies de Mousquetaires,

qui monteront tour à tour la garde auprès de sa personne. La première, si l'on en croit les Lettres de Barcelone, sera d'gentils hommes Espagnols. On peut répondre du zèle & de la fidélité de cette Nation pour son Souverain, & même de l'intrepidité que faisoient voir autrefois les Espagnols sous des Rois belliqueux. Il n'y a point à douter que lors que sous le Rey qui gouverne aujourd'hui l'Espagne, la Noblesse Espagnole se sera de nouveau faite une habitude du métier de la guerre, elle ne fasse paroitre la même valeur, & la même intrepidité dont elle a donné des marques dans les siecles précédens. On peut dire même que

quand cette Nation ne feroit pas aussi belliqueuse qu'elle l'a été autrefois, elle se feroit du cœur par honneur & par raison. Cette Compagnie de Mousquetaires de Gentilshommes Espagnols s'embarquera avec Sa Majesté Catholique.

La seconde Compagnie est toute de Gentilshommes Flamans des premières Maisons de Flandres. Il s'en est présenté un grand nombre qui ont tous demandé à y entrer, que le choix a été mal-aisé à faire; parce qu'il estoit difficile de refuser des personnes distinguées par leurs services & par leur naissance.

La troisième Compagnie est de cent Gentilshommes Italiens Sujets de Sa Majesté Ca-

christolique. Ce Prince la trouvera à Naples, où on la forma. La Reine qui craignoit la mer lorsqu'elle a passé en Espagne, ne l'appréhende plus quand il s'agit de suivre le Roy. On ne peut montrer plus d'amour & plus d'attachement que cette Princesse en fait voir pour ce Monarque. Elle ne la point abandonné dans sa maladie quoy qu'elle courust risque de gagner la fièvre, & elle luy donnoit elle même tout ce qu'il prenoit. Le risque estoit plus grand durant la Rougeole. Cependant cette Princesse a eu beaucoup de peine à s'en separer. Le Roy qui se porte parfaitement bien ne parle plus que de son voyage d'Italie; & l'impatiente ardeur qu'il a de se voir

à la poste des Troupes qui l'y attendent ne peut s'exprimer.

La Ville de Mapoué étant bloquée du côté dont les nouvelles nous peuvent venir, nous n'en pouvons recevoir que par Venise, ce qui fait que souvent elles sont vieilles & qu'elles ne sont pas toujours accompagnées de circonstances qui seroient nécessaires pour éclaircir plusieurs faits. Ainsi nous avons appris sans aucun détail, & sans date, que Mr le Comte de Tessé étant sorti de Maniqué avec un détachement de la Garnison de cette Place, avoit enlevé auprès de Matamirolo un magasin de trois cents sacs de farine, & quatre vingt chariots chargés de foin, sans que les Allemands qui étoient retranchés dans un petit voisin, eussent été sortis pour s'y opposer. Il faut que cette expédition, dont il n'est pas permis de douter, à cause des personnes qui l'ont mandée ait été encore plus considérable qu'il ne paroit puisque Mr le Comte de Tessé s'y est trouvé en personne. Rien n'est fait à la diligence,

Sc'il'attention qu'il a pour barceler les
ennemis, les dommages qu'il leur cau-
se tous les jours, sont si considerables
que si on les mettoit ensemble à la
fin de chaque mois on verrroit que les
Allemands ont plus perdu de ce costé
là que dans une grosse action où ils
auroient été entierement défait. Ce
Comte ayant su qu'ils ayoient mis
quatre cens hommes, tant Cavalerie
qu'Infanterie à Ponte-merlano, à deux
lieuës de Mantouë, déracha Mr de
Zurlauben, avec deux cens cinquante
Chevaux, & Mr de Lcuville à la teste
de quatre cens Grenadiers. Ces groupes
sortirent de Mantouë, à l'entres-
de la nuit, conduits par un guide
qui s'estant égaré les mena par de la
le poste qu'ils ayoient dessin d'atta-
quer, ce qui fut cause que les Alle-
mands en furent avertis & se misqu
sous les Armes, cela n'a pas empê-
ché que Mr Zurlauben ne les ait bat-
tu & échassés du poste qu'ils occu-
poient. Il y en a eu cent cinquante
tuze & six-vingt pris parmi lesquels

font six Officiers. On leur a enlevé cent soixante Chevaux, quelques bœufs & quelques Charrettes chargées de foin. Ce même party a aussi fait quelques prisonniers sur la route en revenant de Mantoue. Nous n'avons eu qu'un Grenadier tué dans cette expédition, & cinq ou six soldats blessés.

Les Lettres de Mantoue du 15 Février, portent que Mr le Comte de Tessé envoyoit tous les jours des Partis pour inquiéter les Ennemis, & que ce même jour un Lieutenant de Cavalerie, bon Partisan, avoit amené dans Mantoue cent cinquante Chevaux, & beaucoup de prisonniers.

Mr le Duc de Parme voyant que Mr le Prince Eugène luy demandoit sa Cigadelle, & quatre cens mille Ecus de contribution, à redoublé ses Instances auprès du Pape pour avoir du secours, & Sa Sainteté luy a envoyé mille hommes tirés du Ferrarois. Ils sont entrés dans Plaisance avec Mr Aldobrandini qui y doit demeurer en qualité de Commissaire du Pape. Comme il n'est

pas possible que l'Empereur entretienne autant de Troupes qu'il luy en faudroit en Italie. Il a compré avant que d'entreprendre cette guerre, que si ses Troupes pouvoient une fois y mettre le pied il viendroit bien à bout de contraindre les Princes Italiens à les enterrer. Ils auroient pu parer ce coup, si la lenteur trop prudente des Italiens ne ruinois pas quelquefois leurs affaires.

Jç croy devoir finir par ce qui regarde la Journée de Cremona, ainsi que j'ay commencé. Mr le Prince Eugène estant entré dans la Chambre de Mr le Maréchal de Villeroy quelque temps après qu'il eut esté arrêté dit à ce Maréchal, en entendant tirer dans la Ville, & comprant toujours qu'il en estoit le maistre, *Que s'il ne faisoit cesser ces Tirailleurs, il feroit faire main basse sur toutes les Troupes, sans faire de quartier à personne.* Mr de Villeroy luy répondit, *Vous estes le maistre, & je ne suis que vostre prisonnier.* Les affaires ayant tourné mal pour le Prince

Qo

Eugene, Mr le Maréchal de Villeroy fut mené loin de Cremona dans une hostellerie avec plusieurs Officiers prisonniers. Ce Maréchal ne soupa ny nedormit, & demeura toujours sans parler, ayant sa main appuyée sur son front. Le lendemain Mr le Prince Eugene entra dans sa Chambre avec un air plus modeste que lors qu'il avoit parlé des Tirailleurs le jour précédent. Il apprit à Mr le Maréchal de Villeroy ce qui s'estoit passé, ce Marechal s'écria alors en sortant de la profonde séverie où il estoit plongé. *Vous me déchargez, Monsieur, d'un grand fardeau, & je laie Dieu de ce que le mal n'est tombé que sur moy seul.* Il ne faut pas s'étonner si ce Maréchal fut des premiers à cheval. Il avoit ordonné q'on luy tût jour & nuit un Cheval sellé, & sur lequel il put monter dans le même instant que quelque pressant évènement demanderoit sa présence. Comme il ne logeoit pas loin de la Place, & qu'il ne deutoit point que les Troupes

n'y eussent couru à la première alarme, suivant l'ordre qu'elles en avoient, il estoit monté à cheval pour s'y rendre. Pouvoit-il faire autrement ? Je finis par un Madrigal qui regarde ce Général. M. Daubicour en est l'Auteur.

*Sur tout événement le Vulgaire raisons,
Les Allemands, dit-il, sont entrez den
Cremona.*

*Ils ons estē défaitz; mais oſtre Général,
Est pris. Se penſt-il rien pour lui de plus
fatal.*

*Quoique puiffe dire l'envie,
Rien n'est plus glorieux pour le grand
Villeroy,*

*Le premier au péril, il expose ſa vie,
Qui peut mieux meriter l'estime de ſon
Roy.*

Je crois devoir ajouter icy les nouvelles suivantes. Le Roy au nommé Monsieur le Duc Bourgogne Généralissime de ſon Armée en Flandre. Elle ſera de quatre-vingt Bataillons, & de ſix-vingt Escadrons, ſans compreſſer la Maison du Roy, les Carabiniers

456. La Journée de Cremona.

niers ny l'armée de Gueldres.

Mr le Comte de Toulouze commandera la grande Flote. Les troupes de Savoie sont en état de marcher. La Reine d'Espagne passe à Madrid, les Espagnols ayant demandé cette Princesse avec de avec de très - grandes instances.

Le Roy a remis sur le pied étranger les Régiments Italiens de Mouroux, Saint Second, & Perry. Mr de Turmenies Nointel qui estoit Intendant à Moulin va faire la charge de garde du Tresor Royal à la place de Mr son Père. Mr d'Ablege Intendant à Poitiers va prendre son Intendance à Moulin. Mr d'Angervilliers Bouin, va à Alançon, & Mr Pinon à Poitiers. Le Roy a donné des Patentés de Colonel à huit Exempts qui sont Mrs de S. Po, le Chevalier de Villeneuve, Vernansal, S. Avis, d'Oger, Philippe Neuchelle, Parifontaine. S. M. vient de donner une pension à Mr le Chevalier d'Entraigues Capitaine dans le Régiment de S. M. dont le frère a été tué à Cremona.

118



